



HAL
open science

Pierre Mayssal et Marie Taure : cultivateurs du Lauragais

Arnaud Champenois

► **To cite this version:**

Arnaud Champenois. Pierre Mayssal et Marie Taure : cultivateurs du Lauragais. Histoire. 2023.
dumas-04308790

HAL Id: dumas-04308790

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04308790>

Submitted on 27 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Pierre Mayssal et Marie Taure

Cultivateurs du Lauragais

Arnaud Champenois



1

D.U. Généalogie et histoire des familles

Année 2023 – Session en présentiel – Promotion « *Les 22 originaux du Roi René* »

Directeur de recherches : Stéphane COSSON

¹ Jean-Paul Laurens, *Le Lauragais*, 1897, Capitole (Salle des Illustres), Toulouse

Je soussignée, Arnaud Champenois, certifie que le contenu de ce mémoire est le résultat de mon travail personnel. Je certifie également que toutes les données, tous les raisonnements et toutes les conclusions empruntées à la littérature sont soit exactement copiés et placés entre guillemets dans le texte, soit spécialement indiqués et référencés dans une liste bibliographique en fin de volume. Je certifie enfin que ce document, en totalité ou partie, n'a pas servi antérieurement à d'autres évaluations, et n'a jamais été publié.

CONSIGNES

1. LE COUPLE CENTRAL S'EST MARIE ENTRE 1833 ET 1842, SUIVANT LES CONDITIONS SUIVANTES :

- Soit des inconnus,
- Soit un couple dans notre généalogie ou une généalogie que l'on connaît,
- On peut avoir déjà travaillé sur ce couple,
- Si le couple s'est marié hors limite (par exemple : 1832 ou 1843), il faut alors expliquer dès l'introduction pourquoi on a choisi celui-ci.

2. À PARTIR DU COUPLE PRINCIPAL

- Présentation du couple et de leurs frères et sœurs
- Remonter trois générations au-dessus avec les frères et sœurs à chaque fois.
- Puis présenter les enfants et TOUS les petits-enfants du couples (y compris donc les enfants des filles du couple).

3. LE MEMOIRE DEVRA COMPORTER L'HISTOIRE DE LA COMMUNE OU DE LA PAROISSE DU LIEU DE MARIAGE DU COUPLE PRINCIPAL :

- Pas besoin de remonter aux origines du village pendant l'époque romaine
- On se cantonnera à la période XVIe - XXIe siècles.
- On ne donne pas l'histoire de toutes les communes nommées si le couple a déménagé plusieurs fois, seulement la principale.
- Si une autre commune est choisie, il faudra en donner la raison.

4. ON S'EVERTUERA A CHERCHER AU MOINS UN DOCUMENT DE CHAQUE TYPE :

- Cadastre
- Recensement
- Notaire
- Armée (états signalétiques par exemple)
- Hypothèques
- Succession
- État civil (NMD)
- Archives religieuses (BMS)

En fonction de la recherche, d'autres documents tel que justice, liste électorale, décorations... sont bien évidemment possibles. Il faut savoir s'adapter à la recherche.

Les documents marquants seront insérés et transcrits.

REMERCIEMENTS

Je tiens à adresser mes remerciements à mon directeur de recherches Stéphane Cosson pour ses précieux conseils, sa disponibilité et sa grande bienveillance.

Je remercie également l'équipe de l'université de Nîmes ainsi que tous les enseignants qui ont participé, par les riches connaissances apportées, à la construction et à la contextualisations de cette recherche.

Un grand merci à Mehdi Bouzoubaa, qui m'a soufflé l'idée de cet arbre, à son entraide et son soutien permanent. Un grand merci à Antoinette et Claude Mayssal, de cet arbre, pour leur grande générosité dans tous les documents et photos qu'elles ont partagées, des récits familiaux qu'elle ont pris le temps de me raconter.

Un grand remerciement aussi à l'ensemble de la promotion « Les 22 originaux du roi René » pour sa bonne humeur et l'entraide apportée. Mention spéciale à mes conjoints de train très très matinaux, Marie-Christine, Agnès et Antony, et leur bonne humeur de l'aube.

SOMMAIRE

Introduction	7
Première partie : l'environnement du couple	7
I. L'histoire du « Pays Lauragais »	8
A. Sa géographie	8
B. Son histoire	9
1. Un passé riche et mouvementé	9
2. Le catharisme	10
3. L'or bleu du « Pays de Caucanha »	11
4. Le maïs	12
5. Le canal du midi	13
6. L'arrivée du chemin de fer	13
7. La guerre de 14/18	13
8. L'immigration	13
9. L'explosion démographique du XIXème siècle	14
C. Son économie	14
D. Sa culture	14
E. Toulouse, un centre urbain attractif au XIXème siècle	15
II. Saint Orens de Gameville	15
A. Présentation	15
B. Un peu d'héraldique...	20
C. Toponymie	21
III. Anthroponymie	21
Deuxième partie : la recherche	26
I. Le couple principal : Pierre Mayssal et Marie Taure	26
A. Les actes d'Etat civil	26
1. L'acte de mariage	26
2. Pierre Mayssal, ses frères et sœurs	28
3. Marie Taure, ses frères et sœurs	30
B. Leur contrat de mariage	33
C. La vie du couple	37
1. L'activité militaire	37
2. Le patrimoine	38
3. Les enfants	43
II. L'ascendance et les collatéraux	44
A. Ascendance et collatéraux de Pierre Mayssal	44
1. <u>Les parents, oncles et tantes</u>	45
a. André Mayssal	45
b. Françoise Beau	47
2. <u>Les grands parents</u>	50
a. Raymond Mayssal	50
b. Laurence Antic	54

c.	Joseph Beau	56
d.	Françoise Pinel	58
3.	<u>Les arrières grands parents</u>	60
a.	Pierre Mayssal	60
b.	Jeanne Marie Baissié	61
c.	André Antic	61
d.	Jeanne Balaguier	62
e.	Pierre Beau	62
f.	Jeanne Izard	63
g.	Simon Pinel	63
h.	Marie Gourdou	64
B.	Ascendance et collatéraux de Marie Taure	65
1.	<u>Les parents, oncles et tantes</u>	65
a.	André Taure	65
b.	Jeanne Bergés	68
2.	<u>Les grands parents</u>	69
a.	Pierre Taure	69
b.	Marguerite Bastarde	72
c.	Jean Bergé	73
d.	Jeanne Marie Courtiade	77
3.	<u>Les arrières grands parents</u>	79
a.	Jean Taure	79
b.	Jeanne Mech	80
c.	Guillaume Bastard	81
d.	Jeanne Sudrié	81
e.	Guillaume Bergé	81
f.	Jeanne Guimbal	82
g.	Jean Courtiade	83
h.	Elizabeth Libret	83
III.	La descendance	83
A.	Descendance du couple Pierre Mayssal / Marie Taure	83
1.	François Mayssal	84
2.	André Mayssal	84
3.	Laurence Mayssal	88
B.	Descendance du couple André Mayssal/ Catherine Segueilha	89
1.	Pierre Mayssal	89
	Conclusion	100
	Annexes	102
	Bibliographie et webographie	107

INTRODUCTION

Ce mémoire a démarré avec un peu de déconvenues, des impasses sur un premier choix de couple, et puis un méchant virus qui a dévoré mes recherches. Compte tenu du temps qui me restait, l'efficacité s'est imposée, sans trop de choix. Elle m'a permis d'écarter ces charmants chemins de traverses qu'ouvrent les recherches et que j'affectionne trop. Je me suis resserré sur le champ de travail, et c'était un exercice passionnant.

Je me suis intéressé à la famille d'un ami. Il est important que je parle du premier couple que j'avais choisi. Il y a un lien avec celui qui suivra et il fait un peu partie de l'histoire de ce mémoire. Je l'ai choisi de manière assez évidente. Il s'agit d'un couple marié le 15 février 1849 à Toulouse. Frédéric Lasseube et Apollonie Koé. Cette dernière est la fille de Guillaume Koé. Selon la mémoire familiale ce dernier serait un soldat écossais de l'armée de Wellington resté en France après la bataille de Toulouse, en 1814, et qui se serait marié avec une française originaire du Gers. Ils se seraient ensuite tous les deux installés à Toulouse.

Après plusieurs mois de recherches, assez infructueuses. J'ai tout de même trouvé l'acte de décès de Guillaume Koé à l'hôtel Dieu de Toulouse, se déclarant écossais de Colchester, qui n'est pas en Ecosse, mais vient partiellement confirmer la légende familiale. Je n'ai trouvé aucune trace de son épouse aux archives du Gers. Tout cela n'est sans doute pas dû au hasard, et nous raconte déjà que ce manque de traces est soit volontaire, soit inhabituelle, pour une raison à découvrir, qui nous échappe. A la naissance de leurs enfants ils se déclarent parfois mariés, d'autres fois non. Leur situation semble inconfortable, et il est d'autant plus stimulant d'en comprendre les raisons. Mais si je suis déterminé à poursuivre les recherches, j'ai dû me résoudre à changer de choix pour ce mémoire, car si je pense que l'on peut trouver les traces et les morceaux de cette histoire, cela va demander beaucoup de temps qui n'est pas celui de ce mémoire. Mais il m'était difficile de quitter cette famille, j'ai donc choisi une branche à côté, pour ne pas trop m'éloigner de cette intrigante histoire.

La généalogie m'a toujours attiré, dès mon plus jeune âge. Je pense qu'enfant j'avais un besoin de compréhension, de vérité sur les histoires familiales que j'entendais. Il me semblait que les morceaux ne s'assemblaient pas dans ma tête et qu'il fallait que j'en dessine les contours et les chemins. Il me fallait mon propre arbitre sur ces histoires. La construction de mon arbre a bien sûr révélé quelques surprises. Une autre passion m'a dévoré dès mon plus jeune âge. L'histoire. En particulier la période du 6ème au 12ème siècle, la plus pauvre en archives. Je pense que ce manque de traces me rend cette période d'autant plus fascinante et mystérieuse. Elle a conservé chez moi la capacité d'enchantement, même si je suis à l'affût de nouvelles études et connaissances sur cette période, pour mieux en approcher la réalité. En complément, la découverte de la micro-histoire avec l'historien Carlo Ginzburg notamment a été un moment fort dans ma relation à l'histoire, et m'a révélé ma passion pour les histoires, les traces, et ce qu'elles nous racontent.

Mon gout pour la généalogie se construit sur tout cela.

J'ai appuyé un peu sur l'histoire de ce territoire car il me semble que la grande histoire d'un espace de vie me semble important pour comprendre ce qui a décidé des choix, des mouvements, des difficultés ou des opportunités d'un couple.

De la même manière l'étude de la vie d'un couple, par ce que raconte sa généalogie et les documents trouvés, nous permet indirectement de mieux comprendre l'histoire de ce territoire où ils ont vécu.

PREMIÈRE PARTIE : L'ENVIRONNEMENT DU COUPLE

Le couple concerné par ce mémoire se marie le 26 avril 1842 à Saint Orens de Gameville. Pierre Mayssal est né à Saint Foy d'Aigrefeuille et Marie Taure à Pompertuzat.

Il est d'usage à cette époque de se marier dans le village de l'épouse. Ce n'est pas le cas ici, le lieu est celui où vit le marié, ou plutôt celui de ses parents comme indiqué dans l'acte de mariage, une raison a modifié l'usage, mais nous ne la connaissons pas.

Ces trois villages, très proches l'un de l'autre, environ 8 kms à pied, se situent dans la périphérie sud-est de Toulouse, entre 9 et 15 kms à pied. Ils se situent sur l'extrémité du « Pays Lauragais » qui débouche à Toulouse.

L'arbre du couple étudié déroule différents lieux de vies, tous situés dans ce « Pays Lauragais », appelé autrefois le « pays de cocagne » où s'étendent les branches de cet arbre.

Quelques informations pour mieux lire ce mémoire :

- *AD31 : contraction de « Archives départementales de la Haute-Garonne ».*
- *Saint Orens de Gameville : indiqué « Saint Orens » dans le mémoire pour simplification*
- *Castanet-Tolosan : indiqué « Castanet » dans le mémoire pour simplification*
- *Sainte Foy d'Aigrefeuille : indiqué « Sainte Foy » dans le mémoire pour simplification*
- *Saint Apollonie : paroisse près de Aurin, avec cette orthographe*
- *Les noms de famille subissant des variations orthographiques importantes au cours du temps, j'ai retenu le patronyme le plus stabilisé, tout en indiquant les variations d'orthographe.*

I. L'histoire du « Pays Lauragais »

A. Sa géographie

Le Lauragais n'a pas vraiment de limites géographiques précises. Elles ont varié au fil du temps et des répartitions administratives instituées.

Ce territoire mouvant est caractérisé par une forte cohésion géographique, culturelle et historique.

Traditionnellement, le Lauragais est défini comme une région située entre Toulouse au nord-ouest et Carcassonne au sud-est, avec la Montagne Noire à l'est et les Pyrénées à l'ouest. Il reprend, en gros, les limites de l'ancien Comté du Lauragais, puis de la Sénéchaussée de Castelnaudary, juridiction de l'ancien régime jusqu'à la Révolution.

Plus précisément, le Lauragais s'étend sur une partie des départements de la Haute-Garonne, du Tarn et de l'Aude. Dans le département de la Haute-Garonne, le Lauragais comprend les communes de Villefranche-de-Lauragais, Revel et Nailloux. Dans le département du Tarn, il comprend notamment les communes de Sorèze, Dourgne et Puylaurens. Dans le département de l'Aude, le Lauragais comprend les communes de Castelnaudary et de Bram.

La géographie de la région a influencé son histoire et son développement économique, elle se caractérise par un relief doux, composé de collines et de plaines fertiles, entre la Montagne Noire et les Pyrénées.

Situé entre la mer Méditerranée et l'océan Atlantique, coincé entre les contreforts des Pyrénées au sud et ceux du Massif Central au nord, et ne possédant pas un relief très accidenté, le Lauragais est largement ouvert aux influences venues de l'est comme de l'ouest, un véritable couloir à vents.

Aujourd'hui le paysage du Lauragais est dominé par des terres agricoles, principalement des cultures céréalières telles que le blé, le maïs et l'orge, ainsi que des vignes. La plaine centrale est traversée par la rivière de la Save, qui se jette dans la Garonne, ainsi que par d'autres rivières et canaux.

Au nord-ouest, le relief est plus accidenté avec des collines et des vallées profondes. À l'est, la Montagne Noire se dresse et offre des paysages de forêts. Au sud, la plaine s'étend jusqu'à la chaîne des Pyrénées.

Le climat du Lauragais est tempéré, avec des hivers doux et des étés chauds et secs.



Source : « Pome photographique de Saint Julia » – 2023 : www.patrographia.fr

Contour approximatif de l'arbre étudié :

B. Son histoire

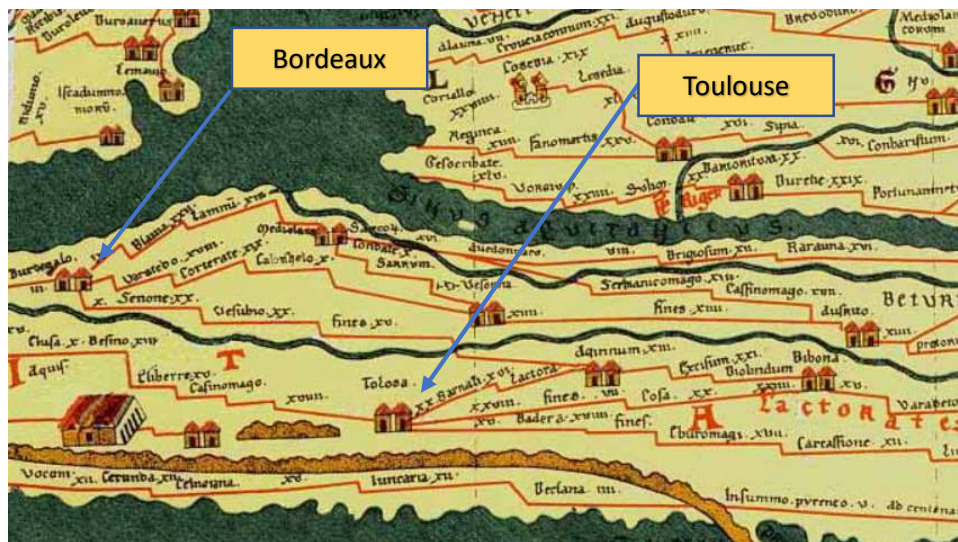
1. Un passé riche et mouvementé

A l'époque gallo-romaine le Lauragais est une région stratégique. De par sa situation géographique, entre Méditerranée et Atlantique, au carrefour de plusieurs régions de l'Empire et de sa situation sur une voie majeure : la via Aquitania qui liait Narbonne à Bordeaux. En raison de ses terres fertiles et de sa topographie vallonnée qui offre des positions avantageuses pour l'établissement d'oppidum. Les

romains y ont établi plusieurs villes importantes : Toulouse (Tolosa) et Carcassonne (Carcaso), qui jouaient un rôle stratégique dans la région bien qu'en dehors du Pays Lauragais et Revel qui était un centre de production important de poteries.

Dans le Pays Lauragais même, quatre villes gauloises puis gallo-romaines ont joué un rôle clé : Elusio (Montferriand), lieu de passage important, Badera (Baziège) étape sur la Via Aquitania, Eburomagus (Bram) importante agglomération antique, centre commercial et artisanal très actif, Sostomagus (Castelnaudary) qui semble être également une étape importante même si peu de preuves archéologiques de cette époque nous sont parvenues.

Table de Peutinger (Extrait)- (I au Vème siècle – Reconstituée au XIIIème siècle)²



Au Moyen Âge le Lauragais conserve cet avantage stratégique grâce à une agriculture prospère et à sa position clé sur les routes commerciales reliant Toulouse à Narbonne. Le climat, la fertilité des sols et les bonnes conditions hydrographiques avec la présence de nombreux cours d'eau, en particulier de l'Hers, avantage la culture du blé et de l'orge, ainsi que l'élevage des moutons. Les seigneurs locaux construisent de nombreux châteaux et bastides pour se protéger.

2. Le catharisme

Aux XIe et XIIe siècles, le Languedoc, y compris le Lauragais, est une région marquée par une certaine tolérance religieuse et une diversité de courants spirituels. Cette situation facilite l'émergence de mouvements dissidents du catholicisme tel que l'hérésie albigeoise, également connue sous le nom d'hérésie « cathare ». Il s'agit d'une forme de sécession chrétienne qui rejette la hiérarchie de l'Église catholique et prône une spiritualité basée sur la pureté et le rejet du matérialisme. Au XIIIe siècle le Languedoc (dont le Pays Lauragais) est un bastion de cette hérésie. L'Église catholique considère les « albigeois » comme une menace pour son autorité et lance une campagne d'éradication, soutenue par le roi de France, connue sous le nom de croisade contre les Albigeois (1209/1229). Cette répression extrêmement brutale entraîne une réaction de défense de la part de la population locale, qui contribue à l'ancrage de cette hérésie, notamment dans le Lauragais et les régions environnantes. La ville de Bram est le théâtre d'un massacre d'albigeois en 1210. Au fil du temps, avec la répression continue de l'Église catholique et l'action de l'Inquisition, cette hérésie va progressivement décliner dans le Pays Lauragais et dans la région du Languedoc en général. Au-delà des châteaux et églises héritiers de l'influence de cette hérésie, le « catharisme » a également eu une influence culturelle sur le Pays

² Table de Peutinger (Extrait)- (I au Vème siècle – Reconstituée au XIIIème siècle) : Conrad Milleri – Edition 1887/88

Lauragais. Les idéaux de pureté spirituelle, de simplicité et de rejet du matérialisme, qui étaient au cœur de la croyance des « albigeois », ont laissé une empreinte dans la culture et la mentalité des habitants de la région.

Malgré cette croisade, le Lauragais était très fortement peuplé : 100 habitants au km² (d'après P. Wolf), ce qui est énorme. Au 14^{ème} siècle la population a diminué avec de multiples famines, les pillages de la guerre de Cent Ans, et surtout les épidémies de peste. Des villages disparaissent, d'autres sont détruits mais reconstruits très rapidement avec des maisons en terre (pisé). Le Livre du Prévôt indique que le Lauragais comptait 280 églises et chapelles au 14^{ème} siècle, beaucoup ont disparu depuis.



3. L'or bleu du « Pays de Caucanha »

La Renaissance est un siècle d'or pour le Lauragais avec la culture du pastel. Du 15^{ème} au 16^{ème} la culture de cette plante va apporter au Pays du Lauragais un siècle de richesse jamais retrouvée, un siècle d'or (de 1462 à 1562) qui voit le pays se couvrir de châteaux, d'églises et de pigeonniers. Cette plante, qui produit un colorant bleu très prisé, a attiré des marchands et des teinturiers du monde entier et a permis aux agriculteurs locaux de s'enrichir. Les coques également appelées « cocaignes » ou cocagnes, sont des boules séchées et dures de feuilles de pastel écrasées. Elles vont donner leur nom à ce Pays Lauragais : « le pays de cocagne » et par extension à une sorte de paradis terrestre, une contrée miraculeuse où la nature déborde de générosité pour ses habitants.



Isatis Tinctoria



Boules de cocagnes

Un ensemble de facteurs expliquent ce succès en Lauragais.

Le climat et les sols sont idéaux pour cette plante qui a besoin de soleil et d'eau. Les agriculteurs de la région étaient ouverts à l'expérimentation d'une nouvelle culture. La demande en pastel augmente au XIII^{ème} siècle pour l'industrie textile. Le Lauragais est situé sur une route commerciale bien positionnée pour fournir les marchés européens. Les seigneurs locaux tels que les comtes de Toulouse et les seigneurs de Saint-Félix-de Lauragais ont soutenu cette culture en accordant des privilèges, des exemptions fiscales et des avantages commerciaux aux producteurs de pastel. Au fil du temps les agriculteurs ont acquis un savoir-faire spécifique.

Les marchands toulousains ont joué un rôle essentiel dans l'achat, la vente et la distribution du pastel, reliant les producteurs du Lauragais aux marchés intérieurs et internationaux. La prospérité économique résultant de ce commerce a contribué à la croissance et à l'embellissement de la ville. Des hôtels particuliers, des églises, des ponts et d'autres infrastructures ont été construits, embellissant la ville et reflétant la richesse de ses habitants. La ville a attiré des artistes, des intellectuels et des artisans, créant un environnement favorable à l'épanouissement des arts, de la littérature et de la science. Mais cette période de prospérité de Toulouse liée au pastel a été relativement brève, s'étendant du XVI^{ème} au XVII^{ème} siècle avec le déclin progressif de la culture du pastel, remplacé par d'autres colorants.

Plusieurs facteurs expliquent ce recul. En premier lieu les guerres de religion. Le Lauragais a été le théâtre de conflits violents entre les deux camps. Les combats, les pillages et les destructions ont causé des pertes considérables dans les champs de pastel, entraînant une diminution de la production et des revenus.

D'autre part la concurrence des autres régions productrices de pastel s'est affirmée au fil des années, comme le Languedoc et le Quercy, et des restrictions commerciales se sont progressivement imposées. Au XVI^{ème} siècle, de nouvelles techniques de teinture et de nouveaux pigments synthétiques sont apparus en Europe, remplaçant progressivement l'utilisation du pastel entraînant une diminution de la demande.

Il y a une reprise éphémère au XVII^{ème} siècle, avec la Guerre de Quatre-Vingts Ans (1568-1648) entre les Provinces-Unies des Pays-Bas et l'Espagne, les Hollandais ont cherché à réduire leur dépendance envers l'Espagne pour les produits et les matières premières. Les hollandais ont encouragé activement la production de pastel dans le Lauragais en offrant des incitations et des privilèges aux producteurs locaux. Malgré cela la culture du pastel disparaît finalement avec l'avènement d'autres formes de colorants synthétiques et l'arrivée progressive d'une nouvelle culture bien adaptée à ce territoire : le maïs.

4. Le maïs

Le maïs est arrivé des Amériques par l'Espagne et apparaît pour la première fois dans une mercuriale au marché du 5 octobre 1637 à Castelnaudary. Il est connu sous divers noms : le blé d'Espagne, le blé de Turquie, le millet d'Espagne, le millet gros et la culture se répand assez vite car elle s'adapte facilement aux conditions naturelles lauragaises avec la formation de variétés locales : le Blanc des Landes, le Jaune des Landes, le Blanc du Razès. La variété la plus cultivée est la Millette de Castelnaudary (blanc et jaune). Le maïs devient la base de l'alimentation des paysans et entraîne une très importante poussée démographique à partir du 18^{ème} siècle. Mais le Lauragais finit par être surpeuplé au XIX^{ème} siècle, avec la misère qui en découle, et la pellagre (ou « mal de misère ») qui est une maladie endémique du Lauragais, due à la malnutrition et à une carence en vitamine B3. L'exode rural vide ainsi les campagnes lauragaises à partir de 1860. Hommes et femmes partent vers Toulouse, le Bas Languedoc, à partir de 1880, où l'on reconstitue le vignoble détruit par le phylloxéra.

D'autres gagnent l'Algérie, mais aussi Narbonne et Montpellier.

5. Le Canal du Midi

Le Canal du Midi est une voie navigable reliant la Garonne à la mer Méditerranée, Toulouse à Sète. Sa construction a été initiée par Pierre-Paul Riquet au XVII^e siècle et s'est achevée en 1681. Ce projet visait à obtenir un moyen plus court et sûr de transporter des marchandises. Le canal traverse le Pays Lauragais en son milieu. La construction du canal a été un exploit technique considérable pour l'époque, nécessitant des années de travail et des milliers d'ouvriers. Le canal s'étend sur environ 240 kilomètres et compte 64 écluses. Il a joué un rôle essentiel dans le développement économique de la région, facilitant le commerce et le transport de marchandises, notamment du pastel. La construction a nécessité une main d'œuvre importante, constituée de salariés mais aussi de paysans corvéables, donc non rémunérés, sur la base d'un « service public » imposé par les seigneurs, et travaillant le plus souvent en collectif pour une parcelle donnée du canal. Le Canal du Midi a également eu un impact culturel important. Il a favorisé les échanges culturels et artistiques entre les différentes régions traversées par le canal.

6. L'arrivée des chemins de fer

La ligne de chemin de fer Toulouse-Narbonne-Sète est mise en place en 1857. Le train offre une alternative plus rapide et plus efficace que le Canal du Midi qui voit son trafic décroître rapidement. Les agriculteurs bénéficient ainsi d'un moyen plus rapide et fiable pour acheminer leur production vers les marchés. Mais cette nouveauté amène aussi le blé ukrainien en France, moins cher que le blé lauragais. Le blé-froment lauragais se vend mal et son prix décroît jusqu'en 1936. C'est une crise fondamentale qui perdure jusqu'en 1940 et qui se traduit par le départ de nombreux paysans pauvres du Lauragais surpeuplé vers Toulouse, Narbonne, Béziers, l'Algérie, et vide les campagnes de leurs maîtres-valets, métayers, brassiers. Le mouvement est spectaculaire avec la vente et le morcellement des grands domaines. Ce mouvement se double d'une chute spectaculaire de la natalité et de la fécondité. C'est sur un Lauragais très affaibli que s'abat la tourmente de la guerre 14-18.

7. La guerre de 14/18

Comme le reste de la France, le Pays Lauragais perd de nombreux hommes. A cette époque la mortalité est encore forte, notamment chez les enfants (28% n'atteignent pas l'âge adulte), mais la guerre tue un tiers des survivants. Fin 1918, les deux « faucheuses » réunies ont éliminé 52 % des hommes nés en 1894. Les survivants reviennent souvent malades, tuberculeux, gazés, mutilés, traumatisés. Parmi eux la mortalité durant les années 1919-1923 est aussi élevée que durant les combats. Les vides sont comblés par l'arrivée d'une main d'œuvre extérieure.

Au fur et à mesure le Lauragais est revenu à une agriculture plus traditionnelle, notamment les céréales, l'élevage, et l'essor important de la vigne. Le pays a également développé une importante activité agroalimentaire de transformation des produits agricoles : laits, confitures, conserves.

Ces activités ont contribué à maintenir l'économie locale et à assurer la prospérité de la région.

8. L'immigration

Deux groupes d'immigrés s'installent en Lauragais, les Espagnols, et surtout les Italiens. Les Espagnols sont des réfugiés de la guerre civile qui ravage l'Espagne de juillet 1936 à mars 1939. A Bram, 15 000 Catalans construisent des baraquements. Beaucoup de ces espagnols resteront en France, 50 000 à Toulouse, des milliers dispersés dans le Lauragais.

Les premiers italiens arrivés sont des réfugiés politiques fuyant le fascisme de Mussolini, les vagues postérieures sont originaires de la plaine du Pô, de la Vénétie, du Frioul. Ils connaissent donc la culture du maïs et les travaux exécutés avec les attelages de bœufs. Les espagnols, dans leur pays, utilisent surtout des mulets. Les Italiens s'intègrent en Lauragais très rapidement.

9. L'explosion démographique du XXème siècle

Elle concerne surtout les communes proches de Toulouse. On observe une adaptation aux moyens de transport suivant les routes et la voie ferrée Toulouse-Castelnaudary. Dans certaines communautés, des initiatives isolées de conseils municipaux déterminent des progrès spectaculaires : Escalquens de 500 à 5500 habitants entre 1970 et 1999, même chose pour Sainte Foy d'Aigrefeuille. Les collèges sont un excellent baromètre pour évaluer globalement les progrès démographiques. A partir de 1995 la démographie explose et intéresse l'ensemble des communes du Lauragais. Les plus petites attirent les promoteurs pour acquérir des terrains moins chers. La vague atteint Bram et Belpèch, le symbole en est la construction de l'Airbus 380. La proximité de la très attractive et prospère Toulouse et de son industrie aéronautique explique ce phénomène.

C. Son économie

L'agriculture a toujours été l'activité économique la plus importante du Lauragais.

L'artisanat est également une activité économique importante, notamment la poterie à Revel et la fabrication de draps et de tissus à Castelnaudary.

Au XIXe siècle, le Lauragais a connu une industrialisation progressive, avec le développement de l'industrie textile et la mécanisation de l'agriculture. Plus tard, l'industrie alimentaire s'est développée, notamment avec la production de cassoulet à Castelnaudary.

Depuis les années 1960, le tourisme est devenu une activité économique importante grâce à ses paysages, son patrimoine culturel et ses activités de plein air.

Aujourd'hui, l'économie du Lauragais est diversifiée, avec une forte présence de l'agriculture, de l'industrie et du tourisme. Les agriculteurs locaux produisent toujours des céréales, des légumes, des fruits et du vin, ainsi que des produits régionaux comme le cassoulet et le fromage. Le tourisme est une activité économique importante, avec de nombreux visiteurs qui viennent découvrir les paysages, les villages pittoresques et le patrimoine culturel du Lauragais.

D. Sa culture

L'histoire culturelle du Pays Lauragais est fortement marquée par la culture occitane et son passé « albigeois ». Son agriculture prospère, en lien notamment avec la culture du pastel est un élément central de son histoire et une marque importante de ce territoire et de sa culture.

La langue occitane était largement parlée et utilisée dans la vie quotidienne, ainsi que dans la littérature.

Le Lauragais a été un bastion important de l'hérésie albigeoise et de nombreux châteaux et forteresses ont été construits dans le Lauragais en réponse à la répression catholique, comme le château de Saint Felix de Lauragais détruit par Simon de Montfort, mais on trouve aussi les châteaux et bastides de Montgeard, Vaudreuille, Revel, Nailloux, Castelnaudary, ...

Le Lauragais est également connu pour ses fêtes et traditions locales.

E. Toulouse : un centre urbain attractif au XIXème siècle

A partir du XIXème siècle la ville de Toulouse devient un centre urbain important qui attire de plus en plus les populations des campagnes environnantes, notamment du Lauragais.

À la veille de la Révolution Toulouse est une petite ville d'aspect médiéval avec une population d'environ 60 000 habitants, en 1886 on dénombre 150 000 habitants. Sur cent ans la population a presque triplé. Les nouveaux habitants se sont principalement logés dans les faubourgs, et en particulier le quartier saint Michel pour les populations venant du Lauragais.

Cette migration a été motivée par plusieurs facteurs, notamment l'industrialisation et l'urbanisation de Toulouse, qui ont créé de nouvelles opportunités d'emploi et de vie. Les habitants du Pays Lauragais ont commencé à migrer vers Toulouse pour travailler dans les usines, les ateliers et les entreprises de la ville.

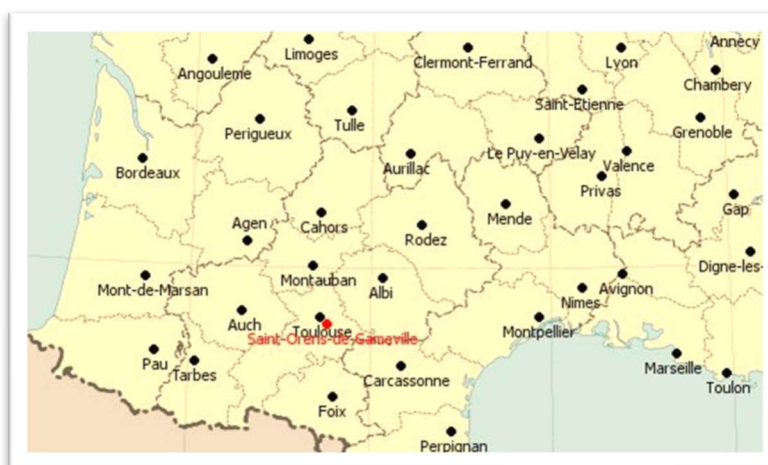
De plus, Toulouse était et reste une ville universitaire importante, avec une grande variété de cursus proposés, attirant ainsi des étudiants venus de toute la région.

Cet exode a également été motivée par des raisons économiques, sociales et politiques. L'agriculture dans le Pays Lauragais a subi des crises successives et la mécanisation de l'agriculture a entraîné une baisse de la demande en main-d'œuvre. Les petites exploitations familiales ont commencé à disparaître et les jeunes ruraux ont cherché des emplois dans les villes.

Cette migration vers Toulouse a eu un impact important sur la société et l'économie du Pays Lauragais. De nombreux villages ont vu leur population diminuer et vieillir, tandis que les villes de la périphérie de Toulouse ont connu une croissance rapide et une transformation urbaine importante. Cependant, malgré cet exode, le Pays Lauragais reste une région dynamique et attractive, avec un patrimoine culturel et naturel riche et préservé.

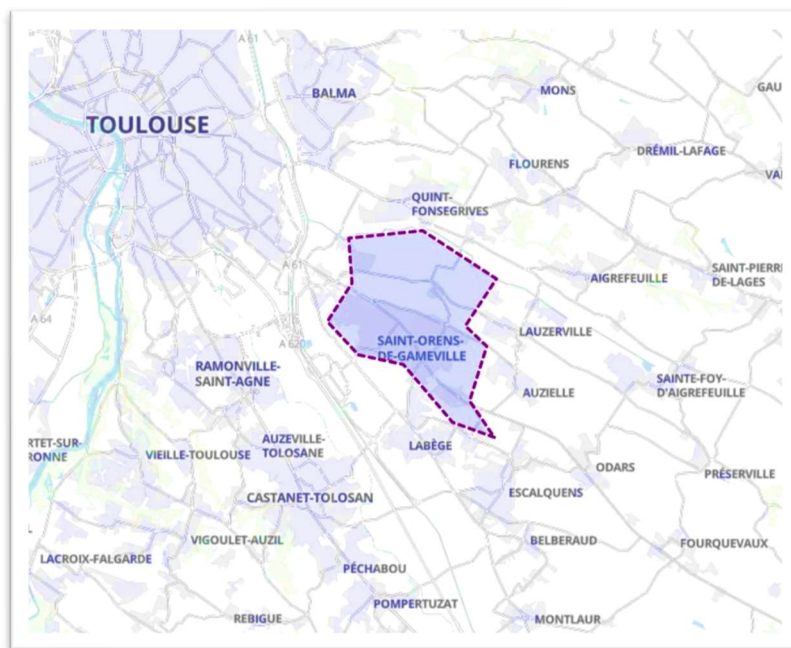
II. La commune de Saint Orens de Gameville

A. Présentation



3

³ Cartedefrance.fr



4

La commune de Saint-Orens-de-Gameville se trouve dans le département de la Haute-Garonne, en région Occitanie.

Située aux portes du Pays Lauragais, la ville est à 9 km à vol d'oiseau de Toulouse, dont elle intègre le bassin de vie.

Les communes les plus proches sont Labège (2,5 km), Lauzerville (2,6 km), Auzielle (2,8 km), Quint-Fonsegrives (3,8 km), Escalquens (4,3 km), Ramonville-Saint-Agne (4,8 km), Aigrefeuille (4,9 km), Castanet-Tolosan (4,9 km).

La ville de Saint-Orens-de-Gameville est issue d'une fusion entre 3 communes en 1790 : Gameville, Lantourville et Cayras.

Les origines

Situées entre deux cours d'eau important, la Saune et la Marcaissone, les plaines de Catala et de Cayras sont un lieu privilégié pour l'installation des premiers Hommes. Il n'est donc pas surprenant de voir que les fouilles archéologiques trouvent les vestiges les plus anciens de la commune dans cette partie de la ville. Au 14ème siècle, La province des Etats du Languedoc est créée. Elle est divisée en trois grandes sénéchaussées : Toulouse, Montpellier et Beaucaire. Les communes dont est issue Saint-Orens-de-Gameville sont administrées à cette période dans le cadre du diocèse de Toulouse.

L'église de Saint Orens : Dans « *Saint-Orens mon village* », Guilhem Castané relève sur le dictionnaire topographique de la Haute-Garonne l'explication suivante : « Saint-Orentiens, Orientius (1088-1157) doit son origine à un hôpital pour les pauvres et les infirmes. Cette construction est conseillée par Isarn évêque de Toulouse (1065) à la dévote Emerie Allène. Elle fit construire cet hôpital et un monastère. Quelques Seigneurs de voisinage lui adjoignirent l'église de Saint-Orens qui était abandonnée. En 1157, sur ce site, les Capitouls font bâtir une église gothique avec sa porte médiévale, en souvenir d'Orens, évêque d'Auch. Entre le XIIe et le XVIe siècle, construction de la voûte, des chapelles et du clocher avec trois cloches, tel que nous le voyons aujourd'hui. Le style est typique de l'architecture lauragaise, c'est

⁴ Cartedefrance.fr

un édifice tout en briques avec des arcs outre passés et des piliers extérieurs pour contrefort. Le clocher, en forme d'éventail, avec un arc brisé à trois voussures, est percé de 5 ouvertures et 3 cloches. Il a été à plusieurs reprises remanié. L'église possède également une abside voûtée en « cul de four ». La croix en fer forgé de Saint-Orens, sur le rond-point devant l'église a été datée de 1578 par le service archéologique du département. Elle a été inscrite sur l'inventaire complémentaire des monuments historiques. Elle est constituée de deux fers plats se terminant en forme de fer de lance. La lance et l'éponge encadrent une effigie du Christ, également en fer forgé. La croix est scellée dans une pierre rectangulaire, posée elle-même sur un socle constitué de deux pierres superposées. On la retrouve sur le blason de la commune.

Eglise de Saint Orens



5

Croix de Saint Orens



6

Saint Orens du XVIème au XIXème siècle

Avant la révolution, le territoire Saint-Orennais est divisé en plusieurs seigneuries : Cayras au nord, Gameville au centre et Lantourville au Sud. Les Gameville sont de riches propriétaires terriens. Dans le « Dictionnaire de la noblesse » écrit par François Alexandre Aubert de la Chesnaye en 1757, la famille est définie comme une « maison très-ancienne en Lauragais, connue dès les XII et XIIIème siècles et mise [...] au rang de celles qui ont illustré le Capitoulat de Toulouse. Elle possédoit les terres de Saint-Orens, Puginier, Montpapou [...] ». Pons de Gameville a été le premier Gameville à devenir Capitoul (entre 1180 et 1184). Il a été condamné avec sa femme Tiburge et le chevalier Sicard de Gameville le 15 avril 1245 pour hérésie cathare, tandis que Blanche de Gameville aurait elle, été condamnée à mort en 1242. Le château de la Viguerie semble être un des plus anciens bâtiments de la commune, même si on sait peu de chose sur son histoire. C'est un domaine privé agricole aujourd'hui.

En 1520 la Communauté de Cayras comporte 39 habitations et 54 propriétaires. En 1550 la Communauté de Gameville 62 habitations et 86 propriétaires. Et en 1567 la Communauté de Lantourville 27 habitations et 33 propriétaires.

En 1582, ces trois communautés appartiennent à la viguerie de Toulouse et font partie des 161 communautés qui composent le diocèse de Toulouse.

Vers 1640, elles appartiennent au gouvernement du Languedoc.

Le 3 avril 1790, elles ne forment plus qu'une seule commune.

⁵ Crédit photo : paroisse de saint Orens : www.paroisse.storens.free.fr

⁶ Crédit photo : paroisse de saint Orens : www.paroisse.storens.free.fr

En 1788, le prêtre de Saint Orens, M. Pouilhé fait une donation aux pauvres de Saint-Orens. Le 3 juillet 1791, le Conseil municipal vote une somme (120 livres) pour le traitement d'un chirurgien. En 1818, création d'un bureau particulier de charité. En 1848, Mademoiselle Rouget lègue à la « fabrique de l'église » de Saint-Orens la somme de 2 000 francs « pour être distribuée par les mains de monsieur le curé aux pauvres et infirmes de la commune. » En 1865, le testament du sieur Cammas laisse une somme de 400 francs pour les pauvres. En 1874, M. Couder, lègue une rente annuelle de 30 francs pour les indigents.

La commune de St Orens va ainsi hériter d'une tradition de charité envers les pauvres.

La tradition des familles riches de Saint-Orens était des pratiques d'aides aux indigents. En effet, la commune recevait sur son sol de riches négociants toulousains qui y établissaient des demeures pour des séjours d'été et faisaient régulièrement des dons. Mais ces "bonnes œuvres" diverses restent modestes par rapport au don que Antoine Labouilhe effectue en 1867. A cette date il se trouve à la tête d'une importante fortune et dépose un testament léguant sa fortune à la commune de Saint Orens pour qu'elle élève à la métairie de l'église, un hospice destiné aux vieillards et aux infirmes. En 1874, le conseil central d'hygiène donne son accord pour la construction sur le lieu demandé de la métairie. La fondation de l'Hospice a lieu en 1881.

À son ouverture, il est géré par quatre sœurs de Saint Vincent de Paul aidées par un infirmier, une infirmière et un jardinier. L'établissement a quarante lits en dortoir où hommes et femmes vivent séparément. Toute personne valide doit travailler : les hommes au jardin, les femmes à la cuisine, au ménage, à la couture. En 1968 les religieuses regagnent leur maison-mère et cet hospice devient un établissement public dirigé par des laïcs et prend le nom de Maison de Retraite. En 1983 une stèle en souvenir de Monsieur Augustin Labouilhe est inaugurée à l'entrée de l'établissement.

Saint Orens au XXème et XXIème siècle



7

⁷ AD31 : Saint-Orens - Toulouse : phototypie Labouche frères, marque LF au verso, [1930]. - Carte postale - 26 FI 31 960

Comme le montre cette photo du village de Saint Orens en 1930, c'est encore un espace rural peu affecté par la grande poussée démographique et urbaine qui se met en place après la 2ème guerre mondiale à Toulouse et sa proximité. Au 20^e et au 21^e siècle, la ville de Saint-Orens évolue profondément sur deux aspects, une explosion démographique liée à celle de Toulouse, et un bouleversement profond de son activité principale, l'agriculture.

En 1885 l'instituteur de Saint Orens, M. Plante, écrit une monographie de la ville⁸. Il décrit un petit village (600 habitants en 1881) : « la commune comprend le village de Saint Orens et trois hameaux : Cayras, Lalande et l'Église. Ces agglomérations se composent, savoir : Saint Orens : 206 habitants, Cayras : 66 habitants, Lalande : 40 habitants et l'Église : 74 habitants. La différence de 214 habitants donne le chiffre des habitations éparses et des métairies ». La commune emploie 6 fonctionnaires : « le garde champêtre, le tambour afficheur, le surveillant des travaux vicinaux, le curé, deux instituteurs ». « La commune est essentiellement agricole, sans établissement industriel. Si ce n'est deux boulangeries, deux forges, un moulin, une briqueterie et un atelier de charronnage⁹ ». Les céréales, avec la vigne et le fourrage sont les productions les plus importantes. Avec une tendance à l'accroissement de la vigne. L'élevage a également sa place, bien que moindre. « Le relevé de 1882 fixe ainsi qu'il suit le chiffre des animaux : bovins : 300 têtes dont 200 pour le travail, chevaux : 21 dont 13 pour le travail, porcins : 220 têtes, ovins : 2 373 têtes ». On constate que l'élevage est peu développé en dehors des moutons et brebis. Ce qui caractérise également Saint Orens en cette fin de siècle, c'est son activité de bienfaisance : « la commune de Saint Orens est la plus importante de la perception de Castanet à cause des gestions réunies des revenus de la commune, de l'hospice Labouilhe et du bureau de bienfaisance ». « Pour la première fois le 17 juin 1792 il est fait mention du traitement du maître d'école », « l'école ne fut créée qu'en 1831 ». Celle-ci établit un bâtiment communal pour les garçons et un lieu loué pour les filles. Le premier bâtiment attribué est achevé en 1882. En 1885 « la fréquentation est assez régulière », « en 1854 trois jeunes ont été inscrits sur les tableaux de recensements, un seul était illettré, les autres avaient une instruction suffisante. », « sur sept mariages en 1854 : les sept époux et cinq épouses seulement ont signé, deux épouses ont déclaré ne savoir signer ». Le niveau d'enseignement est donc déjà correct à Saint Orens en 1854.

Jusqu'au environ de 1955 la population de Saint Orens évolue peu et l'activité agricole demeure centrale. L'agriculture connaît un bouleversement après 1945 : les tracteurs succèdent au bœuf, on utilise des engrais, et de plus en plus d'hectares sont nécessaires pour s'en sortir économiquement. L'agriculture évolue vers de grands domaines agricoles. De nos jours, la part de l'agriculture à Saint-Orens c'est nécessairement réduite mais elle concerne tout de même 45 % du territoire communal soit 590 hectares. Les principales productions de la commune sont les céréales (blé dur et blé tendre) et les oléagineux (colza et tournesol).

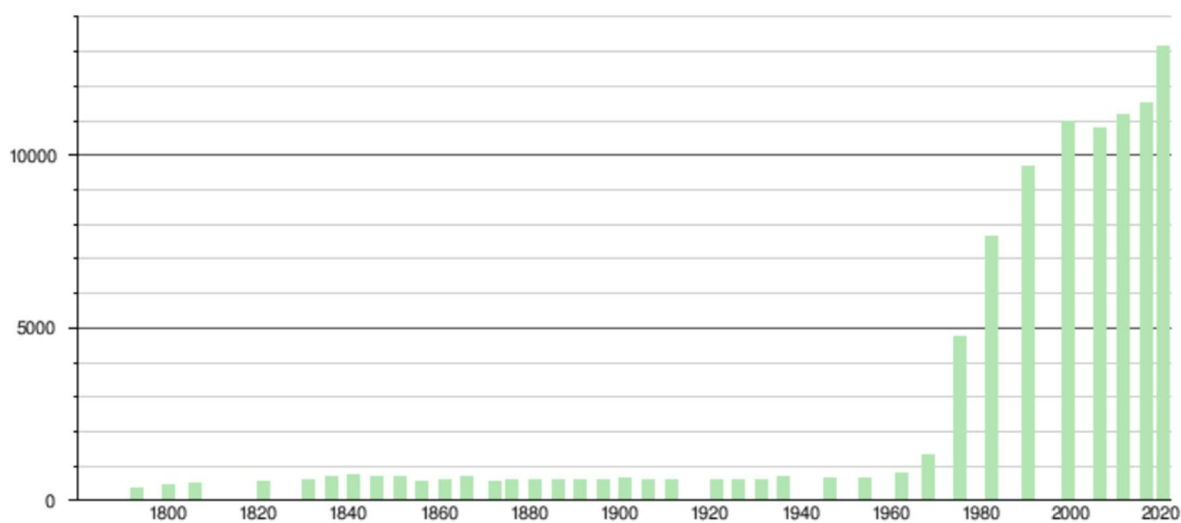
L'étude démographique de la population de 1793 à aujourd'hui et tout à fait parlante sur l'évolution de la commune. En 1793 le village compte 385 habitants, en 2020 il en compte 13 163. Le tournant n'est pas ancien car il se situe aux environs des années 1955, en effet la commune compte 674 habitants en 1954, elle en compte 4 738 habitants en 1975 (Cf. tableau ci-dessous).

Aujourd'hui la ville de Saint Orens fait partie de la métropole toulousaine. Son profil de village a été profondément bouleversé par l'urbanisation qui a suivi son absorption dans l'aire de développement de la ville de Toulouse. Une part importante de son territoire reste néanmoins agricole, autour de quelques grands domaines, les habitants profitant de cette situation plus proche de la nature aux portes de la grande cité urbaine de Toulouse.

⁸ AD 31 : Monographie de Saint Orens de Gameville - Cote : BH br 4° 225

⁹ Entretien et réparation des divers véhicules avant la motorisation

Histogramme de l'évolution démographique de la ville de Saint Orens de Gameville

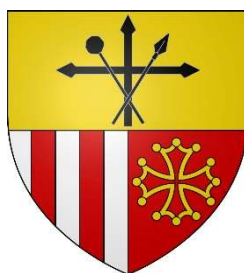


Sources : base Cassini de l'EHESS et base Insee.

10

B. Un peu d'héraldique...

Blason actuel



Son blasonnement est : Coupé au premier d'or à une croix retranschée chargée de la Sainte Eponge sur son roseau en bande, et de la Sainte Lance en barre, le tout de sable, au second d'argent à deux pals de gueules, mi-parti de gueules à la croix occitane d'or.

Ce blason fait référence à une croix du XVI^e siècle, classée monument historique, qui se trouve encore aujourd'hui au rond-point devant l'église de Saint-Orens (Cf. photo page 17). Sur la croix sont représentés deux des instruments de la passion de Jésus-Christ.

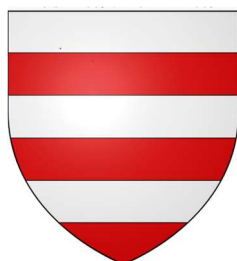
On note que la municipalité a souhaité mettre en valeur cette croix en l'intégrant au blason de la ville et en faire son symbole.

Le blasonnement actuel est assez récent puisqu'il a été adopté lors d'un conseil municipal de l'année 2008.

Auparavant il était uniquement Fascé d'argent et de gueules de six pièces (voir ci-dessous), cette référence a été supprimée dans le nouveau blason. De la même manière la localité n'a pas retenu le blason de la famille de Gameville (voir ci-dessous) : de gueules au lion rampant d'or ; à la bordure du même.

¹⁰ Source : Wikipedia

Ancien blason



Blason de la famille de Gameville



C. Toponymie

L'origine de Saint-Orens de Gameville vient du nom d'un évêque du Ve siècle, Orentius à qui fut attribué la délivrance de Toulouse de l'emprise des romains en 438. Ses prières répétées auraient provoqué un épais nuage entourant le général romain Litorius, l'égarant aux portes de la ville de Toulouse où il fut fait prisonnier. Après sa mort en 439, Orentius fut canonisé. En son hommage, on fit construire l'église en son nom sur le site même de la bataille que la légende voit sur le lieu où se situe l'église de Saint Orens actuelle.

Pour certains, Orens ne se prononce pas /orɛ̃s/ ("Orinss") comme le font traditionnellement les Toulousains, mais /orã/ ("Oran") comme le font les vieux Saint-Orennais.

Saint-Orens-de-Gameville est une des 101 communes portant par leur nom ou sur leur territoire la mémoire de saint Orens, dont le nom est donné à des lieux-dits, des communes, des paroisses, des lieux de culte, des confréries, des légendes, etc...

III. Anthroponomie

La famille étudiée est originaire du Pays Lauragais, dans différents villages de la proximité sud-est de Toulouse.

Un peu d'histoire des noms de familles.

Les noms de famille se sont formés au fil des siècles dans un processus complexe et non régulier. Il a été variable selon les régions et le genre. Les noms de famille tels que nous les connaissons sont apparus entre le 11e et le 13e siècle, selon les provinces. Auparavant un seul nom caractérisait une personne donnée. À partir du 11e siècle, pour éviter les confusions d'homonymie, on rajoute de plus en plus fréquemment un surnom au nom de baptême. Celui-ci va progressivement se transmettre, et former le nom de famille, mais quasi uniquement par voie agnatique. Stabilisé au XV^{ème} siècle, il finit par se fixer avec l'institution des registres d'état-civil, tenus par les curés jusqu'en 1790 et rendus obligatoires par François I^{er}.

Ces surnoms, devenus des patronymes, ont quatre origines possibles : soit un nom de baptême, soit un lieu de localisation, soit un métier, soit enfin une particularité physique ou morale. Il n'est pas toujours facile de deviner le sens d'un nom, notamment parce que l'orthographe n'en a été figée que vers 1870 avec l'apparition du livret de famille. L'arrivée du livret de famille en 1877 fixe les noms de famille puisque le couple rapporte un document écrit à la naissance de chacun de ses enfants. Enfin, les lois Jules Ferry de 1882 rendant l'école obligatoire permettent à chacun de contrôler la façon dont son patronyme est écrit.

Pour nos aïeux les mots avaient essentiellement une valeur auditive. Ce n'est que peu à peu que l'orthographe s'est fixée. Chaque curé avait sa manière d'écrire influencée soit par la prononciation, soit par des formes latinisantes, voire par le pédantisme.

L'origine étymologique et linguistique d'un nom, en lien avec son aire de répartition géographique, nous raconte une partie de l'histoire de ce nom. Ces origines nous parlent des influences culturelles qui ont marqué une région.

La France est le pays au monde qui possède le plus grand nombre de noms de famille. Certains ont un fort marqueur géographique, surtout si l'on peut remonter dans des statistiques un peu anciennes.

« Il n'est plus à démontrer que l'acte de nommer les personnes, et la façon de le faire, joue un rôle fondamental dans la structuration des personnes et des sociétés qui les rassemblent. Nommer, c'est signifier l'appartenance à une ou plusieurs entités sociales, familiales, lignagères ou professionnelles, c'est donner à chacun la possibilité d'y affirmer sa singularité et de la faire reconnaître, de marquer son rôle social ou une position hiérarchique. Dans bien des situations le nom renvoie à une histoire généalogique, parfois ancienne, et à une aire géographique d'origine. L'étude des noms de personnes s'avère donc un moyen de pénétrer et de comprendre la complexité des sociétés et leur évolution dans le temps et dans l'espace ».¹¹

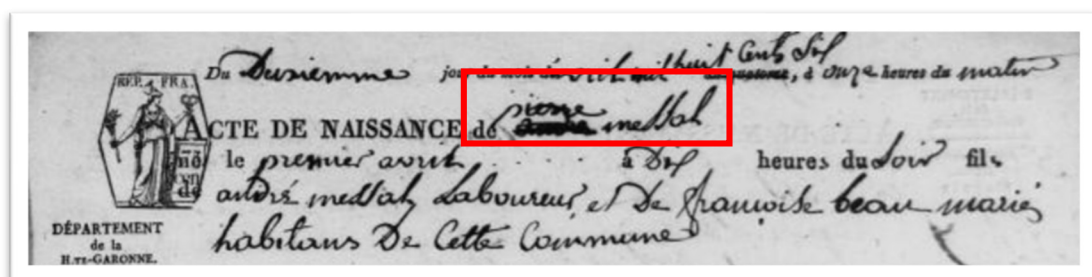
Dans l'arbre étudié on retrouve 19 noms de familles différents avec des orthographes très variables selon les périodes, soit, par ordre alphabétique :

ALLEGUEDE	ANTIC	BALAGUIE	BASTARD	BEAU
BERGES	COURTIADÉ	DURAND	FRAYSSE	GOURDOU
GUIMBARD	IZARD	MAYSSAL	MECH	PINEL
PUJOL	SEGUEILHA	SUDRIE	TAURE	

On trouve pour le couple souche, les noms de Mayssal et Taure.

Le nom de famille Mayssal

Jusqu'en 1806 il s'orthographie « Messal ». Le dernier acte avec cette orthographe est l'acte de naissance de « Pierre Messal » du 2 avril 1806 (voir ci-dessous).

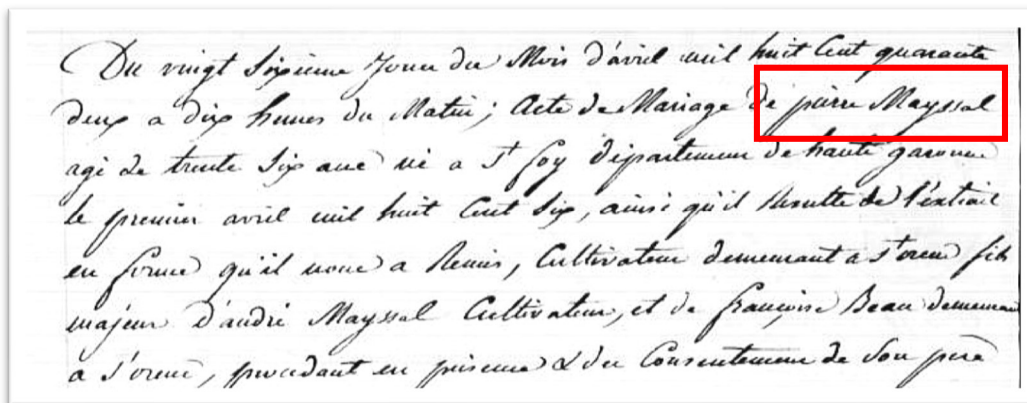


12

A partir de son mariage en 1842 (extrait de l'acte civil ci-dessous) tous les actes de sa descendance vont s'orthographier Mayssal et cela jusqu'à aujourd'hui.

¹¹ Pierre Darlu « Patronymes et démographie historique ». Belin éditeur. 2004

¹² Extrait : Acte de naissance de Pierre Mayssal le 1er avril 1806 à Saint Foy d'Aigrefeuille – Cote :



13

Les critères qui ont été utilisés pour passer à cette orthographe sont difficiles à cerner. Toutefois on sait que la montée de l'administration publique au 19eme siècle a nécessité un système clair et standardisé pour les noms de familles. L'augmentation des personnes lettrées a aussi entraîné une prise de conscience sur l'importance de l'orthographe de son nom. Les officiers d'Etat civil ont cherché à utiliser l'orthographe se rapprochant le plus de la bonne prononciation du nom. C'est peut-être ce souci qui a conduit au changement de « Messal » en « Mayssal ». Soit par l'officier d'Etat civil, soit à la demande de Pierre « Messal » lui-même, ce qui est peu probable car ni lui ni son épouse ne savent signer. En effet l'acte de naissance de son fils André « Mayssal » en 1843 indique qu'ils ne savent signer. Son fils André « Mayssal » signe « Messal » sur son acte de mariage en 1868 (voir ci-dessous), alors même que cet acte inscrit son nom avec l'orthographe « Mayssal ». Lorsque ce dernier achète un bien en 1899, le notaire qui rédige l'acte hésite sur l'orthographe et note les deux dans le doute¹⁴. Ce n'est qu'en 1893, avec le mariage de Pierre « Mayssal », le fils d'André, que l'on peut lire la première signature avec l'orthographe « Mayssal » (voir ci-dessous). Et encore le même Pierre signe « Messal » en marge de son acte de naissance ou son mariage est stipulé.

On peut donc supposer qu'il s'agit d'une démarche de l'Etat civil. Ils auraient pu utiliser l'orthographe « Maissal », et l'utilisation du « y » pose question, peut-être une fantaisie, il est difficile de le savoir.



15



16

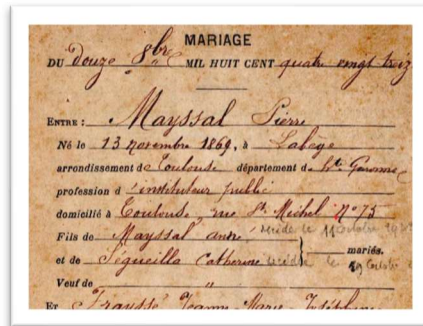
Le livret de famille de Pierre Mayssal, daté de 1893 indique définitivement cette orthographe.

¹³ Extrait : Acte de mariage Pierre Mayssal et Marie Taure - 26 avril 1842 à St Orens. AD31 : 2 E IM 3778 – P94/103

¹⁴ Acte de vente Lapeyre / Mayssal : maison et terres à Pompertuzat- 1899 – Acte de famille

¹⁵ Extrait : Acte de mariage André Mayssal et Catherine Segueilha - 24-11-1868 à Labège. AD31 : 2 E IM 3796 – P70/113

¹⁶ Acte de mariage de Pierre Mayssal et de Jeanne Fraysse - 12/10/1893 - AD31 : 2 E IM 4390 – P7/70



17

Origine du nom de famille Mayssal

Dans le dictionnaire étymologique des noms de famille¹⁸, on trouve l'indication suivante : « Messal (Sud-Ouest) en ancien occitan et ancien français adjectif désignant ce qui concerne la messe, aussi missel, pourrait être le surnom du clerc qui sert la messe ».

Sur « Geneanet.org » il est indiqué que ce nom est « surtout porté dans la Haute-Garonne (quelques mentions aussi dans le Tarn), c'est un nom de sens incertain. Il peut certes désigner en occitan un missel, mais un quelconque rapport avec la messe paraît douteux. Autre possibilité : variante de Massal, une des formes occitanes du prénom Marcel. À noter enfin que dans le Tarn un ruisseau s'appelle "le Messal" et se jette dans le lac du même nom. »

Il existe effectivement un « lac du Messal » situé sur les communes de Veilhes et de Viviers Les Lavour dans le département du Tarn (81). Il se situe à environ 10 kms de la frontière de la Haute-Garonne, et à 25 kms de Lanta où l'on retrouve la famille « Messal ». Pierre « Messal » (Grand père de l'époux de notre couple) s'y marie en 1743. Sans rien affirmer, on peut simplement émettre l'hypothèse que ce nom de famille serait peut-être lié à ce lieu.

Si l'on filtre les statistiques de ce nom sur la période de la fin du 18ème siècle sur « Filae.com », afin de remonter au plus loin des enregistrements comptabilisés, on note également qu'il est porté en majorité en Haute-Garonne, puis dans le Tarn.

Le nom de famille Taure

Le nom de famille « Taure », subit de nombreuses variantes orthographiques au cours du temps, bien plus que celui de « Mayssal ».

Sur la branche étudiée on lit dans les 11 actes civils étudiés¹⁹ (de l'acte de naissance de Jean Toro (1716) à l'acte de décès de Marie Taure (1896), toutes les orthographes suivantes : « Taure » (3), « Thore » (1), « Thoro » (1), « Thorre » (1), « Tore » (3), « Toro » (2).

¹⁷ Extrait livret de famille de Pierre Mayssal et Pauline Alleguede – 1893 : document de famille

¹⁸ Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France - Marie-Thérèse Morlet / Albert Dauzat - Ed. Larousse, 2001.

¹⁹ Acte de naissance de Jean Toro le 12 mai 1716 à Deyme. AD31 - 2 E IM 3472 - P86/364

Acte de mariage de Jean Thore et Jeanne Mech le 14 juillet 1737 à Montbrun Lauragais. AD31 - 2 E IM 3540 – P26/169

Acte de naissance de Pierre Tore le 8 novembre 1749 à Montbrun-Lauragais – AD31 : 2 E IM 3540 – P85/169

Acte de mariage de Pierre Tore et Marguerite Bastard à Deyme le 18 février 1772 à Deyme. AD31 : 2 E IM 3472 - P355/364

Acte de décès de Pierre Thorre le 6 décembre 1810 à Toulouse. Archives de Toulouse - 1 E 251 – P219/251

Acte de naissance de André Taure le 9 mai 1783 à Deyme. 2 E IM 3473 - P67/309

Acte de mariage de André Thoro et Jeanne Berge le 3 février 1806 à Pompertuzat. AD31 : 4 E 1604 – P46/106

Acte de décès de André Tore le 6 novembre 1868 à Deyme. AD31 - 2 E IM 3607 -P56/101

Par ailleurs le contrat de mariage entre Pierre Mayssal et Marie Taure de 1842²⁰, notre couple étudié, indique l'orthographe « Taure ». Mais chez le même notaire, maître Bonnet à Castanet Tolosan, la sœur de Marie Taure, (qui porte le même prénom...), et se marie avec Bernard Lapeyre en 1859²¹, voit son nom inscrit « Tore ».

Il est donc évident que l'orthographe n'est pas fixée et qu'elle navigue entre une prononciation avec un « o » final et sans « o » final.

Marie Taure, qui est le dernier membre de la famille connu dans notre arbre, ne sait pas signer, comme son mari, lors de son mariage en 1842. Nous ne pouvons donc pas savoir quelle sera l'orthographe retenu finalement. Selon les branches elle est sans doute diverse.

Selon le dictionnaire historique des noms de famille de Marie-Odile Mergnac²². Le nom "Torres" serait principalement d'origine espagnole, « le patronyme "Torres" peut être attribué à quelqu'un qui habitait près d'une tour ». On le trouve surtout en Espagne mais également en Haute-Garonne et sur la côte méditerranéenne.

Par contre le « Dictionnaire du moyen français du « Centre national de ressources textuelles et lexicales »²³, indique que le nom « Taur » avec l'orthographe possible « Tor », est l'équivalent de « taureau ». Dans le lexique de l'ancien français de Frédéric Godefroy²⁴, le nom « Thor » (ou « Tor ») signifie également taureau. Même explication selon le site « Filae.com » : « (Thore) pourrait être une variante issue de l'ancien français (Tor) qui désigne le taureau : surnom d'homme fort, puissant comme un taureau ».

A noter qu'il existe une *rue du Taur* à Toulouse : (en occitan : *carrièra del Taur*) où se situe l'église Notre-Dame du Taur. « La rue tient son nom de l'église du Taur, construite au XIVe siècle. La tradition affirme qu'une chapelle avait été édifée dès le IVe siècle par l'évêque de Toulouse Hilaire, à l'endroit où le corps de l'évêque Saturnin, martyrisé en 250 durant les persécutions de Dèce, s'était détaché du taureau (taur, en occitan) qui le traînait derrière lui depuis les marches du temple du Capitole (emplacement de l'actuelle place Étienne-Esquiro) ».



25

Acte de naissance de Marie Tore le 1er juillet 1813 à Pompertuzat – AD31 : 2 E IM 3602 – P30/138

Acte de mariage Pierre Mayssal avec Marie Taure le 26 avril 1842 à St Orens. AD31 : 2 E IM 3778 - P94/103

Acte de décès de Marie Taure le 10 octobre 1896 à Toulouse. Archives de Toulouse – 1 E 573 – P108/257

²⁰ Contrat de mariage Pierre Messal et Marie Taure, 1842 : document de famille

²¹ Contrat de mariage Bernard Lapeyre et Marie Tore, 1859 : document de famille

²² Dictionnaire historique des noms de famille sous la direction de Marie-Odile Mergnac – Nouveau Monde éditeur - 2005

²³ Centre national de ressources textuelles et lexicales : <https://www.cnrtl.fr/>

²⁴ Lexique de l'ancien français - Frédéric Godefroy, librairie Honoré Champion éditeur, 1990

²⁵ François Gauzi, La Rue du Taur (vers 1900) – Musée du vieux Toulouse

On ne peut pas trancher sur ce qui pourrait être la bonne explication. On peut faire l'hypothèse, mais sans certitude, qu'il s'agit soit d'une référence toponymique à une tour, soit d'une référence au taureau, peut être comme caractéristique de personnalité, équivalent de « fougueux ».

Anthroponymie de la branche

Si l'on consulte les statistiques du site de généalogie « Filae.com » on trouve le classement des noms de familles les plus fréquents pour la Haute-Garonne à la date d'aujourd'hui. Du fait de l'aspect non exhaustif de ce type de site, et des grands mouvements de population du XXème siècle, il s'agit d'une approche à regarder avec les réserves qui s'imposent.

Sur cette base 3 noms se trouvent dans les 50 premiers noms portés, à savoir « Bergès » à la 3eme place, « Pujol » à la 9eme place et « Izard » à la 29eme place.

Par ailleurs, Si l'on consulte les statistiques du site de généalogie « Geneanet.org », avec les mêmes réserves que pour Filae, on trouve le nom « Bergès » en Haute-Garonne de manière écrasante, et en particulier à Toulouse, même chose pour le nom de famille « Pujol » et pour Izard on trouve d'abord l'Ariège suivi de la Haute-Garonne.

On peut faire l'hypothèse que ces trois noms de familles ont une racine géographique située en Haute-Garonne.

DEUXIÈME PARTIE : LA RECHERCHE

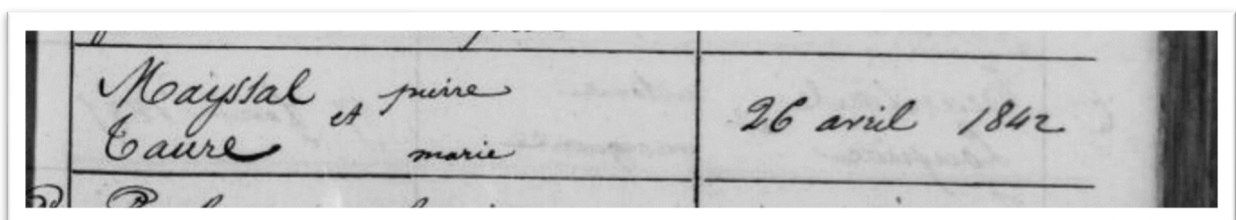
I. Le couple principal : Pierre Mayssal et Marie Taure

En préalable les archives départementales de la Haute-Garonne ont numérisé tous les registres d'Etat civil et tous les registres paroissiaux en leur possession. La ville de Toulouse a fait de même pour les registres la concernant. C'est ainsi que je me suis procuré les documents d'état civil, sauf exceptions.

A. Les actes civils

1. L'acte de mariage le 26 avril 1842

Pierre Mayssal et Marie Taure se sont mariés le 26 avril 1842 dans la commune de Saint Orens de Gameville comme l'atteste l'extrait ci-après des tables décennales de cette commune. On note que le nom de famille du marié est écrit Mayssal d'une belle écriture.



26

Sur la base de la table décennale, je recherche dans le registre d'état civil des mariages de Saint Orens de Gameville, ce qui me permet de retrouver assez facilement leur acte de mariage.

²⁶ Tables décennales mariage Pierre Mayssal et Marie Taure le 26 avril 1842 - AD 31 : 4 E 2819 - P255/546.

No 13
 Acte de mariage
 de Pierre Messal
 & Marie
 Taure
 1842

Du vingt sixieme jour du Mois d'avril mil huit cent quarante
 deux a dix heures du matin; Acte de Mariage de Pierre Messal
 age de trente six ans ve a St foy Departement de Haute Garonne
 le premier avril mil huit cent soix, ainsi qu'il Resulte de l'extraict
 en forme qu'il nous a remis, Cultivateur demeurant a S'orne fils
 majeur d'Andrie Messal Cultivateur, et de Françoise Beau demeurant
 a S'orne, precedant en presence & du Consentement de son pere
 et de Marie Taure agee de Vingt huit ans ve a proportionat
 Departement de Haute Garonne le premier Juillet mil huit cent
 trente ainsi qu'il Resulte de l'extraict en forme qu'elle nous a remis
 demeurant a proportionat, fille majeure d'Andrie Taure Cultivateur
 demeurant a proportionat, et de Jeanne Bergei Decedee, precedant
 en presence & du Consentement de son pere; les actes preliminaires
 sont extraits du Registre des publications de Mariage faits devant
 la principale porte de notre Maison Commune, et dans la Commun
 de Pierre Messal & proportionat le vingt sept Mars et trois avril mil huit cent
 quarante deux a dix heures du matin; aucun opposition au dit
 mariage ne nous ayant ete Signifie, Nous Joseph Dominique
 Marcellin Maire officier de l'Etat Civil, faisant droit a une
 Requisition, apres avoir donne lecture de toutes les pieces cy dessus
 mentionnees, et du chapitre six du titre du Code Civil intitulé de
 mariage, avons demande au futur et a la future épouse, s'ils
 veulent se prendre pour Mari et pour femme; aucun d'eux
 ayant répondu Separément & affirmativement, declarons au Nom
 de la loi que Pierre Messal & Marie Taure sont unis par le
 Mariage de quoi Nous avons dressé acte en presence d'Andrie
 Messal Tabouerns age de vingt six ans demeurant a S'orne qui
 n'a son Signe de Charles Abadie Braspin demeurant a Merville
 age de vingt quatre ans qui a Signe, de Jean Taure Jardinier age
 de trente deux ans demeurant a Merville qui n'a son Signe de Jean
 Thomas Cultivateur age de vingt huit ans demeurant a S'orne qui n'a
 son Signe. lesquels apres qu'il leur a été donne lecture du present ont Signe
 ceux qui ont leur noms les parties contractantes qui ont declare en savoir.
 Abadie Marcellin

27 Acte de mariage Pierre Messal et Marie Taure le 26 avril 1842. AD31 : 2 E 3778 - P94/103

Transcription :

« Du vingt sixième jours du mois d'avril mille huit cent quarante-deux à dix heure du matin ; acte de mariage de Pierre Mayssal âgé de 36 ans, né à Saint Foy, département de la Haute-Garonne, le premier avril mille huit cent six, ainsi qu'il résulte de l'extrait en forme qu'il nous a été remis, cultivateur demeurant à St Orens, fils majeur d'André Mayssal, cultivateur, et de Françoise Beau, demeurants à St Orens, procédant en présence et du consentement de son père et de Marie Taure, âgée de vingt-huit ans, née à Pompertuzat, département de la Haute-Garonne, le premier juillet mille huit cent treize, ainsi qu'il résulte de l'extrait en forme qu'elle nous a remis, demeurant à Pompertuzat, fille majeure d'André Taure, cultivateur, demeurant à Pompertuzat, et de Jeanne Bergés, décédée, procédant en présence et du consentement de son père ; les actes préliminaires sont extraits du registre des publications de mariage faites devant la principale porte de notre maison commune, et dans la commune de Pompertuzat le vingt-sept mars et trois avril mille huit cent quarante-deux à dix heure du matin ; aucune opposition au dit mariage ne nous ayant été signifiée, nous Joseph Dominique Marceille, maire officier de l'état civil, faisant droit à leur réquisition, après avoir donné lecture de toutes les pièces ci-dessus mentionnées, et du chapitre six du titre du code civil intitulé du mariage, avons demandé au futur et à la future épouse, s'ils veulent se prendre pour mari et pour femme ; chacun d'eux ayant répondu séparément et affirmativement, déclarons au nom de la loi que Pierre Mayssal et Marie Taure sont unis par le mariage, de quoi nous avons dressé acte en présence de André Mayssal, laboureur, âgé de vingt-six ans, demeurant à Saint-Orens qui n'a su signer, de Charles Abadie, brassier, demeurant à Merville, âgé de vingt-quatre ans, qui a signé, de Jean Taure, jardinier, âgé de trente-deux ans, demeurant à Merville, qui n'a su signer, de Jean Thomas, Cultivateur, âgé de vingt-huit ans, demeurant à St-Orens, qui n'a su signer. Lesquels, après qu'il leur a été donné lecture du présent, ont signé ceux qui ont su, non les parties contractantes qui ont déclaré ne savoir.

[Signé : « Abadie » et signé : « Marceille »]

Cet acte contient de nombreuses informations qui seront utiles pour commencer les recherches :

- Les lieux et dates de naissance des époux,
- Leur profession,
- Filiation des époux, lieu d'origine,
- Profession des parents,
- Témoins.

2. Pierre Mayssal, ses frères et sœurs

On apprend ainsi que Pierre Mayssal est né à Sainte Foy d'Aigrefeuille, qui est un petit village situé à 8 kms à pied de St Orens. Il est le fils légitime de André Mayssal, cultivateur, et de Françoise Beau, tous deux demeurant à Saint Orens.

Son acte de naissance est assez sommaire²⁸. Il nous apprend que son père, André Mayssal, est laboureur à Sainte Foy d'Aigrefeuille à sa naissance. On note que le patronyme de son père est écrit « Messal » et non « Mayssal ». Il y a deux témoins, qui sont Jean Gleises, âgé de 48 ans, brassier, de Sainte Foy, et Barthelemy Mois, laboureur, de Sainte Foy

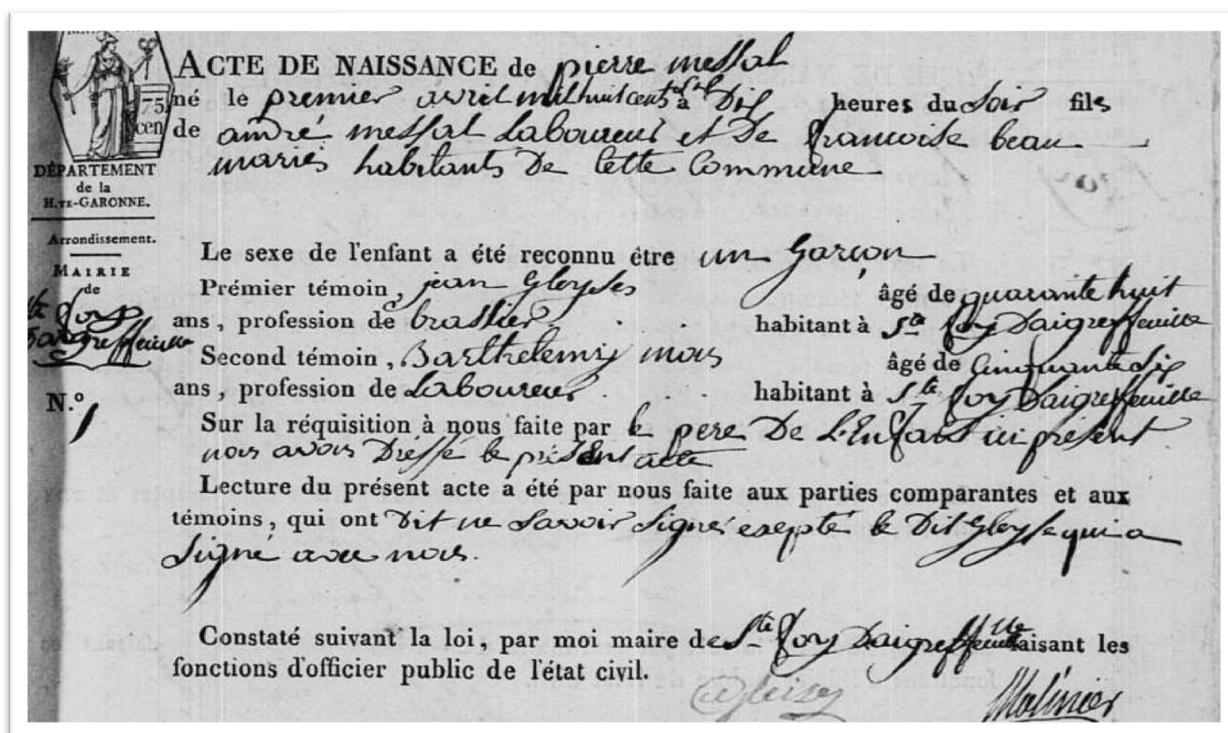
Il vit sans doute avec ses parents, son père étant lui-même cultivateur. La profession de sa mère n'est pas indiquée, ce qui veut simplement dire qu'elle s'occupait du foyer, et sans doute aidait son mari aux tâches agricoles. Etrangement il est indiqué qu'il se marie avec le consentement de son père, ce qui n'est pas nécessaire puisqu'il est indiqué qu'il est majeur, comme le confirme son âge, il a 36 ans. La majorité est à 25 ans pour les hommes. Il s'agit soit d'un zèle de l'officier d'Etat civil, soit d'une marque de respect pour son père.

²⁸ Acte de naissance de Pierre Messal le 1^{er} avril 1806 à Saint Foy d'Aigrefeuille. AD31 : 2 E IM 3003 - P52/107

L'âge un peu avancé de Pierre pourrait supposer d'une précédente union, mais l'acte de mariage l'aurait indiqué, par ailleurs il vit encore chez ses parents.

Il est cultivateur à Saint Orens qui n'est pas encore l'espace très urbanisé qu'il est devenu aujourd'hui (Cf. présentation de la commune de Saint Orens de Gameville ci-dessus). Il devait posséder un peu de terre à travailler, ou louer cette terre pour son propre compte. « Au XIX e siècle, les actes nommaient cultivateurs les personnes ou chefs de familles vivant principalement de l'exploitation de leurs modestes propriétés agricoles ou de la tenue d'un train de culture dans le cas de location de terre, en fermage ou métayage ». ²⁹ Ou peut-être aidait-il son père sur les terres de celui-ci, puisque l'acte de mariage indique que son père est aussi cultivateur dans ce même village.

Acte de naissance de Pierre « Mayssal »³⁰



Transcription : Acte de naissance de Pierre Messal le 1er avril 1806 à dix heures du soir, fils de André Messal, laboureur, et de Françoise Beau, mariés. Habitants de cette commune. Le sexe de l'enfant a été reconnu être un garçon. Premier témoin Jean Gleyses, âgé de quarante-huit ans, profession de brassier, habitant à Ste Foy d'Aigrefeuille. Second témoin, Barthelemy Mois, laboureur, habitant à Ste Foy d'Aigrefeuille. Sur la réquisition à nous faite par le père de l'enfant ici présent, nous avons dressé le présent acte. Lecture du présent acte a été par nous faite aux parties comparantes et aux témoins, qui ont dit ne savoir signer excepté le dit Gleyses qui a signé avec nous. Constaté suivant la loi, par moi Maire de Ste Foy d'Aigrefeuille faisant les fonctions d'officier public de l'état civil.
[Signé : Gleyses et signé : Molinier]

Pierre Mayssal a une fratrie importante, 5 sœurs et 2 frères, dont il est le deuxième.

²⁹ Universalis.fr

³⁰ Acte de naissance de Pierre Messal le 1^{er} avril 1806 à Saint Foy d'Aigrefeuille. AD31 : 2 E IM 3003 - P52/107

- **Laurence (n°1)** née le 26 aout 1804 à Sainte Foy d'Aigrefeuille³¹
- **Laurence (n°2)** née le 15 aout 1808 à Lauzerville³²
- **Jeanne (n°1)** née le 24 juin 1810 à Lauzerville³³
- **Antoine** née le 24 mars 1813 à Aigrefeuille³⁴
- **Jeanne (n°2)** née le 10 décembre 1816 à Aigrefeuille³⁵
- **Bernard** né le 4 mars 1819 à Saint Orens de Gameville³⁶
- **Françoise** née le 26 avril 1823 à Saint Orens de Gameville³⁷

Pour la recherche des frères et sœurs je suis partie de la date et du lieu de mariage de André Mayssal, dont je vais parler plus loin, soit le 24 novembre 1801 à Sainte Foy d'Aigrefeuille, et j'ai ensuite recherché les naissances qui suivaient dans le registre paroissial. Après celle de « Laurence n°1 » en 1804, on ne trouve plus de naissance à Sainte Foy. J'ai donc cherché dans les paroisses et communes avoisinantes, dont Lauzerville (située à 4,5 kms de saint Foy) et Saint Orens (8 kms), où sont nés les autres enfants du couple, tels que j'ai pu les trouver.

Sans rechercher directement leurs dates de décès dans ce mémoire, on ne trouve aucun acte de ce type dans les registres paroissiaux jusqu'en 1824, mais ma recherche a dû s'arrêter à cette date. On note toutefois que ces enfants ont dépassé l'âge d'un an, ce qui est déjà une sorte d'exploit à cette époque ou une part importante des enfants ne dépassaient pas cet âge. Souvent en cause : l'hygiène, la malnutrition, les mauvais soins aux nouveaux nés, ... qui semblent avoir mieux épargné ceux-ci.

On note également la forte homonymie des prénoms. On ne connaît pas les parrains et marraines, étant donné la nature « républicaine » des actes. Mais le nouveau-né portant souvent le prénom du parrain ou de la marraine (souvent les grands parents), il est possible qu'un parrain ou marraine ait eu plusieurs filleuls.

Pierre Mayssal décède le 16 mai 1879 à Toulouse, il a 73 ans³⁸.

L'acte est très approximatif, il est indiqué qu'il est sans profession, qu'il meurt à Montaudran (commune de Toulouse), qu'il est né à Lauzerville (En fait à Sainte Foy), qu'il a 71 ans (en fait 73 ans), époux de Marie Taure, parents : André Mayssal et Françoise Beau.

3. Marie Taure, ses frères et sœurs

Marie est née le 1^{er} juillet 1813 à Pompertuzat. Elle a 28 ans à son mariage, Pierre 36 ans, elle a donc 8 ans de moins que lui. En 1800 l'âge moyen au mariage est de 27 ans pour les filles et de 30 ans pour les garçons. Il descend en 1900 pour passer de 23 ans pour les filles et 28 ans pour les garçons.³⁹ Marie se situe donc dans la moyenne en 1842, et Pierre est un peu plus âgé. L'époux est souvent plus âgé que l'épouse ce qui se confirme ici. Pour se marier l'homme doit avoir les moyens d'entretenir un ménage par son métier, il lui faut donc le temps de « s'installer » dans une situation financière stable.

Sa mère, Jeanne Bergés, est décédée à la date de son mariage. Je rechercherai donc son acte de décès.

³¹ Acte de naissance de Laurence Messal (n°1) le 26 aout 1804 à Sainte Foy d'Aigrefeuille. AD31 : 4 E 1843 - P23/59

³² Acte de naissance de Laurence Messal (n°2) le 15 aout 1808 à Lauzerville. AD31 : 2 E IM 2950 - P53/142

³³ Acte de naissance de Jeanne Messal (n°1) le 24 juin 1810 à Lauzerville. AD31 : 2 E IM 2950 - P81/142

³⁴ Acte de naissance de Antoine Messal le 24 mars 1813 à Aigrefeuille. AD31 : 4 E 5 - P67/123

³⁵ Acte de naissance de Jeanne Messal (n°2) le 10 décembre 1816 à Aigrefeuille. AD31 : 4 E 5 - P67/123

³⁶ Acte de naissance de Bernard Messal le 4 mars 1819 à Saint Orens de Gameville. AD31 : E IM 3772 - P57/102

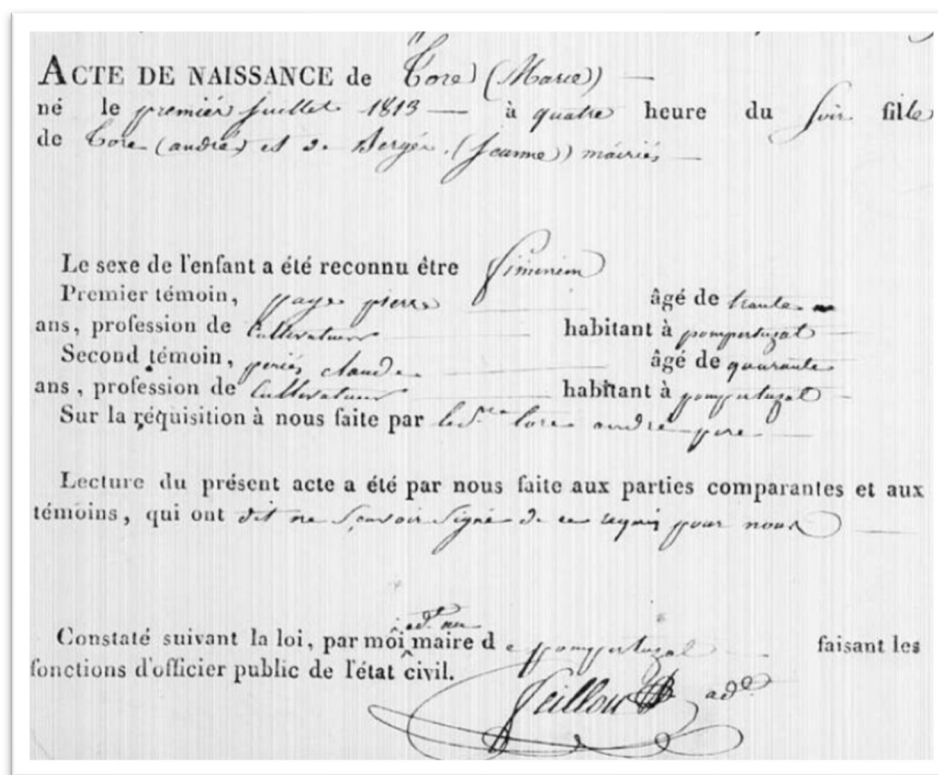
³⁷ Acte de naissance de Françoise Messal le 26 avril 1823 à Saint Orens de Gameville. AD31 : 2 E IM 3775 - P10/93

³⁸ Acte de décès de Pierre Messal le 16 mai 1879 à Toulouse. Archives de Toulouse : 1 E 482 - P168/243

³⁹ « Célibat et âge au mariage aux XVIIIe et XIXe siècles en France. II. Age au premier mariage ». Louis Henry - Population, 34^e année, n°2, 1979. pp. 403-442.

Marie Taure est née à Pompertuzat qui est un petit village situé à 9 kms à pied de Saint Orens où vit son futur époux, et 12 kms à pied de Saint Foy d'Aigrefeuille où est né Pierre.

Acte de naissance de Marie « Tore »



40

Transcription : Acte de naissance de Marie Tore, née le premier juillet 1813 à quatre heure du soir, fille de Tore André et de Bergés Jeanne, mariés. Le sexe de l'enfant a été reconnu être féminin. Premier témoin, Pierre Page, âgé de trente ans, profession de cultivateur, habitant à Pompertuzat. Second témoin, Claude Perier, âgé de quarante ans, profession de cultivateur, habitant à Pompertuzat. Sur la réquisition à nous faites par ledit Tore André, père. Lecture du présent acte par nous faite aux parties comparantes et aux témoins, qui ont dit ne savoir signer de ce requis pour nous. Constaté suivant la loi, par moi, adjoint au maire de Pompertuzat, faisant les fonctions d'officier public de l'état civil. [Signé : Feillou B.]

Son acte de naissance⁴¹, également très sommaire, indique son patronyme orthographié « Tore », et l'on sent, comme vu dans le paragraphe « anthroponymie », que les rédacteurs ont transcrit avec des orthographes très variées autour des phonétiques : Tore et Toro.

On n'y apprend rien de plus que dans l'acte de mariage sauf le nom des deux témoins : Pierre Page, âgé de 30 ans, cultivateur à Pompertuzat, et Claude Perier, cultivateur à Pompertuzat. Ils n'ont pas forcément de lien avec la famille, ils sont parfois rémunérés par la commune pour attestés les actes par leur présence.

Elle est la quatrième d'une fratrie de cinq enfants, dont au moins deux sont morts avant l'âge de trois ans.

⁴⁰ Extrait : Acte de naissance de Marie Tore le 1^{er} juillet 1813 à Pompertuzat. AD31 : 2 E IM 3602 - P30/138

⁴¹ Acte de naissance de Marie Tore le 1^{er} juillet 1813 à Pompertuzat. AD31 : 2 E IM 3602 - P30/138

- **Marie n°1** née le 24 décembre 1806 à Pompertuzat⁴² et décède le 29 septembre 1809 à Pompertuzat⁴³
- **Marguerite** née le 29 juillet 1808 à Pompertuzat⁴⁴ et décède le 2 octobre 1809 à Pompertuzat⁴⁵
- **Jean** né le 17 mai 1810 à Pompertuzat⁴⁶
- **Marie n°3** née le 28 février 1818 à Pompertuzat⁴⁷

On note encore une forte homonymie, avec trois Marie, dont une au moins décède avant 3 ans.

Marie est décédée le 10 octobre 1896 à Toulouse.⁴⁸ Elle a 83 ans, elle meurt à Montaudran (commune de Toulouse), veuve de Pierre Mayssal, parents : André Taure et Jeanne Bergès.

En recherchant dans les TSA on retrouve l'enregistrement de sa déclaration de succession :

TSA Marie Taure – 1896⁴⁹

N°	NOM de la personne qui a déclaré	Prénoms et Profession	Domicile de la personne déclarante	Date de la déclaration	RÉPERTOIRE
1	Toussou	André	Toulouse	9 9/11 1897	51
2	Taure	André	Toulouse	9 9/11 1897	51
24	Shifou	André	Toulouse	9 9/11 1897	51
51	Shifou	André	Toulouse	9 9/11 1897	51

Transcription : Marie Taure : Veuve Messal. Décès 11/10/1896. Déclaration : 29/01/1897. Volume : 62, case : 77

Je retrouve ainsi sa déclaration de succession en date du 29 janvier 1897, au Bureau de l'enregistrement de Toulouse, 2ème bureau.

Déclaration de succession de Marie Taure le 29 janvier 1897⁵⁰

⁴² Acte de naissance de Marie Thore le 24 décembre 1806 à Pompertuzat. AD31 : 2 E IM 3601 - P131/161

⁴³ Acte de décès de Marie Thore le 28 septembre 1809 à Pompertuzat. AD31 : 2 E IM 3601 - P131/161

⁴⁴ Acte de naissance de Marguerite Thore le 29 juillet 1808 à Pompertuzat AD31 : 2 E IM 3601 - P110/161

⁴⁵ Acte de décès de Marguerite Thore le 2 octobre 1809 à Pompertuzat. AD31 : 2 E IM 3601 - P131/161

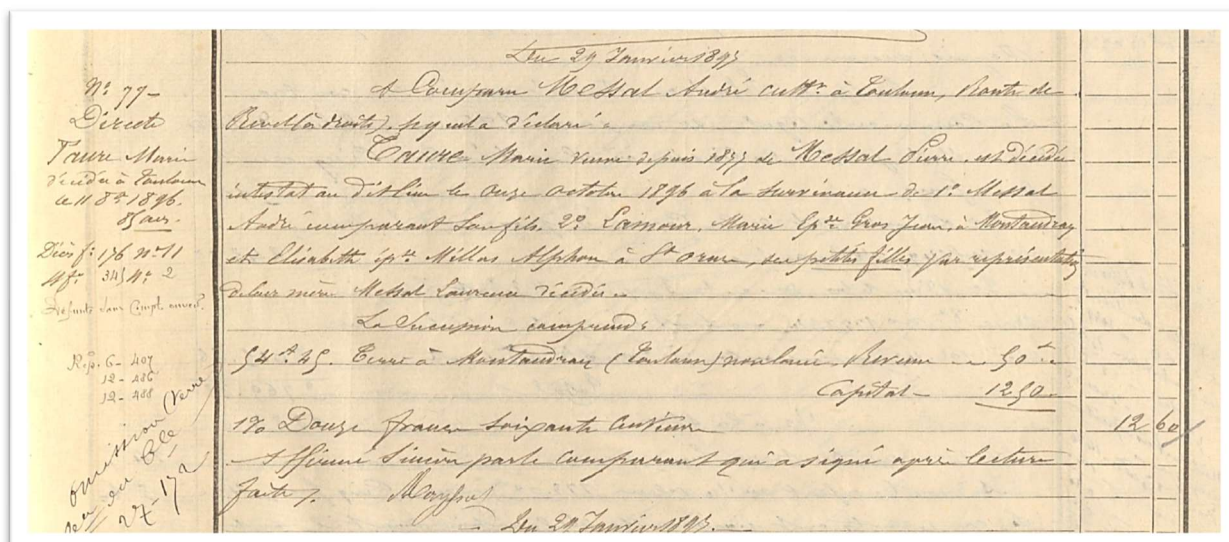
⁴⁶ Acte de naissance de Jean Thore le 17 mai 1810 à Pompertuzat. AD31 : 2 E IM 3601 - P133/161

⁴⁷ Acte de naissance de Marie Thore le 28 février 1818 à Pompertuzat. AD31 : 4 E 1603 - P136/155

⁴⁸ Acte de décès de Marie Taure le 10 octobre 1896 à Toulouse. Archives de Toulouse – 1E 573 – P108/257

⁴⁹ Tables des successions déposées. 1896-1909. AD31 : 3 Q 31 227 - Enregistrement - Toulouse

⁵⁰ Déclaration de succession en date du 29 janvier 1897, au Bureau de l'enregistrement de Toulouse, 2ème bureau. AD31 : W Q 754



Transcription : Le 29 janvier 1897 a comparu Messal André, cultivateur à Toulouse, route de Revel (à droite), présent a déclaré.

Taure Marie, veuve depuis 1879 de Messal Pierre, est décédée « ab intestat », au dit lieu, le 11 octobre 1896, à la survivance de :

1° : Messal André comparant, son fils

2° : Lamour Marie épouse Gros Jean à Montaudran, et Elisabeth épouse Millas Alphonse, à Saint-Orens, ses petites filles par représentation de leur mère Laurence Messal, décédée.

La succession comprend :

Terre à Montaudran (Toulouse), non loué, revenu 50 F et capital 1 250 F, Total 1 260 F.

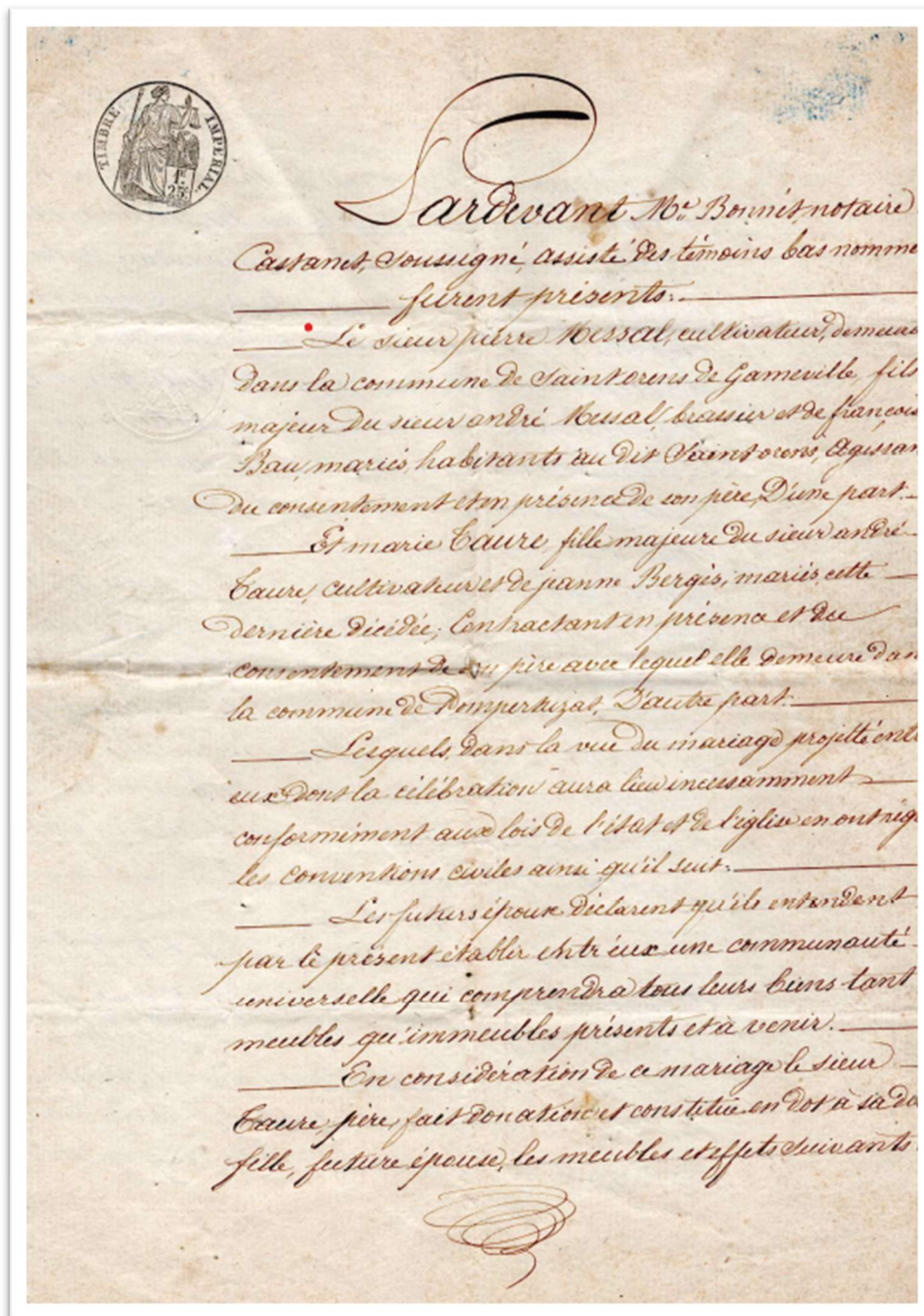
Le 1% : Douze francs soixante centimes.

Affirmé sincère par le comparant qui a signé après la lecture. [Signé : Mayssal].

On apprend ainsi que Marie n'a pas fait de testament (ab intestat), et qu'elle possédait en bien une terre, non louée, d'une valeur de 1 250 F, dont hérite pour moitié chacun : André Mayssal, et les deux filles de sa sœur Laurence, décédée : Marie et Elizabeth Lamour. On retrouve ces deux sœurs dans la partie « descendants » de ce mémoire, plus bas.

B. Leur contrat de mariage

La famille Mayssal a conservé le contrat de mariage des époux Mayssal / Taure sans que j'ai eu besoin de le rechercher aux archives départementales, et que je reproduis ici.

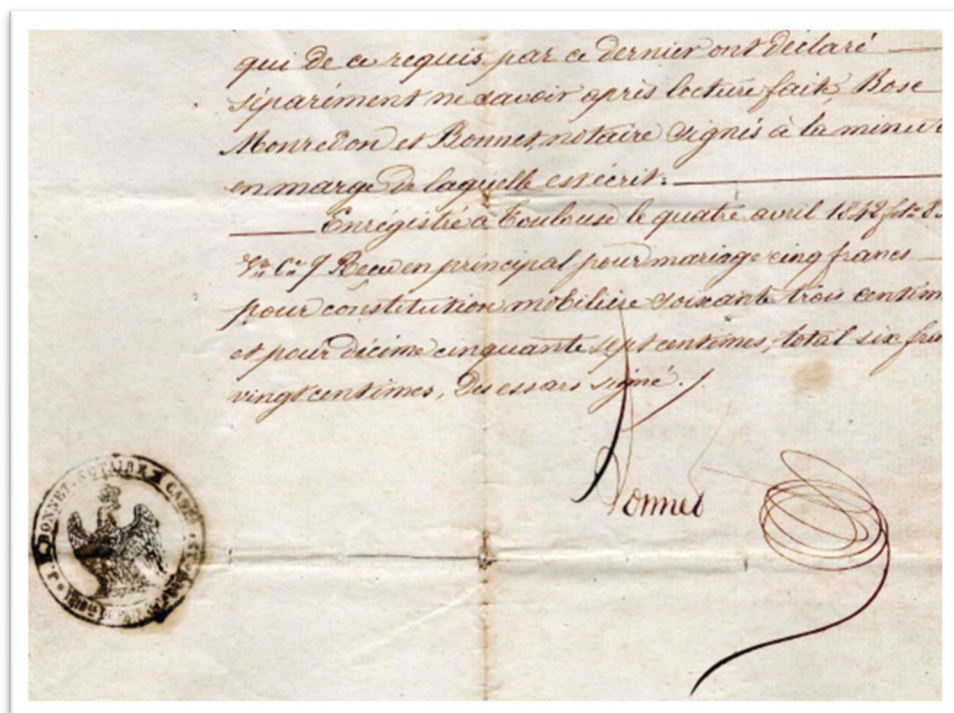


Un lit complet composé de sa paillasse, coiffe
et traversin remplis de plume, les rideaux et
garniture en toile de coton, une couverture de laine
une armoire à deux ouvrants avec serrure et
clef, six draps de lit, toiles de ménage et six
serviettes en toile, tous lesquels objets qui ont
été évalués amiablement par les parties à la
somme de l'int francs, seront remis avant la
célébration du mariage au futur époux qui
consent s'en demeure chargé envers sa fiancée
par le seul fait de cette célébration et sans qu'il
soit besoin d'aucun autre acte pour en constater
la remise.

Enfin les futurs conjoints stipulent que
la totalité des biens meubles et immeubles qui
composent la dite communauté universelle
appartiendront au survivant d'eux en toute
propriété et jouissance.

Font acte.

Fait et passé à Castanet, en l'échiquier le
vingt Neuf mars mil huit cent quarante deux, en
présence des sieurs Jean Bourdon, fabricant
de chaises et François Bon, instituteur, tous deux
habitants au dit Castanet, témoins pour ce regard
soussignés avec le notaire, non les comparants



51

Transcription :

Par devant maître Bonnet notaire à Castanet, soussigné, assisté des témoins bas nommés.

Furent présent :

- le sieur Pierre Messal, cultivateur, demeurant dans la commune de Saint-Orens-de-Gameville, fils majeur du sieur André Messal, brassier, et de Françoise Bau, mariés, habitants au dit Saint-Orens, agissant du consentement et en présence de son père, d'une part.

- Et Marie Taure, fille majeure du Sieur André Taure, cultivateur, et de Jeanne Bergés, mariés, cette dernière décédée ; contractant en présence et du consentement de son père avec lequel elle demeure dans la commune de Pompertuzat, d'autre part.

Lesquels, dans la vue du mariage projeté entre eux dont la célébration aura lieu incessamment, conformément aux lois de l'État et de l'Eglise en ont réglé les conventions civiles ainsi qu'il suit :

- les futurs époux déclarent qu'ils entendent par le présent établir entre eux une communauté universelle qui comprendra tous leurs biens, tant meubles qu'immeubles, présents et à venir.

- En considération de ce mariage le Sieur Taure père fait donation et constitue en dot à sa dite fille, future épouse, les meubles et effets suivants :

- un lit complet composé de sa paillasse, coete et traversin rempli de plumes, les rideaux et les garnitures en toile de coton, une couverture de laine, une armoire à deux ouvrants avec serrure et clé, six draps de lit, toile de ménage et 10 serviettes en treillis, tous lesquels objets qui ont été évalués amiablement par les parties à la somme de 100 francs, seront remis avant la célébration du mariage au futur époux qui consent d'en demeurer chargé envers sa fiancée par le seul fait de cette célébration, et sans qu'il soit besoin d'aucun autre acte pour en constater la remise.

- Enfin les futurs conjoints stipulent que la totalité des biens meubles et immeubles qui composeront ladite communauté universelle appartiendront au survivant d'eux en toute propriété et jouissance.

- Dont acte : fait et passé à Castanet en l'étude le 20 mars 1842 en présence des sieurs Jean Monredon, fabricant de chaises, et François Bosc instituteur, tous deux habitants au dit Castanet, témoins pour ce requis.

⁵¹ Archives de la famille Mayssal (gracieusement Antoinette Mayssal).

- Soussigné avec le notaire, non les comparant qui de ce requis par ce dernier ont déclaré séparément ne savoir, après lecture faite, Bosc Monredon et Bonnet notaire, signés à la minute, en marge de laquelle est écrit : enregistré à Toulouse le 4 avril 1842 folio 83 volume et case 7
- reçu en principal pour mariage 5 francs pour constitution immobilière 63 centimes et pour décime 57 centimes total 6 francs 20 centime.

Des Essarts signés.

[Signé bonnet].

Les époux ont donc établi un contrat de mariage le 20 mars 1842 chez le notaire avant leur union le 26 avril 1842. Ce document ne nous apporte pas d'informations supplémentaires concernant l'état civil. Le contenu même du contrat nous donne les informations suivantes :

- Les époux s'unissent sous le régime de la communauté universelle de leurs biens
- Le père de l'épouse, André Taure, apporte en dot à sa fille une liste de meubles pour une valeur de 100 francs, remis à l'époux (voir liste de ces meubles dans la transcription).
- Les biens communs des époux appartiendront au dernier vivant en toute propriété et jouissance.
- Les époux ne savent signer.

Le lieu où est basé le notaire, Maître Bonnet, n'est pas anodin. En faisant des recherches on s'aperçoit que Castanet-Tolosan est le village où se situe le bureau de canton pour l'enregistrement. Il se situe à 6 kms à pied de Saint Orens, ce village dépendant du canton de Castanet. En cherchant aux archives départementales de Haute -Garonne on trouve le nom complet du notaire, il s'agit de Jean Basile Bonnet, qui a exercé de 1837 à 1879 à Castanet. Compte tenu de la fidélité aux notaires et des déplacements modestes à cette époque, il pourra être utile de se tourner vers les archives de ce notaire dans les recherches.

Bonnet, Jean Basile

1837, 6 juin-1879, 2 juin

Prédécesseur : Jean Antoine Philippe Colomyes

Successeur : Lucien Roques

Date et lieu de naissance : Bretx, 2 janvier 1809 (ADHG, 2 E IM 169, vue 59)

Fils de Firmin Bonnet et d'Antoinette Cazeneuve (ADHG, 2 E IM 169, vue 59)

Traité de cession du 29 mars 1837 (ADHG, 2066 W 133)

Prix d'achat de l'étude : 16000 francs (ADHG, 2066 W 133)

Nomination le 18 mai 1837 (ADHG, 2066 W 133)

Date de cessation de fonction : 9 juin 1879 (ADHG, 2066 W 133)

Autres fonctions : suppléant du juge de paix, conseiller municipal (ADHG, 2066 W 133 ; 1874 W 100)

Documents conservés : 3 E 42443-42452, 42456-42466, 42496-42538, Minutes, répertoires (1837-1878)

Modalités d'accès : Consultation, sous réserve de l'état de conservation, dans la salle de lecture à Toulouse

52

C. La vie du couple

1. L'activité militaire de Pierre Mayssal

Né en 1806 Pierre Mayssal fait partie de la classe militaire de 1827 à 1831. Les appelés âgés de 20 ans à 25 ans, célibataire ou veuf sans enfants sont tirés au sort chaque année. Rétabli en 1818 le soldat appelé sert pendant 6 ans. Pour la Haute-Garonne seules les listes départementales du contingent ont été conservées pour les années 1816 à 1841. N'y figurent que les conscrits jugés aptes au recrutement.

Si on consulte la liste départementale du contingent pour les années 1827 à 1831, il n'y figure aucun « Mayssal » ou « Messal » (AD31 – 1 R 110 à 1 R 114). Le tirage au sort lui a sans doute été favorable. La conscription aurait pu être une des raisons de son mariage tardif.

⁵² Archives de Haute Garonne : « Etat des fonds des notaires » - 3 E

2. Le patrimoine du couple

On sait par le contrat de mariage que Pierre et Marie ont peu de biens, si ce n'est quelques biens mobiliers donnés en dot à Marie par son père.

On peut regarder s'ils ont acquis des biens immobiliers au cours de leur vie. Pour cela je consulte le registre des hypothèques.

A partir des registres des hypothèques, il est possible de connaître le patrimoine du couple et de suivre son évolution.

Je recherche dans « Les tables alphabétiques » appelées « Tables du répertoire » des hypothèques le nom « Messal » ou « Mayssal »

Je trouve effectivement « Mayssal » et « Messal » avec deux références :

- Volume 78 / Folio 20 (N° précédents : V78/F181) – Il faut noter même les références barrées pour la recherche. (Pour orthographe Mayssal)
- Volume 85 / Folio 171 (Pour orthographe « Messal »)

Mayssal	78	146	Mayssal	84	73	Mayssal	78	20
							78	181
							85	171

53

Je recherche ensuite le volume correspondant.

Il y a plusieurs volumes 78 : sur un 1^{er} je trouve André Mayssal, qui est propriétaire, et vit à Toulouse Montaudran, dont l'enregistrement est porté au nom de « Messal ». Cette orthographe est plus ancienne que Mayssal, qui est la dernière orthographe de ce nom, porté encore aujourd'hui. Il est indiqué qu'il faut se reporter à la table 85, folio 172.

Mayssal	André	prop. ^{re}	Toulouse Montaudran	339	42
				Voit	274

(Porté à Messal Table 85 f° 172 v°)

54

Je recherche cette table.

⁵³ Conservation des hypothèques de Toulouse : Registres indicateurs de la 1ère série – 4 Q 11 559 – P168/407

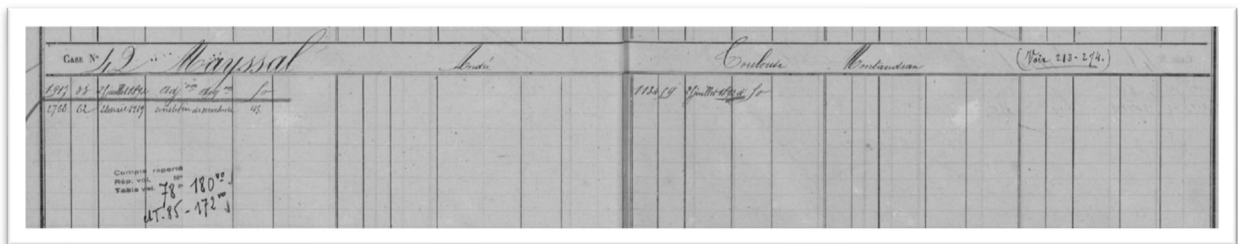
⁵⁴ Conservation des hypothèques de Toulouse : Tables alphabétiques de la conservation de Toulouse - 4 Q 11 706 – P329/368

On trouve dans le volume 85 de nombreux « Messal ». Il couvre la période 1876 à 1956. Deux sont clairement de l'arbre étudié :

- **Pierre « Messal »**, Propriétaire cultivateur, domicilié à Toulouse, Labège, St Orens, Montaudran.
Il ne peut s'agir que du Pierre Mayssal de notre couple de référence. Le premier acte étant de 1876, son petit fils Pierre est trop jeune pour être concerné. Les actes au-delà de la mort de Pierre en 1879 concernent des mouvements sur ses possessions par ses héritiers.
- **André « Messal »** ou « Mayssal / Segueilha », cultivateur propriétaire, St Orens, Toulouse Montaudran.
Il s'agit là du couple André Mayssal et Catherine Segueilha, le fils de Pierre, de notre couple de référence. Avec deux lieux indiqués : St Orens et Montaudran.

Je poursuis avec ce n° de volume et je recherche dans les registres de Formalités appelés aussi « Répertoires des formalités, Comptes ou Registres d'ordre ». Pour chaque titulaire est ouvert un compte appelé case où sont indiquées toutes les opérations immobilières le concernant jusqu'en 1955. Sont indiqués le type d'acte, la date de « transcription », ou « d'inscription », le numéro de volume et le numéro d'acte dans les registres.

- **Pour le volume 85, case n°172 et 171, comme indiqué, on ne trouve pas de « Messal » ou « Mayssal ».**
- **Pour le volume 339, case 42⁵⁵, on trouve :**



Transcription :

André Mayssal / Toulouse Montaudran :

« Transcription » : Volume 1913, article 33 : 2 juillet 1892 : Adjonction (...) : évaluation : 10 ?

- « Inscription » : Volume 1134, article 59 : 2 juillet 1892 : 10 ?

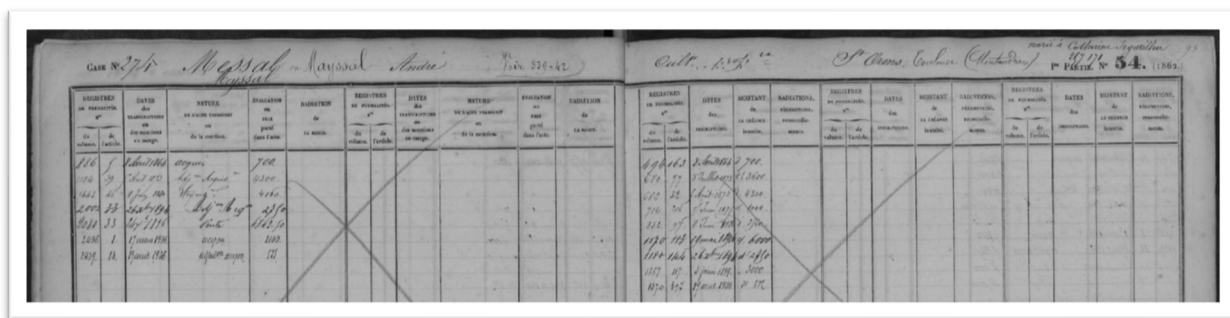
« Transcription » : Volume 2768, article 62 : 28 avril 1919 : *Constitution de servitude ?* : évaluation : 45
Report au Volume 78, Case 180 et Volume 85, Folio 172

On en déduit qu'André Mayssal, fils de notre Pierre Mayssal, est propriétaire d'un bien à Montaudran à partir de 1892, il a 49 ans. Il est fait mention d'une adjonction, il y a donc un bien acheté auparavant. En 1919 il semble qu'il y avait une servitude sur ce bien.

- **Pour le Volume 213, Case 274⁵⁶, on trouve :**

⁵⁵ Conservation des hypothèques de Toulouse : Répertoires de formalités de Toulouse. AD31 : 4 Q 11 261 - Volume 339

⁵⁶ Conservation des hypothèques de Toulouse : Répertoires de formalités de Toulouse. AD31 : 4 Q 11 134 - Volume 213



La page de droite renvoie aux inscriptions. Conformément à la circulaire DPACI/RES/2009/025 du 25 novembre 2009, seuls sont conservés les registres d'inscription antérieurs à 1860 et ceux des périodes de guerre (1914-1918 ; 1939-1945).

Transcription :

Volume 213, Case 274 :

André Mayssal – Cultivateur / Propriétaire

Saint Orens - Toulouse Montaudran :

Transcription : Volume 886, article : 5 : 8 avril 1864 : Acquis : évaluation : 700

Transcription : Volume 1184, article : 39 : 5 août 1873 : Adjoint acquis : évaluation : 4300

Transcription : Volume 1443, article : 46 : 8 juin 1880 : Illisible... : évaluation : 4160

Transcription : Volume 2002, article : 33 : 26 décembre 1894 : Bois ? et illisible... : évaluation : 2750

Transcription : Volume 2080, article : 33 : 24 septembre 1896 : Vente : évaluation : 4842,50

Transcription : Volume 2406, article : 1 : 17 mars 1906 : illisible... : évaluation : 1100

Transcription : Volume 2409, article : 13 : 19 avril 1906 : illisible... : évaluation : 575

Total transcription : 18427,50 F

Inscription : Volume 494, article 163 : 8 avril 1864 : évaluation créance 700

Inscription : Volume 680, article 77 : 5 juillet 1873 : évaluation créance : 3600

Inscription : Volume 682, article 32 : 5 août 1873 : évaluation créance : 4300

Inscription : Volume 716, article 216 : 5 juin 1894 : évaluation créance : 1000

Inscription : Volume 832, article 97 : 8 juin 1880 : évaluation créance : 3560

Inscription : Volume 1170, article 113 : 19 mai 1894 : évaluation créance : 6000

Inscription : Volume 1180, article 144 : 26 décembre 1894 : évaluation créance : 2750

Inscription : Volume 1257, article 117 : 3 janvier 1899 : évaluation créance : 3000

Inscription : Volume 1370, article 397 : 19 avril 1906 : évaluation créance : 575

Total inscription : 25 485 F

On en déduit qu'André Mayssal est propriétaire d'un bien à Toulouse Montaudran/St Orens dès 1864, il a 21 ans.

- Pour le Volume 203, article 577⁵⁷

⁵⁷ Conservation des hypothèques de Toulouse : Répertoires de formalités de Toulouse. AD31 : 4 Q 11 124 - Volume 203 – Article 577

Transcription : Pierre Messal – Propriétaire Cultivateur / Labège – St Orens – Toulouse Montaudran – Labordes

On trouve 7 transcriptions du 6 mai 1862 au 4 décembre 1884, pour un total de 20 135 F
 Et 7 inscriptions du 6 mai 1862 au 7 août 1883, pour un total de 14 459 F

Compte tenu des dates il s'agit de Pierre Mayssal, père de André Mayssal. De plus l'épouse de ce Pierre Mayssal, Marie Taure, le suit dans le même volume suivant avec les mêmes indications de propriétés.

- Pour le Volume 203, article 578⁵⁸, on trouve :

Transcription : Marie Taure ou Thore – Epouse Messal, veuve : Labège – Toulouse Montaudran – Labordes (Idem Pierre Messal sauf St Orens)

On trouve 4 transcriptions du 6 mai 1862 au 13 juin 1878, pour un total de 12 135 F
 Et 8 inscriptions du 6 mai 1862 au 1^{er} mai 1894, pour un total de 26 959 F
 Les 4 transcriptions sont identiques à celle de son mari, et pour le même montant.
 Les transcriptions ne sont pas toutes pareilles à celles de son mari.

Elle décède en 1896.

On peut déjà conclure de ces premières informations que notre couple, Pierre et Marie, ont acquis des biens immobiliers au cours de leur vie : terres et/ou bâtiments. Lorsqu'ils se marient ils semblent n'avoir que peu de biens. Leur contrat de mariage indique qu'ils choisissent la communauté de biens, mais il n'est inventorié qu'une dot pour Marie, donnée par son père, constituée de quelques biens mobiliers (Cf. contrat de mariage).

Ensuite on note des achats et des ventes concomitantes avec leur fils André, qu'ils semblent associer à leurs achats dès ses 21 ans. On note également que lorsque Pierre et Marie achètent un bien il est

⁵⁸ Conservation des hypothèques de Toulouse : Répertoires de formalités de Toulouse. AD31 : 4 Q 11 124 - Volume 203 – Article 578

transcrit pour 50% à chacun d'eux. Par ailleurs Marie n'a d'autres biens que ceux achetés avec son mari. Ce qui confirme qu'elle n'avait rien avant son mariage, et qu'elle n'en a pas reçu en héritage.

On note enfin qu'André, leur fils, voit des mouvements conséquents d'achats et de ventes de biens immobiliers, dès sa jeunesse où son père semble l'associer tout de suite à ses achats. Ces mouvements concernent les communes de Saint Orens et de Toulouse Montaudran.

Pour Pierre et Marie ces biens se situent dans 4 communes : Labège, Saint Orens, « Labordes » (en fait « Lasbordes », lieu-dit dans la commune de Balma), et Toulouse Montaudran. Sauf pour Marie qui n'a pas de biens à Saint Orens.

Pour aller plus loin je consulte certains actes listés dans ces registres :

Je retrouve notamment les trois documents suivants :

- « Vente Audouy à Messal » du 6 mai 1862⁵⁹

Résumé : Vente par Jean Pierre Audouy à Pierre Messal et Marie Taure, « propriétaires cultivant », domiciliés au lieu-dit « La Grande Borde » à Labège, pour moitié entre eux, d'une « pièce de terre labourable » d'un hectare, 37 ares et 74 centiares, au quartier « Lasbordes » dans la commune de Balma, pour une valeur de 3 000 F.

- « Vente Barthere à Messal » du 8 avril 1864⁶⁰

Résumé : Vente par Jean Baptiste Barthere à André et Pierre « Messal », propriétaires cultivateurs, vivant à Saint Orens, d'une pièce de vigne à Labège, quartier « Magnarder », d'une surface de 28 ares, 45 centiares. Répartition par moitié entre André et Pierre. Pour une valeur de 700 F.

- « Adjudication de Godinhs aux époux Pierre Messal et Marie Taure et époux André Messal et Catherine Segueilha » du 4 août 1873.⁶¹

Résumé : Il s'agit d'un long document de 30 pages, qui décrit une suite de procédure entre les héritiers de feu M. Louis Godinhs propriétaire à Montaudran. Cette procédure entre les héritiers conduit à la mise aux enchères d'une parcelle à Montaudran qui est remportée par les deux couples Mayssal. La vente est effectuée au prix de 4300 F, repartie par moitié entre les deux couples. Il s'agit d'une « pièce de terre nature de labourable avec 2 rayons de vigne », au lieu-dit « Malepère » quartier Montaudran, Cadastre n° 213, section M. Contenance d'un hectare, 8 ares et 99 centiares. Pierre et Marie demeurent à « Lasbordes » commune de Labège et André et Catherine à Montaudran.

On obtient plusieurs informations précieuses à la lecture de ces actes :

- Pierre et Marie, notre couple de référence, sont présentés comme « propriétaires cultivant » en 1862, il a 56 ans, elle 49 ans.
- Pierre et Marie achètent des terres ensemble à 50% pour chacun.
- Pierre achète également des terres avec son fils André, en se partageant l'achat à 50%. L'acte de vente détaille les parties partagées.
- Pierre et Marie vivent au lieu-dit « Lasbordes » à Labège en 1862, ils vivent à Saint Orens ainsi que leur fils André en 1864. Pierre et Marie vivent à nouveau à « Lasbordes » en 1873.

⁵⁹ « Vente Audouy à Messal » du 6 mai 1862. AD31 : 2133 – 4 Q3 – 3837

⁶⁰ « Vente Barthere à Messal » du 8 avril 1864. AD31 : 2117 – 4 Q3 – 8862

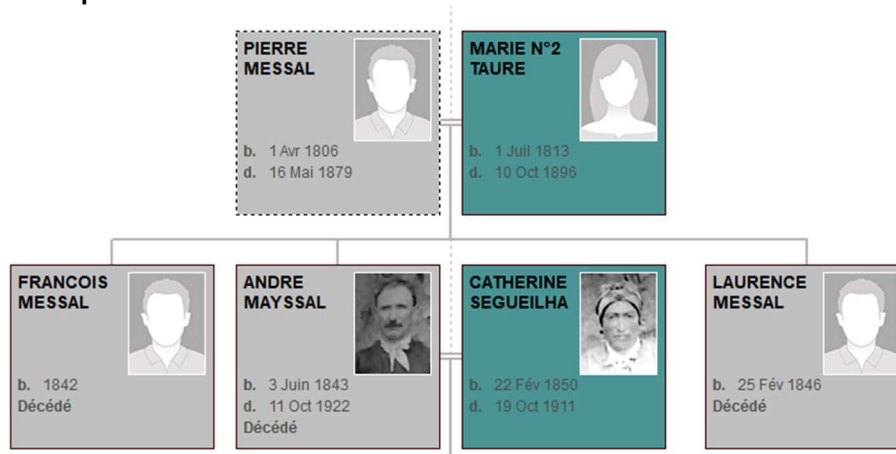
⁶¹ « Adjudication de Godinhs aux époux Pierre Messal et Marie Taure et époux André Messal et Catherine Segueilha » du 4 août 1873 – AD31 : 2117 – 4Q3 : Volume 1184

En résumé, Pierre Mayssal et Marie Taure, qui ne semblaient pas être propriétaire à leur mariage, font acquisitions de biens, notamment ensemble à 50%, comme le prévoit leur contrat de mariage (communauté de biens). Pierre est donc un cultivateur propriétaire d'au moins une partie de ses terres. Le couple achète également, avec leur fils André (qui a 21 ans en 1864), et son couple ensuite (1873) en partageant à 50% l'achat. Les parents associent donc très vite leur fils, puis son couple, à l'achat de terres. André est cultivateur, comme son père, mais très tôt propriétaire. Ce sont des terres labourables à « Lasbordes » et « Montaudran », et une pièce de vigne à Labège, pour ce qui concerne ces 3 actes. Pierre et André avaient peut-être un complément en activité viticole, ou ils louaient ces vignes à un viticulteur.

Pour ce qui concerne la pièce de terre à Montaudran achetée en 1873, l'acte donne le n° de section, et le n° de parcelle, soit la section M, parcelle n°213. On peut donc situer ce bien sur le plan cadastral. On trouve aux archives départementales de Haute-Garonne celui de 1830 qui permet de situer le bien (Cf. annexe n°3 et n°4).

Pierre et Marie décèdent à Montaudran, comme l'indique leur acte de décès, peut-être chez leur fils André qui y vit.

3. Les enfants du couple



Pierre Mayssal et Marie Taure ont eu 3 enfants, François, André et Laurence entre 1842 et 1846. Nous rappelons que Pierre est âgé de 36 ans à son mariage et Marie 29 ans. Ils se marient à Saint Orens de Gameville où Pierre est cultivateur, ainsi que son Père André.

Si l'on regarde les recensements entre 1846 et 1901, sur la commune de Saint Orens, on peut suivre la famille avec les naissances. Sur cette base on note une seule absence qui pourrait être un décès, celle de François « Messal », qui a dû naître en 1842 (Pierre a 54 ans en 1846) et disparaît à partir du recensement de 1851. On retrouve par contre les deux autres enfants : André et Françoise.

Extrait du recensement de Saint Orens de 1846⁶²

⁶² Commune de Saint-Orens-de-Gameville : recensement 1846. AD 31 : 1 F 7.3 : listes nominatives, 1846 - cote : 1 NUM AC 2187 – P9/19.

at palais			443	Suzanne	Agathe	Sa femme							
			444	Pierre	Agathe	Sa fille		1				25	
			445	Magire	Agathe	laboureur		1				35	
			446	Pierre	Agathe	Son epoux			1			27	
			447	Magire	Agathe	Sa fille		1				3	
			448	Mayssal	Marie	Cultivateur		1				39	
			449	Taure	Marie	Son epoux			1			36	
			450	Mayssal	André	Son fil		1				3	
					Tous de la page...							90691	
			451	Mayssal	Pierre	Son fil		1				3 ans	
			452	Mayssal	Charles	Cultivateur		1				64	

On note les parents, Pierre et Marie, leur fils André qui a 3 ans et leur fils François qui a 4 ans. Ils vivent au quartier « Saint Palais » à Saint Orens. Il est impossible de déchiffrer ce qui est noté en « observation » pour François Mayssal, sans doute déterminant pour comprendre son histoire. Il ne s'agit pas de « mort », car il est indiqué « décédé » dans ce cas.

Extrait du recensement Saint Orens de 1851⁶³

à la carquille			320	Mayssal	Pierre	Cultivateur		1				46	1
			321	Taure	Marie	Son épouse			1			36	1
			322	Mayssal	André	Son fil		1				9	1
			323	Mayssal	Laurence	Sa fille			1			5	1

On note les parents, Pierre et Marie, leur fils André qui a 9 ans, leur fille Laurence qui a 5 ans et a dû naître en 1846. Leur fils François a disparu, sans doute décédé entre temps, entre 1846 et 1851. Ils vivent au quartier de « La Carquille » à Saint Orens. Le recensement de 1851 était très détaillé, mais à Saint Orens seule la partie état civil a été complétée. La profession de Pierre passe à Journalier / Cultivateur.

Pour le recensement de 1856 on trouve les mêmes informations mises à jour. Pas d'autres enfants. Ils vivent au quartier du « Communal ».
 Pour le recensement de 1872, le registre n'indique que les états récapitulatifs, sans détails.
 Pour le recensement de 1901 Pierre Mayssal et Marie Taure sont décédés, et leurs enfants ne vivent plus dans ce village.

Ainsi on peut affirmer que Pierre et Marie n'ont pas eu plus de trois enfants. Sauf si certains sont nés puis morts entre les périodes de recensement. En 1856 seul deux sont vivant : André et Laurence.

Le couple a bougé au cours de cette période sur la commune de Saint Orens. Ils vivent d'abord au quartier de « Saint Palais » (1846), puis au quartier de « La Carquille » (1851), et enfin au quartier du « Communal » (1856).

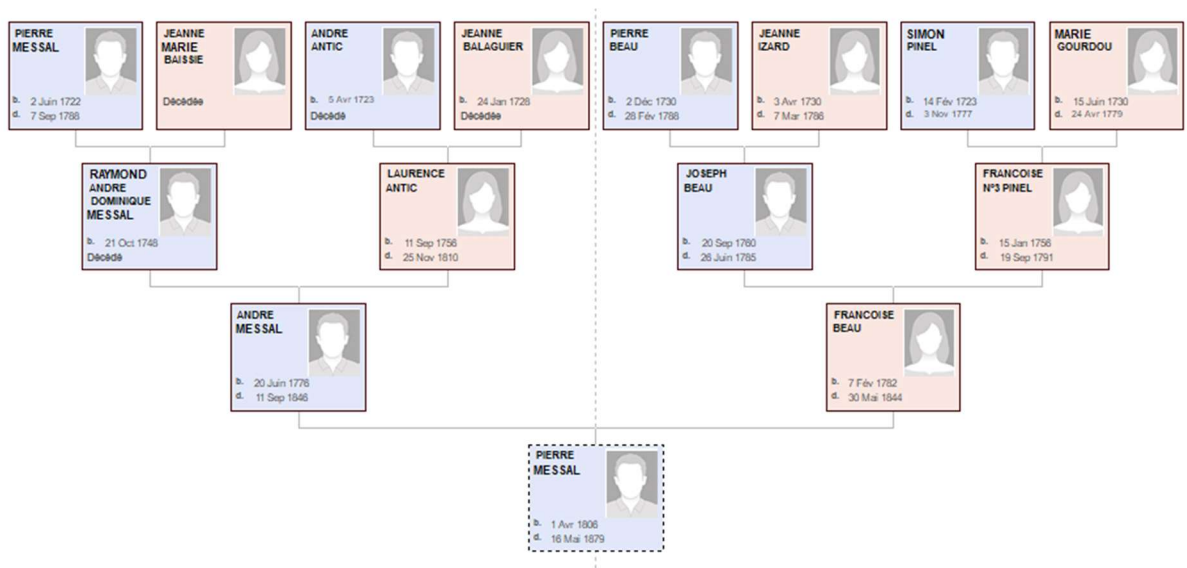
⁶³ Saint-Orens-de-Gameville : Recensement 1851. AD31 : 1 F 7.4 : listes nominatives, 1851- cote : 1 NUM AC 2188 - P12/32.

Pierre et Marie ont donc eu trois enfants :

- **François** né vers décembre 1842 au maximum, c'est à dire neuf mois après le mariage de Pierre et Marie, sinon il aurait été conçu hors mariage, même si c'est une hypothèse à ne pas totalement écarter. Il décède entre 1846 et 1851.
- **André** né le 3 juin 1843 à Saint Orens de Gameville⁶⁴
- **Laurence** née le 25 février 1846 à Saint Orens de Gameville⁶⁵

II. L'ascendance et les collatéraux

A. Ascendance et collatéraux de Pierre Mayssal



1. Les parents, oncles et tantes

Comme mentionné précédemment, les parents de Pierre Mayssal sont André Mayssal et Françoise Beau de la commune de Saint Foy d'Aigrefeuille.

Le mariage de ce couple se retrouve dans les tables décennales de la ville de Saint Foy d'Aigrefeuille où ils se sont mariés le 24 novembre 1801.⁶⁶

a. André Mayssal

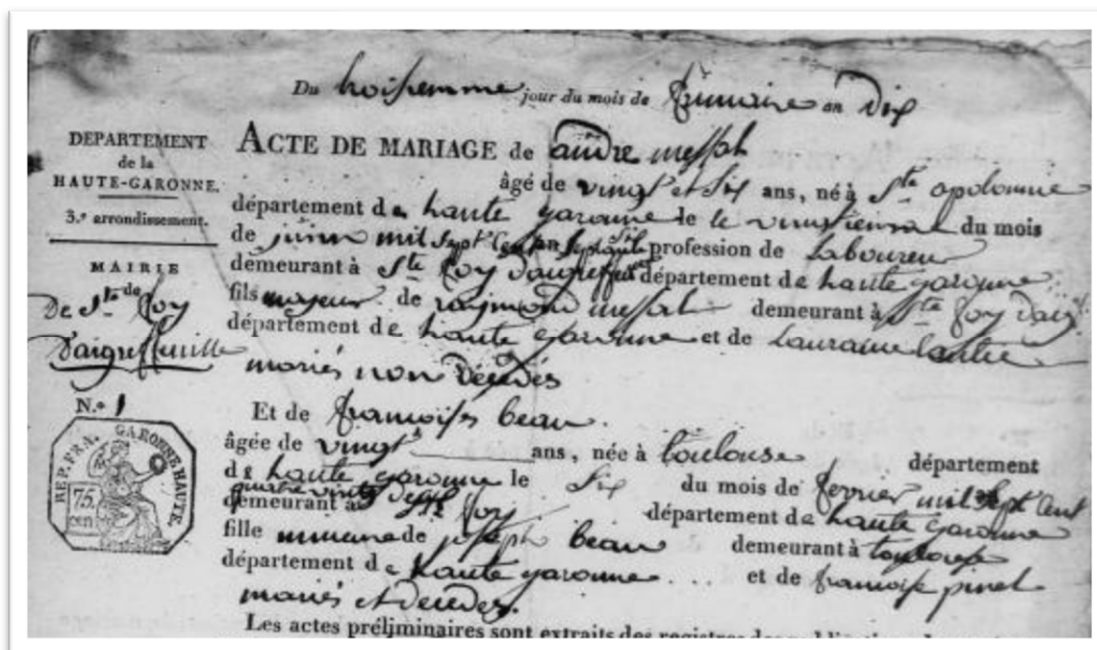
Cet acte apporte des informations précises sur la vie de André. Tout d'abord on y apprend qu'il est laboureur, âgé de 26 ans, né à Saint Apollonie (Haute-Garonne), un petit village situé à environ 7 kms de Saint Foy, le 20 juin 1776. Et qu'il demeure à Saint Foy où il se marie. Ses parents sont Raymond « Messal » de saint Foy et « Laurance » Antic de Sainte Foy. Ils sont tous les deux vivants. Il ne sait pas signer. Et parmi les quatre témoins, un seul porte un nom de la famille : Barthelemy Antic, dont on ne sait pas encore quel lien il peut avoir avec sa mère. On verra qu'il ne s'agit pas d'un de ses frères connus.

⁶⁴ Acte de naissance de André Messal le 3 juin 1843 à Saint Orens de Gameville. AD31 : 2 E IM 3779 - P9/84

⁶⁵ Acte de naissance de Laurence Messal le 25 février 1846 à Saint Orens de Gameville. AD31 : 2 E IM 3779 - P56/84

⁶⁶ Acte de mariage de André Messal avec Françoise Beau le 24 novembre 1801 à Ste Foy. AD31 : 4 E 1844 - P16/79

Acte de mariage de André Mayssal avec Françoise Beau le 24 novembre 1801 (extrait)

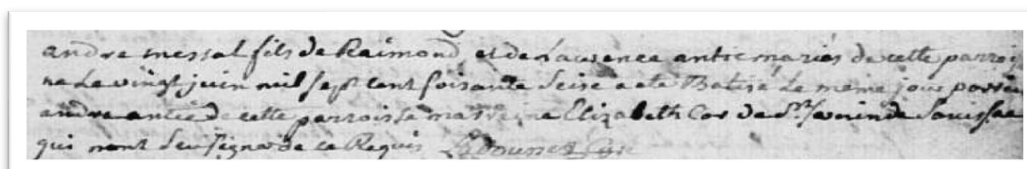


67

Transcriptions : Du troisième jour du mois de frimaire de l'an dix. Acte de mariage de André Messal, âgé de vingt et six ans, né à Sainte Apollonie, département de la Haute-Garonne, né le vingtième du mois de juin mil sept cent septante six, profession de laboureur, demeurant à Sainte-Foy d'Aigrefeuille, département de la Haute-Garonne, fils majeur de Raymond Messal, demeurant à Sainte-Foy d'Aigrefeuille, département de la Haute-Garonne et de Laurance Antic, mariés, non décédés. Et de Françoise Beau, âgée de vingt ans, née à Toulouse, département de la Haute-Garonne, le six du mois de février mil sept cent quatre-vingt-deux, demeurant à Sainte Foy, département de la Haute-Garonne, fille mineure, de Joseph Beau, demeurant à Toulouse, département de Haute-Garonne et de Françoise Pinel, mariés et décédés.

Son acte de naissance que l'on retrouve dans les registres paroissiaux du village d'Aurin⁶⁸ (qui intègre la commune de Saint Apollonie), nous apporte d'autres informations. Son parrain est André Antic, sans doute son grand-père maternel (comme on le verra plus loin). Sa marraine Elizabeth Cos, ne porte pas un nom trouvé dans l'arbre, elle est de Saint Sernin de Sanissac, un village très proche.

Acte de naissance de André Mayssal



69

⁶⁷ Extrait : Acte de mariage de André Messal avec Françoise Beau le 24 novembre 1801 à Ste Foy. AD31 : 4 E 1844 - P16/79

⁶⁸ Acte de naissance de André Messal le 20 juin 1776 à Sainte Apollonie. AD31 : 2 E IM 2913 – Aurin - P16/98

⁶⁹ Acte de naissance de André Messal le 20 juin 1776 à Sainte Apollonie. AD31 : 2 E IM 2913 – Aurin - P16/98

Transcription : André Messal, fils de Raimond et Laurance Antic, mariés, de cette paroisse, né le vingt juin mil sept cent soixante-seize, a été baptisé le même jour, parrain André Antic de cette paroisse, marraine Elizabeth Cos, habitante de Saint Sernin de Sanissac, qui n'ont seu signé de ce requis. [Signé : Ladouner – Curé].

André est le premier d'une fratrie de quatre enfants, tel que j'ai pu les trouver :

- **Jean Pierre** né le 7 juin 1779 à Aurin (Sainte Apollonie)⁷⁰, parrain Pierre Messal (sans doute son grand-père paternel comme on le verra) et Jeanne Balaguier (sa grand-mère maternelle comme on le verra). Le prénom de Jean Pierre est peut un assemblage du prénom du parrain et de celui de la marraine.
- **Jean** né le 27 juillet 1785 à Aurin (Sainte Apollonie),⁷¹ les noms du parrain (qui donne son prénom à l'enfant) et de la marraine ne sont pas identifiés comme appartenant à notre arbre (« Nons » et « Pech »). Il meurt le 24 avril 1810 à Saint Foy⁷² (il a donc 25 ans), comme conscrit de 1806, durant les guerres napoléoniennes. Donc sans doute suite à des blessures de guerre
- **Jean Paul** né le 13 avril 1789 à Lanta,⁷³ « présent André Lantic, grand père qui à l'absence du père a déclaré la naissance et la filiation de l'enfant ». Les noms du parrain (qui donne son prénom à l'enfant) et de la marraine ne sont pas identifiés comme appartenant à notre arbre (« Bourquet » et « Sainbres »).

André Mayssal meurt le 10 septembre 1846 à l'Hôtel Dieu Saint Jacques de Toulouse⁷⁴. La déclaration est faite par les employés de l'institution avec quelques erreurs : il est dit qu'il a 68 ans (en réalité 70 ans), qu'il est né à Sainte Pologne (en réalité à Sainte Apollonie), qu'il est veuf de Françoise Bon (en réalité de Françoise Beau), et qu'il vit à St Orens. Son état a dû nécessiter de le porter à l'hôtel Dieu où il est décédé.

b. Françoise Beau

Quand à Françoise Beau, l'acte de mariage nous apporte les informations suivantes : elle est âgée de 20 ans à son mariage, elle est donc mineure, et elle est née à Toulouse, le 7 février 1782, mais elle vit à Sainte Foy. Ses deux parents sont décédés. Parmi les quatre témoins présents au mariage, aucun n'a un nom de famille qui pourrait se rapporter à notre arbre, sinon Barthelemy Antic, mais qui se trouve du côté Mayssal, comme on le verra plus loin. Sa famille n'est pas originaire de Toulouse, même en remontant sur plusieurs générations, mais plutôt des villages de Flourens et Fourquevaux, proches de Sainte Foy. Nous avons donc deux interrogations, pourquoi est-elle née à Toulouse, et chez qui vit elle à Sainte Foy avant son mariage. Nous verrons si les recherches nous permettent ou non d'y répondre.

Nous avons sa date de naissance, nous pouvons donc retrouver son acte de naissance dans les registres paroissiaux de Toulouse, aux archives de la ville de Toulouse (numérisés). Cette ville étant déjà importante à cette époque, les registres sont tenus par paroisses, ils sont assez volumineux, et il y a 12 paroisses, sans tables. On peut toutefois tenter de regarder lors d'une recherche similaire si une personne a enregistré cet acte sur Geneanet ou Filae. Ce qui nous permettrait d'aller plus vite et de vérifier si les informations données sont correctes. Il n'y a pas d'enregistrement de ce type ici. Je

⁷⁰ Acte de naissance de Jean Pierre Mayssal le 7 juin 1779 à Aurin. AD31 - 2 E IM 2913 – Aurin - P28/98

⁷¹ Acte de naissance de Jean Mayssal le 27 juillet 1785 à Aurin. AD31: 2 E IM 2914 – Aurin - P117/136

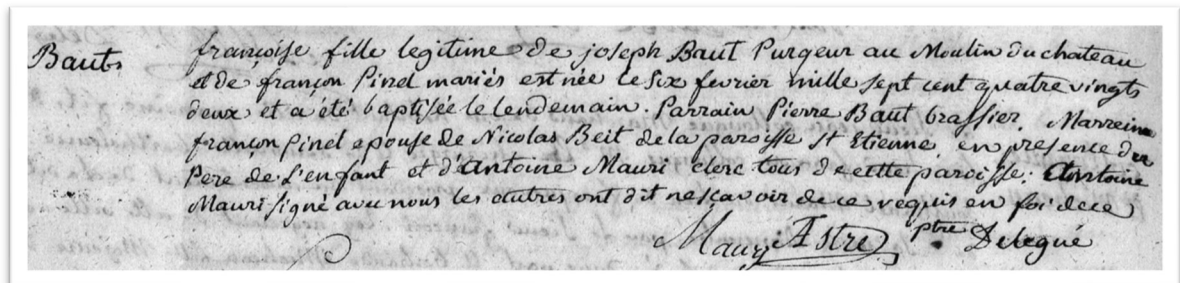
⁷² Acte de décès de Jean Messal le 24 avril 1810 à Ste Foy d'Aigrefeuille : AD31. 2 E IM 3003 - P105/107

⁷³ Acte de naissance de Jean Paul Messal le 13 avril 1789 à Lanta. AD31 - 4 E 2960 - P135/145

⁷⁴ Acte de décès de André Messal le 10 septembre 1846 à Toulouse. Archives de Toulouse : 1 E 360 – 1846 - P205/332.

commence donc par la paroisse Saint Michel, qui est la plus au sud de Toulouse, un ancien faubourg de la ville s'ouvrant sur le Lauragais et ses premiers petits villages.
Et en s'armant de patience je trouve effectivement l'acte dans les registres de cette paroisse.

Acte de naissance de Françoise Beau⁷⁵



Transcription : Françoise, fille légitime de Joseph Baut, purgeur au moulin du château et de Françon Pinel, mariés, est née le six février mille sept cent quatre-vingt-deux et a été baptisée le lendemain. Parrain, Pierre Baut, brassier, marraine, Françon Pinel, épouse de Nicolas Beit, de la paroisse de St Etienne, en présence du père de l'enfant, et d'Antoine Mauri, Clerc, tous de cette paroisse (St Michel), Antoine Mauri signé avec nous, les autres ont dit ne savoir de ce requis, en foi de ce prêtre. [Signé : Mauri] et signé [Astre, prêtre délégué].

Il est indiqué que les parents de Françoise Beau sont habitants de Toulouse, de la paroisse de Saint Michel. Le père est présent pour la déclaration.

Son père est « purgeur au moulin du château », sous cette appellation il faut entendre le « Moulin du château narbonnais » qui se trouvait sur la Garonne à Toulouse, qui pouvait être nommé par les deux noms.⁷⁶

Le moulin du château : « Joignant la pointe sud de l'île de Tounis à la rive droite de la Garonne, les Moulins du Château ou Moulins du Château Narbonnais ("Molins del Castel" en occitan) ont alimenté Toulouse en farine du XI^e siècle au début du XX^e siècle »⁷⁷. « En 1900, les moulins du Château sont ruinés par une inondation qui a emporté la chaussée : les réparations étant trop lourdes, ils sont vendus à la ville en 1901 et, après un incendie en 1934, définitivement détruits en 1940 »⁷⁸.

Le purgeur au moulin était chargé de régler les différentes machines et les systèmes de meunerie pour s'assurer qu'ils fonctionnaient correctement.⁷⁹

⁷⁵ Acte de naissance de Françoise Beau le 6 février 1782 à Toulouse. Archives de Toulouse - GG463 - P87/242

⁷⁶ Wikipedia.org : Rue du Moulin-du-Château à Toulouse.

⁷⁷ Wikipedia.org : Le moulin du château narbonnais

⁷⁸ Wikipedia.org : Rue du Moulin-du-Château à Toulouse.

⁷⁹ "Les Moulins et les Meuniers : Histoire et techniques" - Gabriel Audisio - Éditions Ouest-France - 2007

Le moulin du château au XVIIIème siècle



81

Le moulin du château après l'incendie de 1934



Sa mère et sa marraine portent un prénom peu commun : « Françon », dont je n'ai pas retrouvé l'histoire. Il s'agit probablement du diminutif local de « Françoise », et en effet on verra sur l'acte de naissance de sa mère qu'elle a bien été déclarée avec le prénom de Françoise.

On note l'orthographe du nom de famille : « Baut », tandis que sur l'acte de mariage on trouve l'orthographe « Beau ». Ce nom est très répandu en France où le plus souvent il est à prendre au sens premier, c'est à dire une personne de belle apparence, mais il peut aussi avoir une signification locale très différente ; en Provence il peut venir de l'ancien français et occitan « Baud, Baut » (orthographe que l'on retrouve souvent pour ce nom dans l'arbre), pour « joyeux, hardi », mais aussi « Baup, Balp » (que l'on trouve aussi dans l'arbre) forme occitane de « Baup », sobriquet pour bègue.⁸²

Elle a pour parrain Pierre Baut qui est sans doute son grand père, comme on le verra plus loin. Le nom de famille de la marraine, « Beit » ne semble pas provenir de l'arbre étudié.

Françoise est la première d'une fratrie de deux enfants, tel que j'ai pu les trouver en consultant le registre des naissances de Toulouse sur la période de 1781 (mariage des parents) à 1785 (décès de son père), qui meurt jeune expliquant le nombre réduit d'enfants.

- **Marie** née le 31 octobre 1784 à Toulouse⁸³. Il est indiqué que son père est désormais garçon tuilier, le parrain est Nicolas Beit, porteur de chais et la marraine Marie Beau, tante de l'enfant, de cette paroisse. Elle décède⁸⁴ le 8 septembre 1785 à Toulouse à l'âge de 11 mois. Son père est noté comme décédé à cette date.

Un tuilier, comme son nom ne l'indique pas, fabriquait des briques. Un « garçon » tuilier était en apprentissage du métier. Il apparait que les métiers de la meunerie étaient particulièrement difficiles, peut-être est-ce la raison pour laquelle Joseph Beau apprend un nouveau métier. « De nombreuses briqueteries — on disait tuileries, situées à proximité des carrières d'argile — ou terriers, fonctionnent donc dans les faubourgs et le gardiage ; on en recense treize en 1783, dont les plus réputées sont celles

⁸⁰ Musée du Vieux Toulouse - La Garonne et les moulins du Château Narbonnais - Anonyme - Vers 1830

⁸¹ Incendie des Moulins du Château Narbonnais, 15 février 1940. Ce qui reste du moulin de M. Rouzaux. Marius Bergé - Ville de Toulouse, Bibliothèque municipale, phot2-24-9-3 (détail).

⁸² « Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France » - Marie-Thérèse Morlet et Albert Dauzat - Editions Larousse, 2001.

⁸³ Acte de naissance de Marie Beau le 31 octobre 1784 à Toulouse. Archives de Toulouse - GG463 - P172/242.

⁸⁴ Archives de Toulouse - GG468 - P171/193.

des Sept-Deniers, des Récollets et de Saint-Martin du Touch »⁸⁵. « Des techniques romaines, la tuile toulousaine proposait des formats originaux : la « tuile foraine » pour les murs, et pour les toitures la « tuile à canal ». Les tuiliers de l'Ancien Régime n'étaient pas constitués en corporation, mais leur production était réglementée par les Capitouls. »⁸⁶

2. Les grands parents

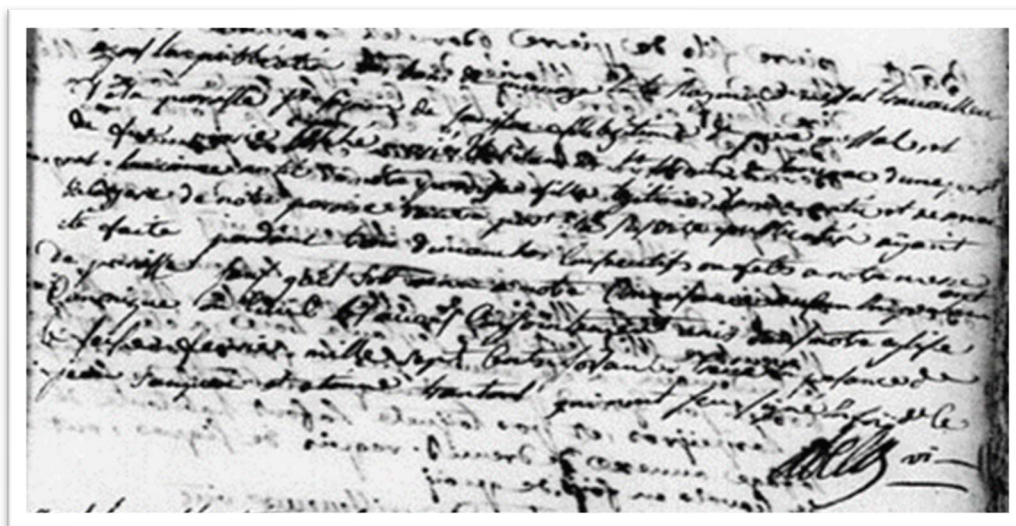
a. Raymond Mayssal

Pour retrouver le lieu du mariage du couple Mayssal / Antic je sais que leurs enfants sont tous nés à Sainte Apollonie et que lors du mariage de leur fils André ils vivent à Saint Foy. On peut supposer qu'ils se sont mariés dans l'un de ces deux villages. Leur premier fils connu, André, né en 1776. Ils se sont donc mariés proche de cette date.

Je recherche dans les registres paroissiaux de Saint Apollonie et Sainte Foy, sans rien trouver. Ces deux villages sont très proches, mais un troisième village les bordent, Saint Sernin de Sanissac.

Et cette fois-là je trouve leur acte de mariage.

Acte de mariage de Raymond Mayssal et Laurence Antic



87

Transcription : *Après la publication des bancs de mariage entre Raymond Messal, travailleur, de la paroisse de Saint-Sernin-de-Sanissac, fils légitime de Pierre Messal et de feu Marie Baissier, mariés, habitants de Saint-Sernin-de-Sanissac, d'une part, et Laurance Antic de notre paroisse, fille légitime de André Antic et Jeanne Balaguier de notre paroisse (non réussi à transcrire cette partie...) publication ayant été faite pendant trois dimanche consécutifs aux fêtes à notre messe de paroisse, sans qu'il soit venu à notre connaissance aucun empêchement canonique ou civil, ayant conjointement uni dans notre église le 16 février 1773 en présence de Jean (Sanjou ?) et Antoine (Trombard ?) qui n'ont su signer, en foi de ce. [Signé : (... ?), Vicaire].*

Le document n'est pas facile à transcrire. Au-delà du travail paléographique, les tâches d'encre masquent parfois certains mots, que j'ai mis entre parenthèses.

⁸⁵ « Vivre à Toulouse sous l'ancien régime » - Michel Taillefer - Perrin éditions - 2000

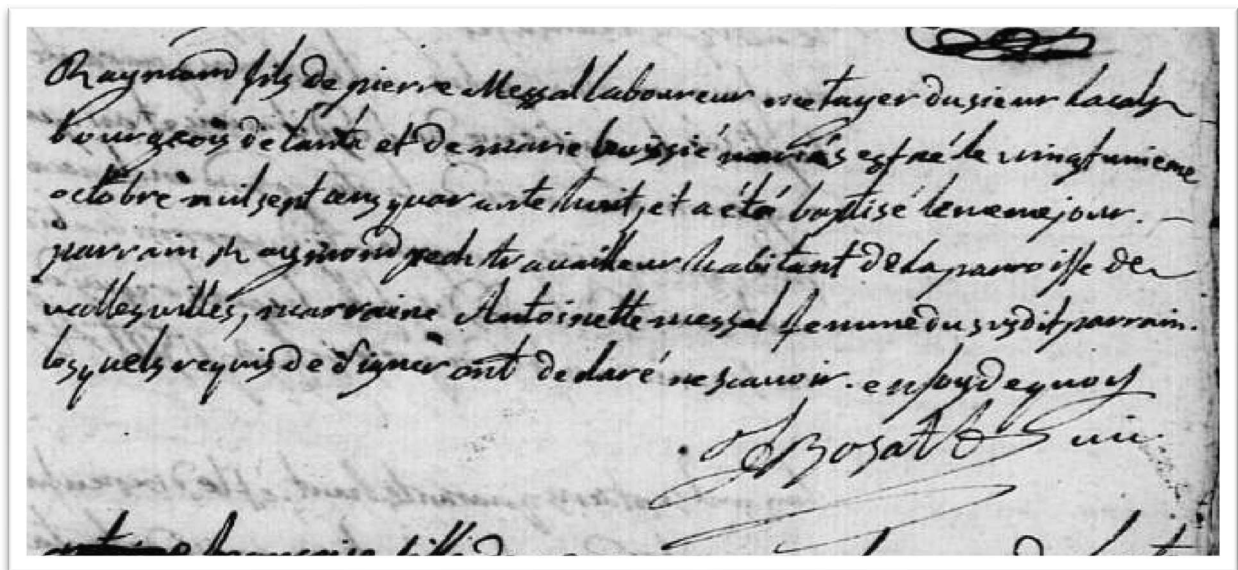
⁸⁶ « Briqueteries toulousaines au XIXe siècle » - Marie-France Lecuir - PUM - 2009

⁸⁷ Acte de mariage de Raymond Messal et Laurence Antic le 16 février 1773 à St Sernin de Sanissac. AD31 : 2 E IM 2984 - P11/195

L'acte de mariage est assez sommaire. L'union se déroule dans la paroisse de Saint Sernin de Sanissac, hameau qui dépend de la commune de Lanta, comme sainte Apollonie, où est né son fils André. On apprend que Raymond est « travailleur », c'est à dire qu'il propose ses services à des propriétaires agricoles, habitant de cette paroisse de Saint Sernin. Il n'est pas fait mention de son âge ou de sa date de naissance. On a le nom de ses parents, à savoir Pierre « Messal » veuf de Marie Baissier.

Je recherche son acte de naissance dans la paroisse de Saint Sernin de Sanissac, en supposant qu'il devait avoir entre 20 et 30 ans à son mariage en 1773, soit une naissance entre 1743 et 1753. Je ne trouve rien dans cette paroisse à cette période. Je recherche dans les registres de Lanta, la commune dont dépend la paroisse de Saint Sernin, et je trouve effectivement son acte de naissance en 1748.

Acte de naissance de Raymond Mayssal



88

Transcription : Acte de naissance de Raymond Messal le 21 octobre 1748 à Lanta. Fils de Pierre Messal, laboureur métayer du sieur Lacoste, Bourgeois de Lanta et de Marie Baissié, mariés, est né le vingtième octobre mil sept cent quarante-huit, et a été baptisé le même jour. Parrain, Raymond Pech, travailleur, habitant la paroisse de Vallesville. Marraine : Antoinette Messal, femme du susdit parrain. Lesquels requis de signer ont déclaré ne savoir. En foy de quoy. [Signé : J. Bosatt, curé].

Sous l'Ancien Régime le « laboureur » désignait un statut, celui du paysan qui en principe possédait la terre qu'il cultivait et au moins un attelage, cheval ou paire de bœufs, et charrue. Si le laboureur était métayer, cela indique qu'il exploitait une terre avec les matériels et animaux du propriétaire et partageant de moitié avec lui les fruits de son labeur.⁸⁹

Pierre Mayssal avait donc un certain statut, en tant que laboureur, sans doute à Lanta, mais n'était pas propriétaire de sa terre, ni de ses outils de travail, qu'il louait à un propriétaire, le sieur Lacoste, « bourgeois » vivant à Vallesville, village proche de Lanta, contre une part de ses récoltes.

Quand son fils Raymond se marie en 1773, celui-ci est travailleur, son statut est inférieur à celui de son père. Mais la transmission de ce statut, si elle a eu lieu, s'est peut-être effectuée au profit d'un autre de ses frères, ou une sœur par l'intermédiaire d'un beau-frère. On note que la marraine de Raymond Mayssal, Antoinette Mayssal, est sans doute une sœur de Pierre Mayssal.

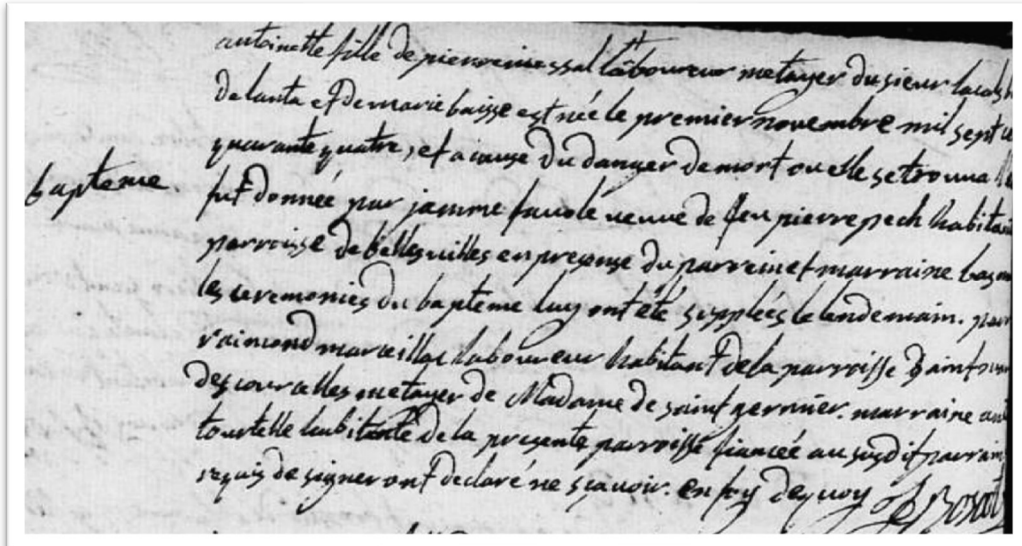
⁸⁸ Acte de naissance de Raymond Messal le 21 octobre 1748 à Lanta. AD31 : 2 E IM 2974 – P127/140

⁸⁹ vieuxmetiers.org : laboureur et métayer.

Je lis les actes des registres paroissiaux de Lanta, de manière assez large, de 1748 à 1768.
Je trouve deux sœurs pour Raymond, qui se prénomment toutes les deux Antoinette.

- **Antoinette n°1** née le 1er novembre 1744 à Lanta, je joins l'acte car il apporte des informations intéressantes :

Acte de naissance de Antoinette Mayssal née le 1er novembre 1744



90

Transcription : Antoinette, fille de Pierre Messal, laboureur, métayer du sieur Lacoste de Lanta, et de Marie Baissé, est née le premier novembre mil sept cent quarante-quatre, et à cause du danger de mort où elle se trouve baptême fut donné par Jeanne (Fucole ?) veuve de feu Pierre Pech habitant la paroisse de Vallesville, en présence des parrain et marraine, lesquelles cérémonies du baptême lui ont été supplées le lendemain par Raymond Marsaillac, laboureur, habitant de la paroisse, d'Antoine Descourcelles métayer de Madame de Saint Gernier. Marraine (Antoinette ?) Tourtelle habitante de la présente paroisse, fiancée au susdit parrain. Requis de signer ont déclaré ne savoir. [Signé : (... ?)]

Elle décède le 16 novembre 1744, 15 jours plus tard.⁹¹

On apprend ainsi qu'en 1744 Pierre Mayssal était déjà laboureur métayer chez le sieur Lacoste de Lanta.

Raymond a eu une sœur née avant lui mais qui n'a survécu que 15 jours. On note dans cet acte que l'inquiétude sur son état de santé est telle qu'elle est « baptisée » (on dit plus souvent « ondoyé » quand cet acte n'est pas effectué par un prêtre) directement par Jeanne (Fucole ?) qui est sans doute la « sage-femme ». La cérémonie du baptême est « suppléée » le lendemain, c'est à dire qu'elle est « refaite » à l'église pour un enfant qui n'a été qu'ondoyé, et si l'enfant est encore vivant, ce qui est le cas ici. C'est Raymond Marsaillac qui s'en charge, c'est-à-dire qui porte l'enfant au curé.

Le nom du parrain est manifestement Raymond Marsaillac, patronyme inconnu dans notre arbre, et la marraine est Antoinette Tourtelle, qui donne son prénom à l'enfant, qui pourrait être la grand-mère paternelle de l'enfant qui porte ces noms et prénoms, comme on le verra, mais n'est bien sûr pas fiancée à Raymond Marsaillac, comme indiqué. Si elle est fiancée elle a environ 20 ans, ce ne peut être une tante paternelle de l'enfant.

⁹⁰ Acte de naissance de Antoinette Messal née le 1er novembre 1744. AD31 - 2 E IM 2974 - P82/140

⁹¹ Acte de décès de Antoinette Messal le 16 novembre 1744 à Lanta. AD31 - 2 E IM 2974 - P83/140

- **Antoinette n°2** née le 17 février 1746 à Lanta⁹². Une seconde sœur de Raymond qui le précède. Prénommée Antoinette, comme sa sœur décédée. Son parrain est Pierre Baissié « travailleur habitant de Toulouse, parent du 2nd au 3^{eme} degré de la susdite fille. Le patronyme de la marraine ne peut être lu car caché dans le pli de l'acte mais elle se prénomme Antoinette, habitante de Vallesville et tante paternelle de la susdite fille. Il s'agit sans doute de la même marraine que sa sœur aînée décédée (Antoinette n°1), soit Antoinette Tourtelle, sans pouvoir toutefois l'affirmer.

Je n'ai pas trouvé d'autres enfants de ce couple dans les registres paroissiaux de Lanta.

Je n'ai malheureusement pas retrouvé l'acte de décès de Raymond Mayssal.

- Recherches Etat-civil : il est vivant et vit à Sainte Foy en 1810 (il a 62 ans), lorsque son fils Jean meurt. L'acte de décès indiquant qu'il vit chez son père à Saint Foy. Je n'ai pas retrouvé d'acte de décès (tables décennales) de Raymond à Sainte Foy entre 1810 et 1848, en consultant les deux paroisses, celle de Pujol et celle de Montrac. Même chose, même période, pour Lanta (Saint Sernin de Sanissac et Sainte Apollonie) où il est né, ainsi que Saint Orens (où vit son fils André), Toulouse (où il aurait pu être hospitalisé). J'ai élargi ma recherche aux communes voisines : Aurin, Verfeil, Préserville, Maureville, Tarabel, sans plus de succès.
- Recherches Tables de successions et d'absences : pour voir si je trouve un acte concernant son décès, déclaration de succession, testament, etc... A Sainte Foy ou Lanta : ces deux villages dépendent du bureau de Caraman : TSA Caraman sur AD31 : Bureau d'enregistrement de Caraman (3 Q 9/ 1-362) :
 - Table alphabétique des décès et des absences constatées par jugement : (1814/1824 - 3 Q 9 1), (1825/1834 : 3 Q 9 2), (1835/1844 : 3 Q 9 3), *Pas de Raymond « Messal » dans ces documents.*
 - Tables des testaments et donations : (1815/1824 - 3 Q 9 12), (1825/1867 - 3 Q 9 13) : *Pas de Raymond « Messal » dans ces documents.*
 - Tables des inventaires après décès : (1798/1814 – 3 Q 9 16), (1815/1825 – 3 Q 9 17) : *Pas de Raymond « Messal » dans ces documents.*
 - Tables des partages (1815-1824 – 3 Q 9 24) : *Pas de Raymond « Messal » dans ces documents.*
 - Tables des baux à ferme (1815-1865 – 3 Q 9 25) : On trouve un Raymond « Messal » qui afferme pour 9 ans un lopin de terre qu'il possède à Bourg Saint Bernard, village à coté de Sainte Apollonie. La date semble être 1831. On ne sait s'il s'agit du Raymond que l'on recherche, mais je fais une recherche complémentaire dans les tables décennales décès de la commune de Bourg Saint Bernard de 1810 à 1842, sans plus de succès.
 - Tables des vendeurs : 1811/1814 : 3 Q 9 26, acquéreurs et vendeurs : 1815/1822 : 3 Q 9 27, tables des vendeurs : 1822/1824 : 3 Q 9 28, Tables des acquéreurs : 1824/1830 : 3 Q 9 29 : aucune mention concernant Raymond « Messal ».

Sur ce constat j'ai arrêté mes prospections sur ce décès afin de poursuivre mes recherches sur l'arbre. Peut-être que la suite m'indiquera des pistes, sinon je poursuivrai cette recherche après le mémoire.

⁹² Acte de naissance de Antoinette Messal le 17 février 1746 à Lanta. AD31 : 2 E IM 2974 - P95/140

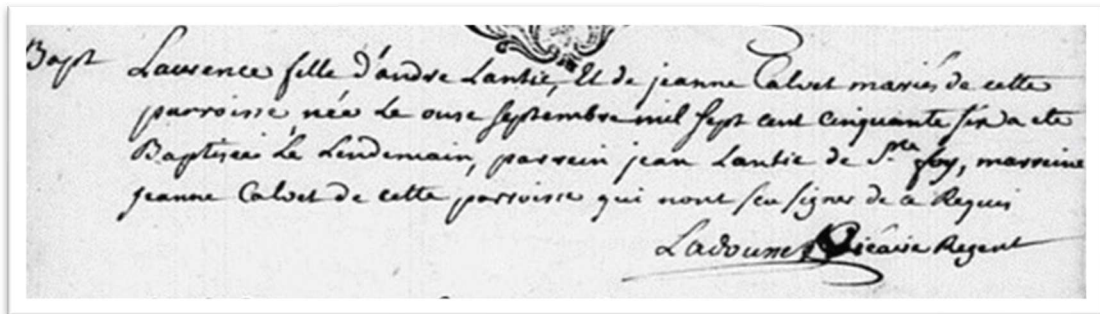
b. Laurence Antic

On revient à l'acte de mariage de Raymond Mayssal avec Laurence Antic vu plus haut.

Nous sommes donc dans la paroisse de Saint Sernin de Sanissac, hameau qui dépend de la commune de Lanta. Il n'est pas fait mention ni de l'âge, ni de la date de naissance de Laurence. Nous avons le nom de ses parents : André Antic et Jeanne Balaguiet qui sont de la paroisse, sans plus d'informations.

Je recherche son acte de naissance dans la paroisse de Saint Sernin de Sanissac, en supposant qu'elle devait avoir entre 20 et 30 ans à son mariage en 1773, soit une naissance entre 1743 et 1760, elle est sans doute plus jeune que son mari. Je ne trouve rien dans cette paroisse à cette période. Je recherche dans les registres de Lanta, sans succès. J'essaie la commune la plus proche, à savoir la paroisse de Sainte Apollonie, commune d'Aurin, où je trouve son acte de naissance en 1756. Elle a donc 17 ans à son mariage.

Acte de naissance de Laurence Antic



93

Transcription : *Laurence fille d'André Lantic et de Jeanne Calvet mariés, de cette paroisse, née le onze septembre mil sept cent cinquante six a été baptisé le lendemain, parrain Jean Lantic de Ste Foy, marraine Jeanne Calvet de cette paroisse qui n'ont seu signer de ce requis. [Signé : Ladoumet, vicaire régent].*

L'acte est surprenant car il semble que le curé se soit trompé sur le nom de la mère, en la nommant du même nom que la marraine. En effet, je n'ai trouvé aucune autre Laurence Antic dans ces villages, et tout semble concorder pour que ce soit bien elle, acte de mariage et acte de décès comme nous le verrons. Sa mère est bien Jeanne Balaguiet et non Jeanne Calvet. Il semble par ailleurs difficile que la mère puisse aussi être la marraine.

On note l'orthographe du nom de famille, Lantic au lieu de Antic, confusion que l'on retrouve régulièrement dans l'arbre et qui apporte un indice sur le sens de ce patronyme, à savoir « l'ancien ». Le parrain est Jean Lantic, on verra qu'un oncle de l'enfant porte ce prénom, il s'agit sans doute de lui. Et la marraine Jeanne Calvet, dont le patronyme n'est pas connu dans l'arbre.

Laurence est la quatrième d'une fratrie de quatre enfants :

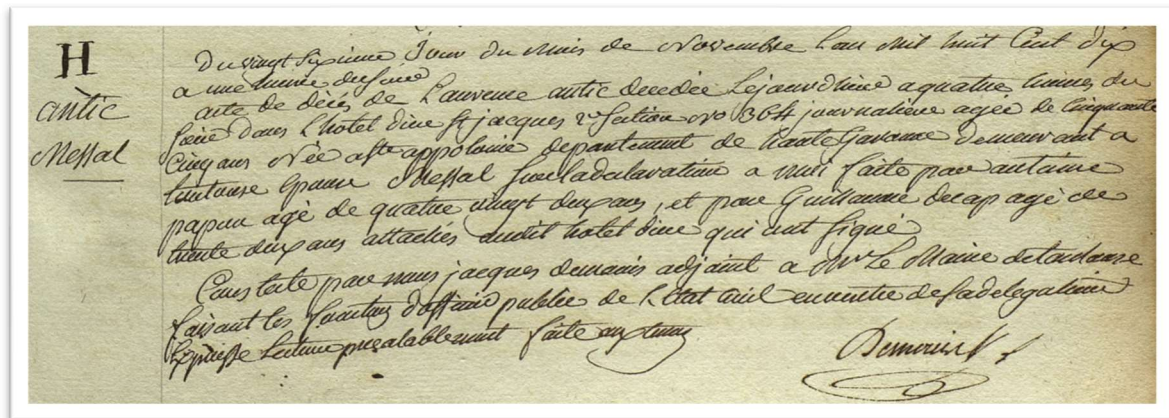
- **Françoise n°1** née le 31 mars 1748 à Sainte Apollonie.⁹⁴ Le parrain est également Jean Antic qui est métayer au Grand parc patrimonial d'Etat, la marraine est Françoise Antic, sœur du père de l'enfant.

⁹³ Acte de naissance de Laurence Antic le 11 septembre 1756 à Aurin. AD31 : 2 E IM 2911 - P41/82

⁹⁴ Acte de naissance de Françoise Antic le 31 mars 1748 à Ste Apollonie. AD31 : 4 E 2960 - P80/145

- **Bertrand** né le 4 juillet 1749 à Sainte Apollonie.⁹⁵ On apprend le métier du père : « métayer du Pradet », ce doit être un lieu-dit, que je n'ai pas retrouvé. Le parrain est Bertrand Baldier (Balaguer sans doute), peut être un oncle maternel de l'enfant, qui travaille comme brassier aussi au Grand parc patrimonial d'Etat, de la paroisse de Saint Martin des champs à Fourquevaux (à 9 kms à pied de Sainte Apollonie). Le nom de la marraine (« Bisorne ») n'est pas connu dans mon arbre.
- **Françoise n°2** née le 9 mai 1752 à Sainte Apollonie.⁹⁶ Parrain Jean Demon (patronyme non connu dans l'arbre) et marraine Françoise Antic, sans doute la sœur du père de l'enfant.

Acte de décès de Laurence Antic



97

Laurence Antic meurt le 25 novembre 1810 à l'Hôtel-Dieu Saint Jacques où elle a dû être amenée, elle a 55 ans. Il est indiqué qu'elle est journalière, et qu'elle vit à Toulouse.

On peut noter que L'Hôtel-Dieu Saint-Jacques est un des plus anciens établissements hospitaliers de Toulouse. En fonction dès le XIIe siècle, il devient le plus grand hôpital toulousain à la suite de ses nombreux agrandissements aux XVIIe et XVIIIe siècles. Les derniers malades quittent les bâtiments en 1987. L'Hôtel-Dieu héberge aujourd'hui le centre administratif du CHU de Toulouse.⁹⁸

⁹⁵ Acte de naissance de Bertrand Lantic le 4 juillet 1749 à Ste Apollonie. AD31 : 4 E 2960 - P85/145

⁹⁶ Acte de naissance de Françoise Antic le 9 mai 1752 à Ste Apollonie. AD31 : 4 E 2960 - P105/145

⁹⁷ Acte de décès de Laurence Antic le 25 novembre 1810 à Toulouse. Archives de Toulouse - 1E 251 - P211/251

⁹⁸ Wikipedia.org : L'Hôtel-Dieu Saint Jacques à Toulouse.

L'Hôtel-Dieu Saint Jacques de Toulouse en 1920



99

c. Joseph Beau

Nous avons déjà recueilli un certain nombre d'informations sur Joseph lors des recherches sur sa fille Françoise (Cf. § II-A-1-b). Nous savons qu'il vit à Toulouse où né sa première fille Françoise en 1782, qu'il est d'abord purgeur au moulin du château (Toulouse), puis garçon tuilier, toujours à Toulouse, où il meurt en 1785 à l'âge de 25 ans, à l'Hôtel-Dieu Saint Jacques. Il semble qu'une autopsie ait été pratiquée sur son corps.

Je recherche son acte de mariage avec Françoise Pinel, sans doute à Toulouse, proche de l'année 1782 où née sa première fille. Il n'y a pas de tables à cette date et les registres paroissiaux sont assez volumineux. Classés par paroisses, je recherche dans celle de Saint Michel où naissent ses deux filles. Je trouve effectivement l'acte en date du 27 mars 1781.¹⁰⁰

On y apprend que Joseph Beau est cribleur de blé au moulin du château, il a 25 ans, fils de Pierre Beau brassier et de Jeanne Izard, mariés. Son épouse, Françoise Pinel, est native de Fourquevaux, elle a 25 ans, elle est la fille de Simon Pinel portefaix, mort sur notre paroisse, et de Marie Bourdou mariés, morte à l'hôpital Saint Jacques à Toulouse. Contrat de mariage chez Maître Lépine notaire. Les témoins sont Nicolas Deil, porteur de charges, de la paroisse de saint Etienne, du père de l'époux, de Jean Pinel cribleur de blé et frère de l'épouse, de Charles Rabet, scieur de bois long, et de Joseph Laffore, payeur, tous de cette paroisse. Les deux derniers témoins signent, les autres ne savent pas.

On est dans un milieu d'artisans et de manœuvres plus que de métiers de la terre. Ce sont des métiers urbains, à part le père de l'épouse qui est brassier à Fourquevaux.

Joseph est cribleur de blé au moulin du château (« narbonnais » à Toulouse comme on l'a découvert). Ce métier consistait à utiliser un « crible », une sorte de tamis, pour trier les grains de blé pour le séparer des impuretés. Comme on peut le voir dans le tableau de Gustave Courbet : Les cribluses de blé :

⁹⁹ L'Hôtel-Dieu, au débouché du Pont-Neuf, dans les années 1920. Photo : Claude Villeteuse - Collection personnelle

¹⁰⁰ Acte de mariage de Joseph beau et Françoise Pinel le 27 mars 1781 à Toulouse. Archives de Toulouse - GG463 - Paroisse de St Michel - P57/242



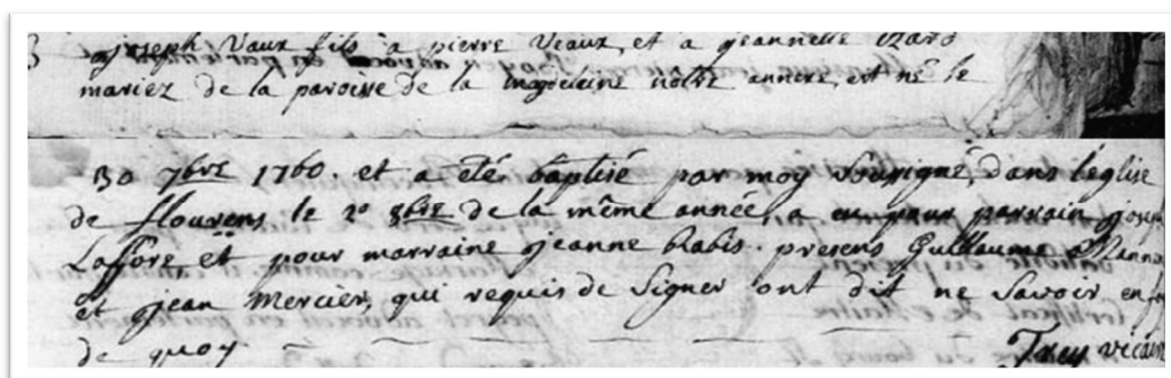
101

Il va donc suivre un parcours de cribleur de blé, puis de purgeur au moulin, et enfin de tuilier. Il est indiqué qu'il a 25 ans à son mariage, il serait donc né entre 1755 et 1757, sans doute à Toulouse où semblent vivre ses parents (aucune indication à ce sujet dans l'acte de mariage).

En recherchant dans les registres paroissiaux de la paroisse Saint Michel à Toulouse entre 1755 et 1757 je ne trouve aucune naissance d'un Joseph Beau. J'ai toutefois la chance de savoir qu'un contrat de mariage a été établi chez maître Lépine. Je trouve effectivement ce notaire à Toulouse, il s'agit de Jean François Lépine qui a exercé à Toulouse de 1749 à 1785¹⁰². Je peux sans doute y trouver des informations plus précises sur la naissance de Joseph.

Malheureusement les archives de Maître Lépine à Toulouse ont été conservées de 1752 à 1761, mais pas au-delà. J'effectue une recherche sur Geneanet au cas où un autre généalogiste aurait trouvé une réponse à cette recherche. Sans succès. Même chose sur Filae.fr, où je finis par trouver son acte de naissance, mais avec son patronyme orthographié Veaux, dans la commune de Flourens. On retrouve bien le nom de ses parents, à savoir Pierre Beau (« Veaux ») et Jeanne (Jeannette) Izard.

Acte de naissance de Joseph Beau



103

¹⁰¹ « Les Cribleuses de blé » - Gustave Courbet - 1854/1855 - Musée d'Arts de Nantes

¹⁰² AD31 : Index des noms de notaires (1337/1942) - Cote : 3 E Index

¹⁰³ Acte de naissance de Joseph Beau le 30 septembre 1760 à Flourens. AD31 : 2 E IM 4360 – P128/396

Transcription : *Joseph Vaux fils à Pierre Veaux et Jeannette Izard, mariés, de la paroisse de la Magdeleine, notre annexe, est né le 30 septembre 1760 et a été baptisé par moy soussigné dans l'église de Flourens le 2 octobre de la même année, a eu pour parrain Joseph Laffore, et pour marraine Jeanne Rabis, presens Guillaume (Manne ?) et Jean Mercier qui requis de signer ont dit ne savoir, en foy de quoy. [Signé : Trey, vicaire].*

Joseph n'est donc pas natif de Toulouse, il est venu s'y installer par la suite. On ne connaît pas le métier de son père pour l'instant. Flourens est un village situé à 11 kms à pied de Toulouse. On sait que sa femme est native de Fourquevaux ou elle vivait avec ses parents à son mariage. Joseph et sa femme sont donc venus s'installer à Toulouse, sans doute pour trouver du travail. On note bien sûr les fantaisies sur l'orthographe du patronyme Beau/Veaux/Vaux, et le diminutif du prénom de la mère. Son acte de mariage n'est pas juste sur son âge, il est indiqué qu'il a 25 ans, mais en fait il a 21 ans. Cette erreur est-elle volontaire ou non ? Sachant que la majorité est à 25 ans, il n'a plus besoin de l'autorisation de son père.

Joseph Beau a eu une nombreuse fratrie, il est le 5ème de 8 enfants, à savoir :

- **Marie** née le 3 août 1755 à Flourens¹⁰⁴
- **Marthe** née le 20 septembre 1756 à Flourens¹⁰⁵
- **Marie Anne** née le 23 février 1758 à Flourens¹⁰⁶
- **Pierre** né le 22 février 1759 à Flourens¹⁰⁷
- **Antoinette** née le 24 octobre 1761 à Flourens¹⁰⁸
- **Jeanne Françoise** née le 6 juillet 1764 à Flourens¹⁰⁹
- **Germaine** née le 1^{er} août 1766 à Flourens¹¹⁰

Les actes des frères et sœurs de Joseph nous apportent une nouvelle information, leur père est laboureur à Flourens.

Joseph meurt le 26 juin 1785 à l'âge de 25 ans, 4 mois avant la naissance de sa fille Marie.

On ne connaît pas la cause d'une mort si jeune, mais son acte de décès¹¹¹ indique que « L'ouverture de son cadavre a été faite par le sieur Foulquet chirurgien de la paroisse, et Berberet, médecin, ainsi l'ont déclaré Jacques Cailla, garçon tuilier, soussigné et Jean Pinel, brassier, beau-frère du défunt lequel n'a su signer de se requis ». Il meurt à 4h du matin et il est enterré le jour même. S'agit-il d'une autopsie ? D'une mort suite à un accident dans son travail ? A ce stade nous ne le savons pas.

Suite à ce décès sa veuve se remarie assez vite, comme on va le voir plus loin.

d. Françoise Pinel

Nous avons quelques informations sur Françoise Pinel par l'intermédiaire de sa fille Françoise (Cf. § II-A-1-b). Elle vit à Toulouse où née sa première fille en 1782. Nous savons par son acte de mariage (Cf. § II-A-2-c), qu'elle est native de Fourquevaux, et qu'elle a 25 ans, elle est donc née entre 1756 et 1758. Elle est la fille de Simon Pinel portefaix et Marie Bourdou.

¹⁰⁴ Acte de naissance de Marie Veaux le 3 août 1755 à Flourens. AD31 : 4 E 687 – P102/327

¹⁰⁵ Acte de naissance de Marthe Beau le 20 septembre 1756 à Flourens. AD31 : 2 E IM 4360 - P103/396

¹⁰⁶ Acte de naissance de Marie Anne Vaux le 23 février 1758 à Flourens. AD31 : 4 E 687 – P122/327

¹⁰⁷ Acte de naissance de Pierre Veaux le 22 février 1759 à Flourens. AD31 : 2 E IM 4360 – P117/396

¹⁰⁸ Acte de naissance de Antoinette Vaux le 24 octobre 1761 à Flourens. AD31 : 4 E 687 – P145/327

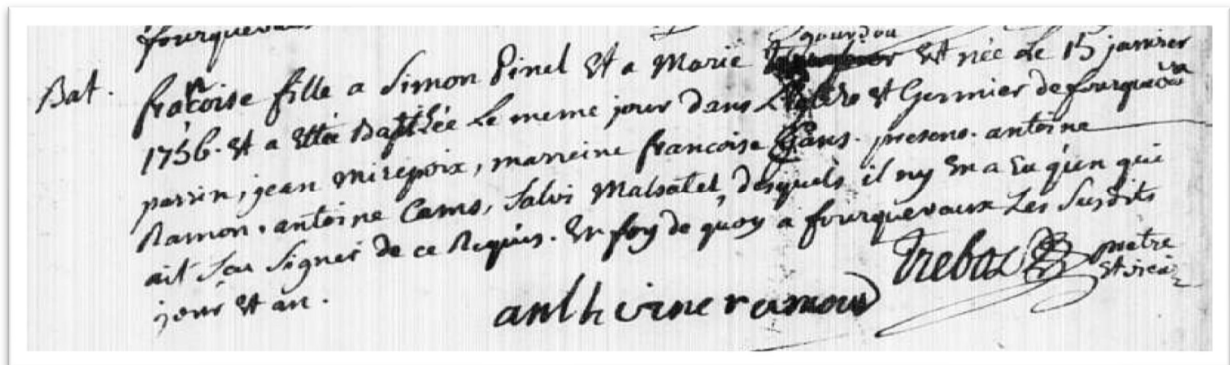
¹⁰⁹ Acte de naissance de Jeanne Françoise Veau le 6 juillet 1764 à Flourens. AD31 : 2 E IM 4360 – P156/396

¹¹⁰ Acte de naissance de Germaine Veaux le 1^{er} août 1766 à Flourens. AD31 : 2 E IM 4360 – P169/396

¹¹¹ Acte de décès de Joseph beau le 26 juin 1785 à Toulouse. Archives de Toulouse : GG468 – P65/264

Je recherche dans les registres paroissiaux de Fourquevaux, entre 1756 et 1758 et je trouve son acte de naissance le 15 janvier 1756.

Acte de naissance de Françoise Pinel



112

Transcription : Françoise fille à Simon Pinel et à Marie Gourdou est née le 15 janvier 1756 et a été baptisée le même jour dans l'église St Germer de Fourquevaux, parrain, Jean Mirepoix, marreine Françoise Gons, présents Antoine Ramon, Antoine Cams, Salvi Malsatet, desquels il n'a su à qu'un qui ait su signer de ce requis. [Signé : Antoine Ramon ; Trebac, prêtre vicar].

On obtient une orthographe différente pour le patronyme de sa mère. Pas de précisions sur le métier de son père, qui était « portefaix » quand elle se marie. Un portefaix était simplement un homme dont le métier était de vendre sa force pour porter de lourds fardeaux.

Son mari meurt en 1785, elle a 29 ans, elle s'est sans doute remariée.

Comme elle vit à Toulouse au moment du décès, je consulte les registres paroissiaux à partir de 1785, dans la paroisse Saint Michel, et je trouve effectivement un mariage avec Antoine Massip le 17 octobre 1786.¹¹³

Il est garçon forgeron de cette paroisse fils de Jean Massip absent du pays et de feu Catherine Martin, mariés. Il est veuf de Catherine Chative. Françoise Pinel est la fille de feu Simon Pinel, et de Marie Bourdou, mariés, veuve de Joseph Beau.

Ils ont sans doute eu des enfants, demi frères et sœurs de ceux qu'elle a eu avec Joseph Beau. Je n'en ai pas trouvé après 1785 à Toulouse.

Comme Joseph, Françoise a eu sept frères et sœurs, elle est la 4ème de ces huit enfants :

- **Françoise n°1** née le 4 décembre 175 à Fourquevaux,¹¹⁴ elle a pour marraine Françoise Bosc sa grand-mère maternelle et Pierre Pinel pour parrain, son oncle paternel.
- **Françoise n° 2** née le 12 septembre 1752 à Fourquevaux.¹¹⁵ Fille de Marie Gourdou. (Le patronyme s'écrit ici avec un G). Parrain Jean Gourdou, grand-père maternel, et marraine Françoise Raseire, grand-mère paternelle.
- **Raymonde** née le 8 octobre 1754 à Fourquevaux.¹¹⁶ Son père Simon est meunier.

¹¹² Acte de naissance de Françoise Pinel le 15 janvier 1756 à Fourquevaux. AD31 : 1 E 7 - P252/449

¹¹³ Acte de mariage entre Françoise Pinel et Antoine Massip le 17 octobre 1786 à Toulouse. Archives de Toulouse : GG463 - Paroisse St Michel - P237/242

¹¹⁴ Acte de naissance de Françoise Pinel le 4 décembre 175 à Fourquevaux. AD31 : 2 E IM 5248 - P189/449.

¹¹⁵ Acte de naissance de Françoise Pinel le 12 septembre 1752 à Fourquevaux. AD31 : 2 E IM 5248 - P202/449

¹¹⁶ Acte de naissance de Raymonde Pinel le 8 octobre 1754 à Fourquevaux. AD31 : 2 E IM 5248 - P245/449

- **Jean n°1** né le 21 mars 1760 à Fourquevaux.¹¹⁷
- **Jean François** né le 21 janvier 1763 à Fourquevaux.¹¹⁸ Jumeau de Raymonde Françoise qui suit. Décédé le 19 mai 1764 à l'âge de 5 mois¹¹⁹. Sa jumelle meurt le même jour.
- **Raymonde Françoise** née le 21 janvier 1763 à Fourquevaux¹²⁰, jumelle de Jean François. Elle, décède comme son frère jumeau, le 19 mai 1764¹²¹.
- **Jean n°2** né le 19 mai 1764 à Fourquevaux,¹²² il naît le jour où son frère et sa sœur jumelle décèdent. Ce qui pose des questions, sans que je puisse apporter des réponses à ce stade.

On retient de ces informations que le patronyme de sa mère se situe entre « Bourdou » et « Gourdou ». On sait que sa grand-mère s'appelait Françoise Bosc, et que son père avait un frère se prénommant Pierre. Le nom de son grand-père est Jean Gourdou, et sa grand-mère paternelle Françoise Raseire. Elle a eu un frère et une sœur jumeaux qui n'ont vécu que 5 mois.

Françoise meurt assez jeune à 35 ans, le 19 septembre 1791 à l'Hôtel-Dieu de Toulouse¹²³. Il est indiqué qu'elle est veuve de seconde noce d'Antoine Massip, forgeron. Son second mari meurt donc moins de 5 ans après leur mariage.

3. Les arrières grands parents

Les recherches précédentes nous ont permis de trouver les noms des arrières grands parents de Pierre Mayssal. En regroupant les informations on retrouve l'essentiel des actes civils dans les registres paroissiaux.

a. Pierre Mayssal

Pierre est né le 2 juin 1722 à Verfeil¹²⁴, un petit village près de la paroisse de saint Sernin de Sanissac où né son fils Raymond, et de Sainte Foy ou est né son petit-fils et son arrière-petit-fils Pierre. Il est le fils d'Antoine « Messal » et de « Anthoinette » Tourtelle.

Il se marie à 21 ans, le 24 septembre 1743 à Lanta,¹²⁵ avec Jeanne Marie Baissié, de Toulouse, paroisse de Saint Etienne, « au service de Sanquery, au faubourg », dont on ne connaît pas l'âge, ni la date de naissance, mais qui est sans doute domestique à Toulouse. Il est laboureur, « métayer du sieur Lacoste, bourgeois de Lanta », à son mariage et lors de la naissance de ses trois enfants :

- Antoinette n°1 née en 1744¹²⁶
- Antoinette n°2 née en 1746¹²⁷

¹¹⁷ Acte de naissance de Jean Pinel le 21 mars 1760 à Fourquevaux. AD31 : 2 E IM 5248 - P189/449

¹¹⁸ Acte de naissance de Jean François Pinel le 21 janvier 1763 à Fourquevaux. AD31 : 2 E IM 5248 - P330/449

¹¹⁹ Acte de décès de Jean François Pinel le 19 mai 1764 à Fourquevaux. AD31 : 2 E IM 5248 - P340/449

¹²⁰ Acte de naissance de Raymonde Françoise Pinel le 21 janvier 1763 à Fourquevaux. AD31 : 2 E IM 5248 - 330/449

¹²¹ Acte de décès de Jean François Pinel le 19 mai 1764 à Fourquevaux. AD31 : 2 E IM 5248 - P340/449.

¹²² Acte de naissance de Jean Pinel le 19 mai 1764 à Fourquevaux. AD31 : 2 E IM 5248 - P345/449

¹²³ Acte de décès de Françoise Pinel le 19 septembre 1791 à Toulouse. Archives de Toulouse – GG469 - RP St Michel - P92/121

¹²⁴ Acte de naissance de Pierre Messal le 2 juin 1722 à Verfeil. AD31 : 2E 167 - P219/563

¹²⁵ Acte de mariage de Pierre Messal et Marie Baissié le 24 septembre 1743 à Lanta. AD31 : 2 E IM 2974 - P73/140

¹²⁶ Acte de naissance de Antoinette Messal le 1^{er} novembre 1744 à Lanta. AD31 - 2 E IM 2974 - P82/140

¹²⁷ Acte de naissance de Antoinette Messal le 17 février 1746 à Lanta. AD31 : 2 E IM 2974 - P95/140

- Raymond André Dominique né en 1748¹²⁸

Il meurt le 7 septembre 1788¹²⁹, à l'âge de 66 ans, à Lanta, comme travailleur de la terre.

b. Jeanne Marie Baissié

On ne connaît pas sa date et son lieu de sa naissance. Sans doute proche de Saint Sernin de Sanissac où travaille son père.

Les seules informations que nous avons la concernant viennent de son acte de mariage¹³⁰, à savoir le nom de son père François Baissié, travailleur habitant de la paroisse de Saint Sernin de Sanissac, annexe de Lanta et son lieu de vie, Toulouse où elle est « au service de Sanquery », c'est à dire sans doute domestique. Nous ne savons pas son âge, ni le nom de sa mère.

J'ai recherché son acte de naissance dans les registres paroissiaux de Lanta où elle se marie, et les paroisses voisines (Saint Sernin, Sainte Foy, Verfeil, Flourens...), entre 1716 et 1727, sans succès, mais certains registres sont très difficilement lisibles, voire partiellement détruits.

Les actes de naissances de ses trois enfants ne nous apprennent rien de plus sur elle, sinon qu'elle vit à Lanta à leur naissance.

On ne connaît pas la date son décès mais elle n'est pas vivante à la date du mariage de son fils Raymond en 1773, elle aurait eu 30 ans. Elle est donc morte assez jeune. Je ne lui trouve que trois enfants ce qui est assez peu pour cette époque et conforte l'idée d'un décès assez jeune.

c. André Antic

André né le 5 avril 1723 à Aurin¹³¹. Il est le fils de Jean Antic, « métayer chez Danel » à Aurin, et de Anne Biguore.

Il épouse Jeanne Balaguiet le 10 janvier 1747 à Sainte Apollonie¹³², il a 24 ans et elle 19 ans. Elle est née à Odars (voir chapitre suivant), un village situé à environ 11 kms de Sainte Apollonie, mais vit à Prèserville situé à 7 kms de Sainte Apollonie. Les pères des deux époux sont présents au mariage.

Ils vont avoir quatre enfants, à ma connaissance (recherche de 1747 à 1765 à Ste Apollonie/Aurin) :

- **Françoise n° 1** née le 31 mars 1748 à Ste Apollonie¹³³
- **Bertrand** né le 4 juillet 1749 à Ste Apollonie¹³⁴
- **Françoise n° 2** née le 9 mai 1752 à Ste Apollonie¹³⁵
- **Laurence** née le 11 septembre 1756 à Sainte Apollonie¹³⁶

André est « métayer du Pradet » (ou Pradel) (sans doute un lieu dit près d'Aurin et Sainte Apollonie que je n'ai pas retrouvé), à la naissance de ses quatre enfants, entre 1748 et 1756.

Je n'ai pas retrouvé son acte de décès. Il est vivant en 1773 au mariage de sa fille Laurence, il a 50 ans. Etant né, marié et ayant travaillé à Ste Apollonie (Aurin), il a probablement dû y mourir. Mais je n'ai trouvé aucun acte sur cette commune et avoisinante entre 1773 et 1822, mais Il manque les pages de 1780 à 1784 pour Sainte Apollonie.

¹²⁸ Acte de naissance de Raymond Messal le 21 octobre 1748 à Lanta. AD31 : 2 E IM 2974 – P127/140

¹²⁹ Acte de décès de Pierre Messal le 7 septembre 1788 à Lanta. AD31 - 4 E 1003 - P72/96

¹³⁰ Acte de mariage de Pierre Messal et Marie Baissié le 24 septembre 1743 à Lanta. AD31 : 2 E IM 2974 - P73/140

¹³¹ Acte de naissance de André Antic le 5 avril 1723 à Aurin. AD31 : 2 E IM 2909 - P9/70

¹³² Acte de mariage entre André Lantic et Jeanne Balaguiet le 10 janvier 1747 à Sainte Apollonie. AD31 - 4 E 2960 - P76/145

¹³³ Acte de naissance de Françoise Antic le 31 mars 1748 à Ste Apollonie, AD31 : 4 E 2960 - P80/145

¹³⁴ Acte de naissance de Bertrand Lantic le 4 juillet 1749 à Ste Apollonie. AD31 : 4 E 2960 - P85/145

¹³⁵ Acte de naissance de Françoise Antic le 9 mai 1752 à Ste Apollonie. AD31 : 4 E 2960 - P105/145

¹³⁶ Acte de naissance de Laurence Lantic le 11 septembre 1756 à Sainte Apollonie. AD31 : 2 E IM 2911 - P41/82

d. Jeanne Balaguier

Jeanne née le 24 janvier 1728 à Odars¹³⁷, petit village située à 11 kms de saint Apollonie où elle va vivre par la suite. Elle est la fille de Bertrand Balaguier et Anne Valette. Elle a pour parrain le frère de son père, Jean Balaguier et pour marraine sa grand-mère Jeanne Nouvelle. Elle se marie le 10 janvier 1747 à Sainte Apollonie avec André Lantic (Lantic)¹³⁸. L'acte indique qu'elle est de la paroisse de Préserville à 7 kms de Sainte Apollonie. En présence des pères des époux. Son patronyme est écrit « Valaguier ».

Elle a quatre enfants entre 1748 et 1756, sur la base de mes recherches (Cf. chapitre précédent) :

- **Françoise n° 1** née le 31 mars 1748 à Ste Apollonie¹³⁹
- **Bertrand** né le 4 juillet 1749 à Ste Apollonie¹⁴⁰
- **Françoise n° 2** née le 9 mai 1752 à Ste Apollonie¹⁴¹
- **Laurence** née le 11 septembre 1756 à Sainte Apollonie¹⁴²

Je n'ai pas retrouvé son acte de décès. Elle est vivante en 1773 au mariage de sa fille Laurence, elle a 45 ans. Je n'ai trouvé aucun acte de décès la concernant entre 1773 et 1828 à Odars et Sainte Apollonie, mais il manque les pages de 1780 à 1784 pour Sainte Apollonie.

e. Pierre Beau

Pierre né le 2 décembre 1730 à Flourens¹⁴³. Il est le fils de Jean « Bau » et de Louise Baillès.

Flourens est un petit village très poche de Toulouse, à 10 kms à pied. Il né où il s'est marié, et où est né son fils Joseph, ce qui m'a aidé pour les recherches. Il se marie à 24 ans, le 26 novembre 1754 à Flourens¹⁴⁴, avec Jeanne Izard (« Isar »), qui a le même âge. Il est laboureur à cette date, habitant de Pin-Balma (à 6 kms à pied de Flourens), Jeanne vivant à Flourens. Son nom est orthographié « Baup » et il y a une erreur sur son âge, qui indique 26 ans, donc il serait majeur, ne nécessitant pas l'accord de son père. Est-ce une erreur du curé, de Pierre, volontaire ou involontaire, on ne peut pas le savoir en l'état. Le frère de l'épouse, Pierre Baillès, laboureur, est l'un des témoins. Au mariage de son fils Joseph en 1781, Pierre est brassier. Son métier n'est pas indiqué dans les actes de naissance de ses enfants.

Le laboureur travaille une terre pour lui, qu'il loue, ou dont il est propriétaire. Le brassier vend ses services à la tâche pour d'autres agriculteurs, c'est un ouvrier agricole. Pierre a donc sans doute eu du mal à conserver son activité de laboureur.

Pierre et Jeanne ont eu huit enfants :

- **Marie** née le 3 aout 1755 à Flourens¹⁴⁵
- **Marthe** née le 20 septembre 1756 à Flourens¹⁴⁶
- **Marie Anne** née le 23 février 1758 à Flourens¹⁴⁷

¹³⁷ Acte de naissance de Jeanne Balaguier le 24 janvier 1728 à Odars. AD31 - 2 E 4345 - P124/145

¹³⁸ Acte de mariage entre André Lantic et Jeanne Balaguier le 10 janvier 1747 à Sainte Apollonie. AD31 : 4 E 2960 - P76/145

¹³⁹ Acte de naissance de Françoise Lantic le 31 mars 1748 à Ste Apollonie, AD31 : 4 E 2960 - P80/145

¹⁴⁰ Acte de naissance de Bertrand Lantic le 4 juillet 1749 à Ste Apollonie. AD31 : 4 E 2960 - P85/145

¹⁴¹ Acte de naissance de Françoise Lantic le 9 mai 1752 à Ste Apollonie. AD31 : 4 E 2960 - P105/145

¹⁴² Acte de naissance de Laurence Lantic le 11 septembre 1756 à Sainte Apollonie. AD31 : 2 E IM 2911 - P41/82

¹⁴³ Acte de naissance de Pierre Beau le 2 décembre 1730 à Flourens. AD31 - 2 E IM 4359 - P343/410

¹⁴⁴ Acte de mariage de Pierre Baup et de Jeanne Isar le 26 novembre 1754 à Flourens. AD31 : 2 E IM 4360 - P88/396

¹⁴⁵ Acte de naissance de Marie Veaux le 3 aout 1755 à Flourens. AD31 : 4 E 687 - P102/327

¹⁴⁶ Acte de naissance de Marthe Beau le 20 septembre 1756 à Flourens. AD31 : 2 E IM 4360 - P103/396

¹⁴⁷ Acte de naissance de Marie Anne Vaux le 23 février 1758 à Flourens. AD31 : 4 E 687 - P122/327

- **Pierre** né le 22 février 1759 à Flourens¹⁴⁸
- **Joseph** né le 20 septembre 1760 à Flourens¹⁴⁹
- **Antoinette** née le 24 octobre 1761 à Flourens¹⁵⁰
- **Jeanne Françoise** née le 6 juillet 1764 à Flourens¹⁵¹
- **Germaine** née le 1^{er} aout 1766 à Flourens¹⁵²

Son épouse Jeanne meurt le 7 mars 1786 à 56 ans, il meurt deux ans après, le 28 février 1788 à 57 ans, à Toulouse (paroisse Saint Michel)¹⁵³. On ne sait pas s'il vivait désormais à Toulouse, ou s'il était hébergé par l'un de ses enfants.

f. Jeanne Izard

Jeanne est probablement née le 3 avril 1730 à Flourens¹⁵⁴. Elle serait la fille de Pierre Izard et de (Johanne Chapou / Clapou ?). Je n'ai pas de certitude si l'acte de naissance auquel je fais référence est le bon, car le nom de ses parents n'est mentionné ni dans son acte de mariage, ni dans son acte de décès. Ni bien sûr dans les actes de naissance de ses enfants. Je n'ai pas trouvé d'autres Jeanne Izard nait vers cette période dans les registres paroissiaux de Flourens. Et il y a une très forte probabilité qu'elle soit née dans ce village. Néanmoins je ne peux pas l'affirmer. Il faudrait retrouver d'autres actes pour le confirmer, ce que je n'aurais pas le temps de faire dans le cadre de ce mémoire : contrat de mariage, testament, ...

Elle a eu huit enfants avec Pierre, entre 1755 et 1766 : voir liste des enfants ci-dessus (Pierre Beau).

Le 26 juin 1785 son fils Joseph meurt¹⁵⁵, elle est âgée de 55 ans. Elle décède quelques mois après, le 7 mars 1786¹⁵⁶, à l'âge de 55 ans, à Toulouse.

g. Simon Pinel

Simon est né le 14 février 1723 à Fourquevaux, baptisé à l'église Saint Germier¹⁵⁷. Il est le fils de Pierre Pinel et de Françoise Raseire. Sa marraine est Paule Raseire sans que l'on sache quel est le lien avec sa mère.

Il épouse à 24 ans, le 17 janvier 1747 à Fourquevaux¹⁵⁸, Marie Gourdou, qui a 16 ans, de Fourquevaux également.

On apprend qu'il est travailleur, c'est à dire ouvrier agricole, et que son père est mort à cette date. Pierre Pinel, le frère de Simon est témoin.

A partir de la naissance de son premier enfant, en 1750 (il a 27 ans), il est meunier, et il le sera jusqu'à la naissance de son dernier enfant connu, en 1764, il a 41 ans. Il n'est pas vivant au mariage de sa fille Françoise en 1781, mais il est indiqué qu'il était « portefaix », c'est-à-dire porteur de fardeaux.

Il a huit enfants avec Marie :

¹⁴⁸ Acte de naissance de Pierre Veaux le 22 février 1759 à Flourens. AD31 : 2 E IM 4360 – P117/396

¹⁴⁹ Acte de naissance de Joseph Beau le 30 septembre 1760 à Flourens. AD31 : 2 E IM 4360 – P128/396

¹⁵⁰ Acte de naissance de Antoinette Vaux le 24 octobre 1761 à Flourens. AD31 : 4 E 687 – P145/327

¹⁵¹ Acte de naissance de Jeanne Françoise Veau le 6 juillet 1764 à Flourens. AD31 : 2 E IM 4360 – P156/396

¹⁵² Acte de naissance de Germaine Veaux le 1^{er} aout 1766 à Flourens. AD31 : 2 E IM 4360 – P169/396

¹⁵³ Acte de décès de Pierre Beau le 28 février 1788 à Toulouse. Archives de Toulouse – GG469 - P22/121

¹⁵⁴ Acte de naissance de Jeanne Isard le 3 avril 1730 à Flourens. AD31 - 2 E IM 4359 - P340/410

¹⁵⁵ Acte de décès de Joseph beau le 26 juin 1785 à Toulouse. Archives de Toulouse : GG468 – P65/264

¹⁵⁶ Acte de décès de Jeanne Izard le 7 mars 1786 à Toulouse. Archives de Toulouse - GG468 - P180/193

¹⁵⁷ Acte de naissance de Simon Pinel le 14 février 1723 à Fourquevaux. AD31 : 2 E IM 5247 - P320/361

¹⁵⁸ Acte de mariage de Simon Pinel et Marie Gourdou le 17 janvier 1747 à Fourquevaux. AD31 - 2 E IM - P155/449

- **Françoise n°1** née le 4 décembre 1750 à Fourquevaux,¹⁵⁹
- **Françoise n° 2** née le 12 septembre 1752 à Fourquevaux.¹⁶⁰
- **Raymonde** née le 8 octobre 1754 à Fourquevaux.¹⁶¹
- **Jean n°1** né le 21 mars 1760 à Fourquevaux.¹⁶²
- **Jean François** né le 21 janvier 1763 à Fourquevaux.¹⁶³ Jumeau de Raymonde Françoise qui suit.
- **Raymonde Françoise** née le 21 janvier 1763 à Fourquevaux¹⁶⁴, jumelle de Jean François.
- **Jean n°2** né le 19 mai 1764 à Fourquevaux.¹⁶⁵

Simon meurt le 3 novembre 1777, à l'âge de 54 ans, à Toulouse¹⁶⁶. Il est enterré le lendemain au cimetière de Toulouse « en présence de sa famille ».

Il ne meurt pas à l'hôpital (l'Hôtel-Dieu), ce serait indiqué, il habite donc Toulouse à cette date. On sait par ailleurs que sa fille Françoise se marie à Toulouse en 1781, donc quelques temps après, et peut être y vit-elle, où y travaille-t-elle, depuis plusieurs années, en s'occupant de ses parents.

h. Marie Gourdou

Marie est née le 14 juin 1730 à Baziège¹⁶⁷ et plus précisément au lieu-dit Saint martin de Camps, annexe de Fourquevaux. Baziège est un petit village à 7 kms à pied de Fourquevaux où elle va se marier, et où grandit celui qui deviendra son mari. Elle est la fille de Jean Gourdou, et de Françoise Bosc. Son parrain est Jean Gourdou, et sa marraine Marie Bosc. Son père est travailleur à son mariage.

Elle épouse Simon Pinel le 17 janvier 1747 à Fourquevaux elle a 16 ans et lui 24 ans. Il est travailleur comme vu au-dessus, puis meunier durant une grande partie de sa vie. Il est portefaix avant son décès. Les parents de Marie vivent à Fourquevaux à son mariage, ils ont donc quitté Baziège, ce qui explique peut-être la rencontre avec Simon.

Elle a eu huit enfants avec Simon, entre 1750 et 1764 : voir liste des enfants ci-dessus (Simon Pinel).

Simon meurt à 54 ans, le 3 novembre 1777¹⁶⁸, elle est âgée de 48 ans. Marie meurt deux ans après, à 49 ans, le 24 avril 1779 à Toulouse¹⁶⁹. Elle avait été reçue malade à l'Hôtel-Dieu de Toulouse le 23 Février. Elle habite la paroisse de saint Michel à Toulouse. Elle est inhumée dans le cimetière de cet hôpital le lendemain de son décès.

¹⁵⁹ Acte de naissance de Françoise Pinel le 4 décembre 1750 à Fourquevaux. AD31 : 2 E IM 5248 - P189/449.

¹⁶⁰ Acte de naissance de Françoise Pinel le 12 septembre 1752 à Fourquevaux. AD31 : 2 E IM 5248 - P202/449

¹⁶¹ Acte de naissance de Raymonde Pinel le 8 octobre 1754 à Fourquevaux. AD31 : 2 E IM 5248 - P245/449

¹⁶² Acte de naissance de Jean Pinel le 21 mars 1760 à Fourquevaux. AD31 : 2 E IM 5248 - P189/449

¹⁶³ Acte de naissance de Jean François Pinel le 21 janvier 1763 à Fourquevaux. AD31 : 2 E IM 5248 - P330/449

¹⁶⁴ Acte de naissance de Raymonde Françoise Pinel le 21 janvier 1763 à Fourquevaux. AD31 : 2 E IM 5248 - 330/449

¹⁶⁵ Acte de naissance de Jean Pinel le 19 mai 1764 à Fourquevaux. AD31 : 2 E IM 5248 - P345/449

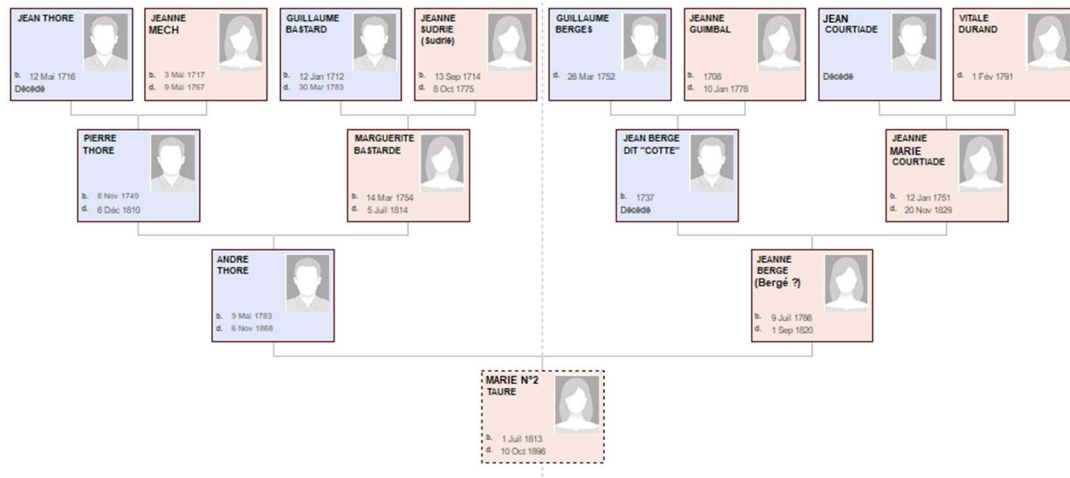
¹⁶⁶ Acte de décès de Simon Pinel le 3 novembre 1777 à Toulouse. Archives de Toulouse - GG468 - P45/9

¹⁶⁷ Acte de naissance de Marie Gourdou à Baziège. AD31 : 2 E 2744 - P121/352

¹⁶⁸ Acte de décès de Simon Pinel le 3 novembre 1777 à Toulouse. Archives de Toulouse - GG468 - P45/93

¹⁶⁹ Acte de décès de Marie Bourdou le 24 avril 1779 à Toulouse. Archives de Toulouse - GG740 - P245/286

B. Ascendance et collatéraux de Marie Taure



1. Les parents, oncles et tantes

Comme mentionné précédemment, les parents de Marie Taure sont André Taure et Jeanne Bergés de la commune de Deyme.

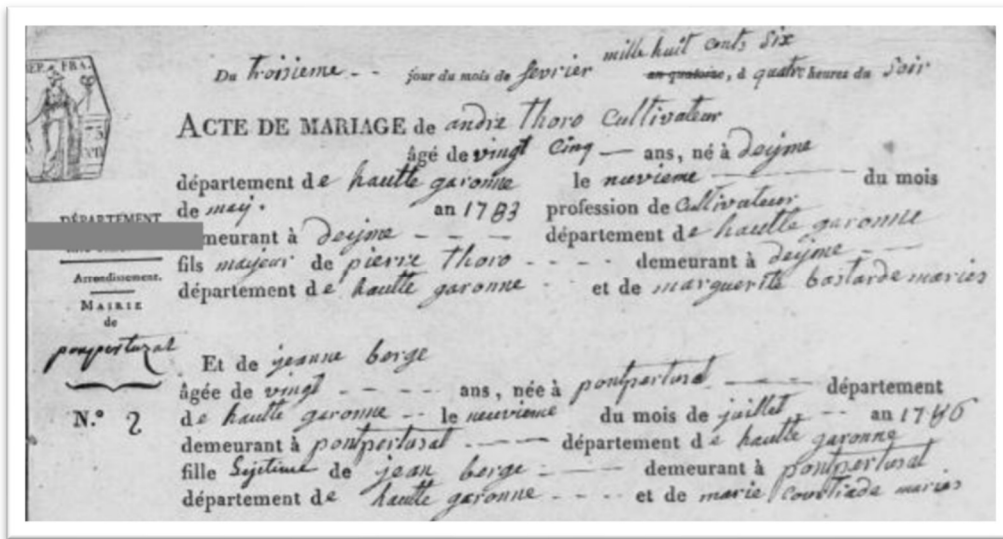
J'ai retrouvé l'acte de mariage de ce couple dans les tables décennales de la ville où est née leur fille Marie, à Pompertuzat.¹⁷⁰

a. André « Taure »

Cet acte nous apporte quelques informations sur la vie d'André. Il est né à Deyme, un village situé à 2 kms à pied de Pompertuzat où il vit à son mariage, ainsi que ses parents, chez qui il doit vivre sans doute. Il a 23 ans (et non 25 ans selon l'acte), et il est cultivateur. Ses parents sont Pierre Thoro, on note l'orthographe particulière qui intègre un « o », et Marguerite Bastarde, de Pompertuzat. Ils sont tous les deux vivants. Aucun ne sait signer. Et parmi les quatre témoins, aucun ne porte un nom de la famille. Il épouse Jeanne Bergès, âgée de 20 ans, née et vivant à Pompertuzat.

¹⁷⁰ Acte de mariage de André Thoro et Jeanne Bergé, le 3 février 1806 à Pompertuzat. AD31 : 4 E 1604 - P46/106

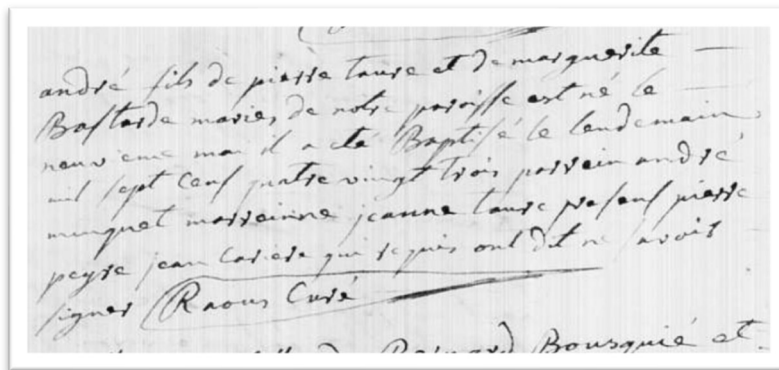
Acte de mariage de André « Thoro » et Jeanne « Bergé » (extrait)¹⁷¹



Transcription : Du troisième jour du mois de février mille huit cent six, à quatre heures du soir. Acte de mariage de André Thoro, cultivateur, âgé de vingt cinq ans, né à Deyme, département de la Haute-Garonne, le neuvième du mois de May an 1783, profession de cultivateur, demeurant à Deyme, département de la Haute-Garonne, fils majeur de Pierre Thoro, demeurant à Deyme, département de la Haute-Garonne, et de Marguerite Bastarde, mariés. Et de Jeanne Bergé, âgée de vingt ans, née à Pompertuzat, département de la Haute-Garonne, le neuvième du mois de juillet an 1786, demeurant à Pompertuzat, département de la Haute-Garonne, fille légitime de Jean Bergé, demeurant à Pompertuzat, département de la Haute-Garonne, et de Marie Courtiade, mariés.

Comme indiqué dans son acte de mariage, André voit le jour le 9 mai 1783 à Deyme.¹⁷²

Acte de naissance de André Taure



Transcription : André fils de Pierre Taure et de Marguerite Bastarde, mariés, de notre paroisse, est né le neuvième mai, il a été baptisé le lendemain mil sept cent quatre-vingt-trois, parrain André Miquel, marraine Jeanne Lantic, presens Pierre Peyre, Jean Cariede, qui requis ont dit ne savoir signer. [Signé : Raous, curé].

¹⁷¹Acte de mariage de André Thoro et Jeanne Bergé, le 3 février 1806 à Pompertuzat. AD31 : 4 E 1604 - P46/106

¹⁷² Acte de naissance de André Thoro le 9 mai 1783 à Deyme. AD31: 2 E IM 3473 - P67/309

On note cette fois l'orthographe en « Taure ». Pour la naissance de ses enfants on trouvera systématiquement « Tore ».

André est Cultivateur à Pompertuzat à son mariage (1806), ainsi qu'au au mariage de sa fille Jeanne (1842), au décès de sa femme Jeanne (1820), et en 1868 à son décès. Pour rappel : « Au XIX e siècle, les actes nommaient « cultivateurs » les personnes ou chefs de familles vivant principalement de l'exploitation de leurs modestes propriétés agricoles ou de la tenue d'un train de culture dans le cas de location de terre, en fermage ou métayage ».¹⁷³

André est le cinquième d'une fratrie de huit enfants :

- **Raymond** né le 17 juillet 1773 à Deyme¹⁷⁴, décède le 2 mars 1774, âgé de 7 mois¹⁷⁵
- **Jeanne** née le 18 mars 1775 à Deyme¹⁷⁶
- **Suzanne** née le 20 aout 1777 à Deyme¹⁷⁷, décède le Tore le 10 décembre 1777¹⁷⁸, âgée de 3 mois
- **Jeanne Marie** née le 18 mai 1780 à Deyme¹⁷⁹
- **Jean n° 1** né le 17 aout 1786 à Deyme¹⁸⁰
- **Jean n° 2** né le 2 juillet 1790 à Deyme¹⁸¹, décède le 13 septembre 1791¹⁸², âgé de 14 mois
- **Pierre** né le 11juillet 1792 à Deyme¹⁸³

André et Jeanne ont eu cinq enfants connus de moi :

- **Marie n° 1** née le 24 décembre 1806 à Pompertuzat¹⁸⁴, et décède le 28 septembre 1809¹⁸⁵, à 2 ans.
- **Marguerite** née le 29 juillet 1808 à Pompertuzat¹⁸⁶, et décède le 2 octobre 1809¹⁸⁷, à 1 an.
- **Jean** né le 17 mai 1810 à Pompertuzat¹⁸⁸.
- **Marie n° 2** née le 1er juillet 1813 à Pompertuzat¹⁸⁹.
- **Marie n° 3** née le 28 février 1818 à Pompertuzat¹⁹⁰

On note la très forte homonymie des prénoms, qui n'est pas forcément lié à un décès.

¹⁷³ *Universalis.fr*

¹⁷⁴ *Acte de naissance de Raymond Tore le 17 juillet 1773 à Deyme. AD31 - 2 E IM 3472 - P361/364*

¹⁷⁵ *Acte de décès de Raymond Tore le 2 mars 1774 à Deyme. AD31 - 2 E IM 3473 - P11/309*

¹⁷⁶ *Acte de naissance de Jeanne Tore le 18 mars 1775 à Deyme. AD31 - 2 E IM 3473 - P15/309*

¹⁷⁷ *Acte de naissance de Suzanne Tore le 20 aout 1777 à Deyme. AD31 : 2 E IM 3473 - P25/309*

¹⁷⁸ *Acte de décès de Suzanne Tore le 10 décembre 1777 à Deyme. AD31 : 2 E IM 3473 - P28/309*

¹⁷⁹ *Acte de naissance de Jeanne Marie Tore le 18 mai 1780 à Deyme. AD31 : 2 E IM 3473 - P46/309*

¹⁸⁰ *Acte de naissance de Jean Taure le 17 aout 1786 à Deyme. AD31 : 2 E IM 3473 - P88/309*

¹⁸¹ *Acte de naissance de Jean Taure le 2 juillet 1790 à Deyme. AD31 : 2 E IM 3473 - P110/309*

¹⁸² *Acte de décès de Jean Taure le 13 septembre 1791 à Deyme. AD31 : 2 E IM 3473 - P120/309*

¹⁸³ *Acte de naissance de Pierre Taure le 11juillet 1792 à Deyme. AD31 : 2 E IM 3473 - P127/309*

¹⁸⁴ *Acte de naissance de Marie Thore le 24 décembre 1806 à Pompertuzat. AD31 : 2 E IM 3601 - P131/161*

¹⁸⁵ *Acte de décès de Marie Thore le 28 septembre 1809 à Pompertuzat. AD31 : 2 E IM 3601 - P131/161*

¹⁸⁶ *Acte de naissance de Marguerite Thore le 29 juillet 1808 à Pompertuzat. AD31 : 2 E IM 3601 - P110/161*

¹⁸⁷ *Acte de décès de Marguerite Thore le 2 octobre 1809 à Pompertuzat. AD31 : 2 E IM 3601 - P131/161*

¹⁸⁸ *Acte de naissance ce jean Thore le 17 mai 1810 à Pompertuzat. AD31 : 2 E IM 3601 - P133/161*

¹⁸⁹ *Acte de naissance de Marie Tore le 1er juillet 1813 à Pompertuzat – AD31 : 2 E IM 3602 - P30/138.*

¹⁹⁰ *Acte de naissance de Marie Thore le 28 février 1818 à Pompertuzat. AD31 : 4 E 1603 - P136/155*

Son père Pierre meurt le 6 décembre 1810¹⁹¹, il a 27 ans, sa mère Marguerite le 5 juillet 1814¹⁹², il a 31 ans, et sa femme Jeanne le 1^{er} septembre 1820¹⁹³, il a 37 ans.

André se remarie à Pompertuzat 5 mois plus tard, le 5 février 1821¹⁹⁴, avec Jeanne Elies de Pompertuzat (née à Pouze, à environ 9 kms de Pompertuzat). Elle a 22 ans.

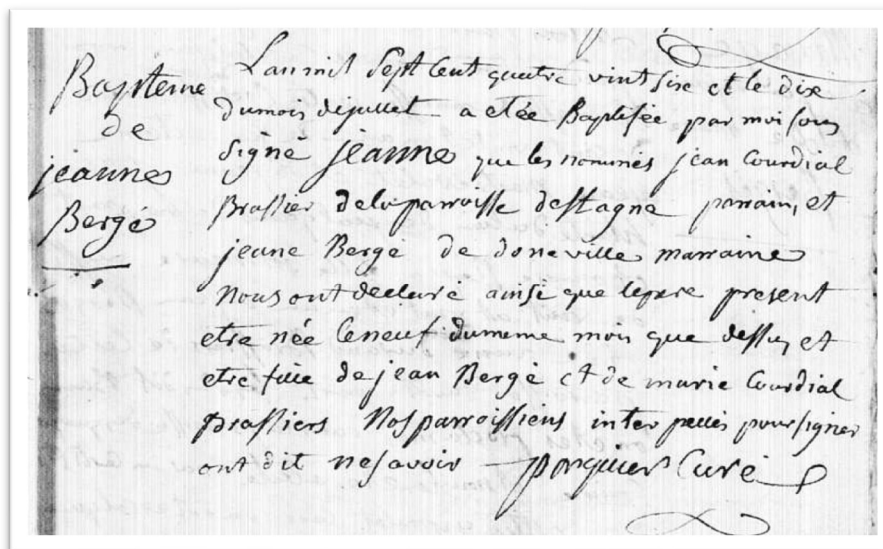
André meurt assez vieux pour cette époque, le 6 novembre 1868¹⁹⁵, à l'âge de 85 ans, à Pompertuzat.

b. Jeanne Bergés

L'acte de mariage de Jeanne avec André Taure¹⁹⁶, du 3 février 1806 et transcrit précédemment, nous apprend qu'elle a vingt ans, et qu'elle est née à Pompertuzat le 9 juillet 1786. On apprend également qu'elle vit toujours dans cette même ville, fille de Jean Bergés et de Marie Courtiade également de cette ville, elle vit sans doute chez eux. Comme vu précédemment, parmi les quatre témoins, aucun ne porte un nom de la famille. André est cultivateur

Nous avons sa date de naissance nous pouvons donc retrouver son acte de naissance dans les registres paroissiaux de Pompertuzat.

Acte de naissance de Jeanne Bergés¹⁹⁷



Transcription : L'an mil sept cent quatre vingt six et le dix du mois de juillet a été baptisée par moi sous signé Jeanne que les nommés Jean Courdial, brassier, de la paroisse Destagne (d'Espanès), parrain, et Jeanne Bergé de Doneville (Donneville), marraine, nous ont déclaré, ainsi que le père présent, être née le neuf du mois que dessus et être faite de Jean Bergé et de Marie Courdial, brassiers, nos paroissiens, interpellés pour signer ont dit ne savoir. [Signé : Pourquoi, curé].

On peut noter déjà l'orthographe approximative des noms de village, « Destagne » pour « d'Espanès », et « Doneville » pour « Donneville ». Les patronymes sont aussi modifiés et transcrits tel qu'entendus,

¹⁹¹ Acte de décès de Pierre Thorre le 6 décembre 1810 à Toulouse. Archives de Toulouse - 1 E 251 - P219/251

¹⁹² Acte de décès de Marguerite Bastard le 5 juillet 1814 à Deyme. AD31 : 2 E IM 3475 - P36/1440

¹⁹³ Acte de décès de Jeanne Berger le 1^{er} septembre 1820 à Pompertuzat. AD31 - 4 E 1605 - P181/186

¹⁹⁴ Acte de mariage de André Thore et Jeanne Elies le 5 février 1821. AD31 : 2 E IM 3602 - P124/138

¹⁹⁵ Acte de décès de André Tore le 6 novembre 1868 à Pompertuzat. AD31 : 2 E IM 3607 - P56/101

¹⁹⁶ Acte de mariage de André Thoro et Jeanne Bergé, le 3 février 1806 à Pompertuzat. AD31 : 4 E 1604 - P46/106

¹⁹⁷ Acte de naissance de Jeanne Bergé le 9 juillet 1786 à Pompertuzat. AD31 : 2 E IM 3600 - P27/231

« Bergé » pour « Bergés », et « Courdial » pour « Courtiade ». Je parle ici des orthographes admises aujourd'hui.

Le père est présent pour la déclaration avec les parrains et marraines, nous sommes le jour du baptême. Le père est brassier, mais la mère également, le terme étant inscrits au pluriel. Ils vendaient donc « leurs bras », la force de leur main, pour des travaux agricoles.

De toute évidence les parrain et marraine sont de la famille. Jean Courdial (Courtiade) est sans doute le grand-père maternel de Jeanne, comme nous le verrons plus loin il se prénomme Jean. Jeanne Bergé (Bergés), l'homonyme de Jeanne, est peut-être sa tante paternelle, une sœur de son père porte ce nom, mais plus probablement sa grand-mère paternelle, comme l'usage en est courant, qui se prénomme Jeanne également avec le patronyme de son mari, si elle est vivante.

Jeanne est la première d'une fratrie de deux enfants, tel que j'ai pu les trouver :

- **Jeanne Marie** née le 29 octobre 1788 à Pompertuzat¹⁹⁸. Sa marraine est Jeanne Marie Courtiade, qui est peut-être sa grand-mère, non encore trouvée dans l'arbre, ou sa tante puisque sa mère a une sœur portant ce prénom, homonyme du sien, et donc de sa fille. On note également que son père a un surnom : Jean dit « Cotte », que l'on va retrouver par la suite. Il est toujours brassier à cette date. Malheureusement, elle meurt à 2 ans, le 1^{er} décembre 1790 à Pompertuzat¹⁹⁹.

Elle a eu cinq enfants avec André, connus par mes recherches, entre 1806 et 1818 : voir liste des enfants ci-dessus (André Taure). Entre 20 et 31 ans.

Sur les cinq enfants, deux meurent en bas âge (moins de 3 ans).

Elle meurt jeune à 34 ans, le 1^{er} septembre 1820 à Pompertuzat²⁰⁰, « dans la maison de Mme Lafite, ménagère. Déclaration faite par son époux André Tore, 41 ans, cultivateur. »

Il est difficile de savoir pourquoi elle ne meurt pas chez elle, mais Mme Lafite l'avait peut-être accueilli pour des raisons médicales.

Comme on l'a vu André se remarie assez vite.

2. Les grands parents

a. Pierre Taure

Pour retrouver le lieu du mariage du couple Taure / Bastarde je sais que leurs enfants sont tous nés à Deyme et que lors du mariage de leur fils André ils vivent à Deyme. On peut supposer qu'ils se sont mariés dans ce village. Leur premier enfant connu, Raymond, né en 1773. Ils se sont donc mariés proche de cette date.

Je recherche dans les registres paroissiaux de Deyme, où je trouve leur acte de mariage, le 18 février 1772²⁰¹.

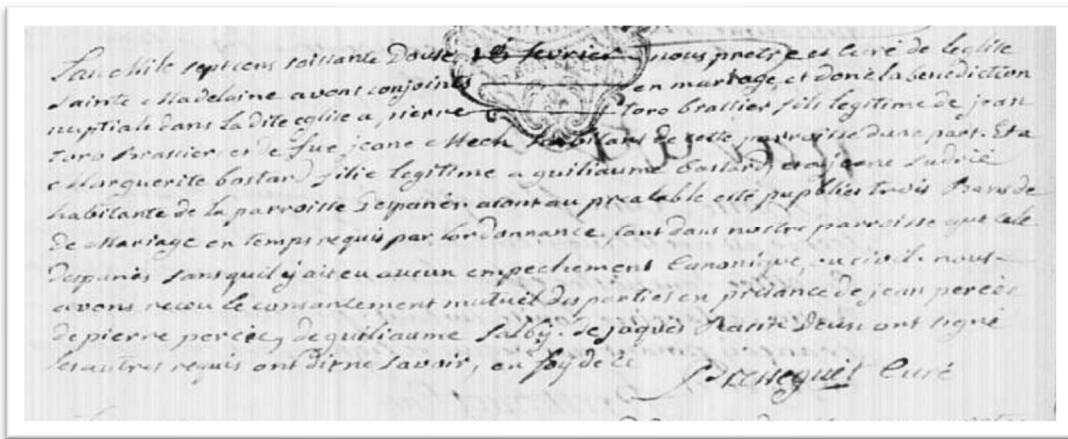
¹⁹⁸ Acte de naissance de Jeanne Marie Bergé le 29 octobre 1788 à Pompertuzat. AD31 : 2 E IM 3600 - P41/231

¹⁹⁹ Acte de décès de Marie Bergés le 1^{er} décembre 1790 à Pompertuzat. AD31 : 2 E IM 3600 - P62/231

²⁰⁰ Acte de décès de Jeanne Berger le 1^{er} septembre 1820 à Pompertuzat. AD31 - 4 E 1605 - P181/186

²⁰¹ Acte de mariage de Pierre Toro et Marguerite Bastard le 18 février 1772 à Deyme. AD31 : 2 E IM 3472 - P355/364

Acte de mariage de Pierre « Toro » et Marguerite « Bastard »



Transcription : L'an mil sept cent soixante-douze 18 février, nous prêtre et curé de l'église Sainte-Madelaine, avons conjoint en mariage et donné la bénédiction nuptiale dans ladite église à Pierre Toro, brassier, fils légitime de Jean Toro, brassier, et de feu Jeanne Mech, habitant de cette paroisse d'une part. Et à Marguerite Bastard, fille légitime à Guillaume Bastard et à Jeanne Sudrié, habitant de la paroisse d'Espanès, avons au préalable esté publiés trois bancs de ce mariage en temps requis par l'ordonnance tant dans notre paroisse que celle d'Espanès, sans qu'il y ait eu aucun empêchement canonique ou civil. Nous avons reçu le consentement mutuel des parties en présance de Jean Perier, de Pierre Perier, de Guillaume Salbi, de Jaques Marin, deux ont signé les autres signés on dit ne savoir en foy de quoy. [Signé : Porquier, curé].

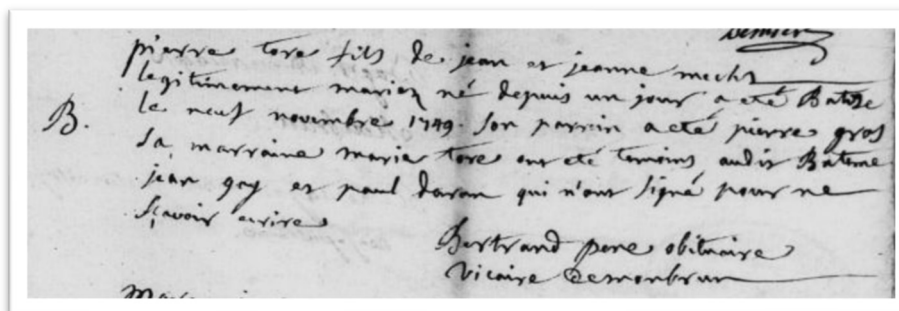
L'acte mentionne deux autres signatures que celle du curé, mais elles n'apparaissent pas. Il est assez succins et ne parle que de l'essentiel.

On retrouve l'orthographe de « Taure » avec un « o », ici simplifié en « Toro ». Pierre est brassier, comme son père Jean. Sa mère, Jeanne Mech, est décédée. Ils ont tous de la paroisse de Deyme. Les témoins ne portent pas des patronymes trouvés dans notre arbre.

Nous n'avons pas d'informations sur l'âge de Pierre, ni sur son lieu de naissance.

En admettant qu'il se soit marié entre 20 et 25 ans, il a dû naitre entre 1747 et 1752. Sans doute à Deyme. Toutefois, en recherchant dans les registres paroissiens de cette commune je ne retrouve pas d'acte de naissance le concernant. Je recherche dans les communes les plus proches : Pompertuzat (1,5 km), Donneville (1,9 km), Corronsac (2,4 km), Montbrun-Lauragais (2,6 km). Je trouve l'acte de naissance de Pierre dans cette dernière commune. Il est né le 8 novembre 1749 à Montbrun-Lauragais.

Acte de naissance de Pierre « Tore »²⁰²



²⁰² Acte de naissance de Pierre Tore le 8 novembre 1749 à Montbrun-Lauragais. AD31 : 2 E IM 3540 - P85/169.

Transcription : *Pierre Tore fils de Jean et Jeanne Mech légitimement mariés, né depuis un jour, a été baptisé le 9 novembre 1749. Son parrain a été Pierre Gros, sa marraine Marie Tore, ont été témoins audis bateme, Jean Gay et Paul Daron, qui n'ont signé pour ne savoir écrire. [Signé : Bertrand père obituaire, vicaire de Montbrun].*

Voilà encore une autre orthographe pour le patronyme de Pierre, avec « Tore ». Où l'on apprend peu de choses, si ce n'est le nom de sa marraine, Marie « Tore » qui n'est pas la grand-mère paternelle, et pourrait être une tante paternelle. Mais je ne l'ai pas trouvé dans mes recherches.

Sa mère Jeanne meurt le 9 mai 1767²⁰³, Pierre est âgé de 17 ans, comme on le verra plus loin.

Pierre est « brassier » à la date de son mariage en 1772, il 21 ans, « travailleur » à la naissance de son premier enfant Raymond, il a 22 ans, sa profession n'est pas indiquée, ni à la naissance de ses enfants qui suivent, ni au mariage de son fils André, ni à son décès. Sans en être certain on peut supposer qu'il a été « brassier » au cours de sa vie, comme à son mariage. L'absence d'information sur les actes peut indiquer qu'il n'avait pas un métier aussi spécialisé qu'il soit important de le mentionner, ou tout simplement que le curé est allé au plus court dans la rédaction des actes.

Pierre et marguerite ont eu huit enfants tels que j'ai pu le trouver. J'ai simplement consulté tous les actes de naissance à Deyme entre 1772 (date du mariage) et les 45 ans de Marguerite en 1799. Tel que j'ai pu le trouver, elle a des enfants entre 19 et 38 ans. Trois d'entre eux meurt avant l'âge de 3 ans :

- **Raymond** né le 17 juillet 1773 à Deyme,²⁰⁴et décède le 2 mars 1774 à 7 mois²⁰⁵
- **Jeanne** née le 18 mars 1775 à Deyme²⁰⁶
- **Suzanne** née le 20 aout 1777 à Deyme²⁰⁷ et décède le 10 décembre 1777 à 3 mois²⁰⁸
- **Jeanne Marie** née le 18 mai 1780 à Deyme²⁰⁹
- **André** né le 9 mai 1783 à Deyme²¹⁰
- **Jean n° 1** né le 17 aout 1786 à Deyme²¹¹
- **Jean n° 2** né le 2 juillet 1790 à Deyme²¹² et décède le 13 septembre 1791 à 14 mois²¹³
- **Pierre** né le 11juillet 1792 à Deyme²¹⁴

Pierre décède le 6 décembre 1810 à Toulouse²¹⁵ à l'Hôtel-Dieu Saint Jacques où il a sans doute été porté malade. Son acte de décès indique qu'il est né à Montbrun et qu'il a 60 ans, ce qui est tout à fait juste, mais il indique également qu'il demeure à « Saint Joseph de la Grave ».

Etant donné que Pierre a toujours vécu à Deyme, il est très étonnant qu'il y ait cette référence à son décès. Cette adresse n'est pas anodine. En effet il s'agit d'une référence à « l'Hôtel-Dieu Saint Joseph

²⁰³ Acte de décès de Jeanne Mech le 5 mai 1767 à Deyme. AD31 : 2 E IM 3472 - P336/364

²⁰⁴ Acte de naissance de Raymond Tore le 173 juillet 1773 à Deyme. AD31 : 2 E IM 3472 - P361/364.

²⁰⁵ Acte de décès de Raymond Tore le 2 mars 1774 à Deyme. AD31 : 2 E IM 3473 - P11/309

²⁰⁶ Acte de naissance de Jeanne Tore le 18 mars 1775 à Deyme. AD31 - 2 E IM 3473 - P15/309

²⁰⁷ Acte de naissance de Suzanne Tore le 20 aout 1777 à Deyme. AD31 : 2 E IM 3473 - P25/309

²⁰⁸ Acte de décès de Suzanne Tore le 10 décembre 1777 à Deyme. AD31 : 2 E IM 3473 - P28/309

²⁰⁹ Acte de naissance de Jeanne Marie Tore le 18 mai 1780 à Deyme. AD31 : 2 E IM 3473 - P46/309

²¹⁰ Acte de naissance le 9 mai 1783 à Deyme. AD31 : 2 E IM 3473 - P67/309

²¹¹ Acte de naissance de Jean Taure le 17 aout 1786 à Deyme. AD31 : 2 E IM 3473 - P88/309

²¹² Acte de naissance de Jean Taure le 2 juillet 1790 à Deyme. AD31 : 2 E IM 3473 - P110/309

²¹³ Acte de décès de Jean Taure le 13 septembre 1791 à Deyme. AD31 : 2 E IM 3473 - P120/309

²¹⁴ Acte de naissance de Pierre Taure le 11juillet 1792 à Deyme. AD31 : 2 E IM 3473 - P127/309

²¹⁵ Acte de décès de Pierre Thorre le 6 décembre 1810 à Toulouse. Archives de Toulouse - 1 E 251 - P219/251

de la Grave » où l'on « accueillait » les indigents, les mendiant, les vieillards, les malades, les enfants errants, etc... Avec l'Hôtel-Dieu Saint Jacques il s'agissait des deux grands lieux d'accueil pour les pauvres, les malades, les sans domiciles, ... Ces lieux accueillait donc aussi bien pour des soins médicaux, que pour héberger les mendiants et les vagabonds, et bien sûr pour ces derniers, les encadrer.

« La Grave recevait les pauvres honteux, des orphelins, des vieillards, des fous, des mendiants malades, et doublait en quelque sorte l'Hôtel-Dieu. La Grave avait été déclarée maison de répression en 1793. Sous le Directoire, l'administration intérieure de la maison revint aux procédés de la fin de l'ancien régime. (...) Le petit peuple toulousain était très attaché aux deux hôpitaux qui occupaient une place spéciale dans la mythologie populaire en tant que dernière ligne de défense contre l'indigence et la mort. Répugnants et désagréables, certes, ces hôpitaux offraient des ressources pour ceux dont l'économie familiale ou individuelle ne permettait plus de subvenir aux besoins. (...) Dans l'esprit de Napoléon, le dépôt devait être « une institution totale », coupée du reste du monde de manière à modeler la médiocre moralité des pensionnaires. L'administration locale, prétextant l'insuffisante information des bureaucrates parisiens, se montra fort hostile à la nouvelle conception des députés locaux, elle refusa, dans un long rapport, de transformer un asile en « un lieu d'infamie ».²¹⁶ Au cours de cette période où meurt Pierre un bras de fer se met en place entre les Capitouls toulousains et l'Etat sur la destination de ces lieux. Pour les premiers avant tout un lieu de charité, pour les second un lieu d'encadrement plus autoritaire de la pauvreté.

Cette petite parenthèse historique nous indique que Pierre, si effectivement il demeurait à « l'Hospice Saint Joseph de la Grave » devait être dans une situation extrêmement précaire, sans doute liée à son âge, qui l'a poussé à venir de Deyme à Toulouse pour trouver du secours, soit médical, soit en lien avec une grande pauvreté. Deyme se situe à 15 kms à pied de Toulouse.

b. Marguerite Bastarde

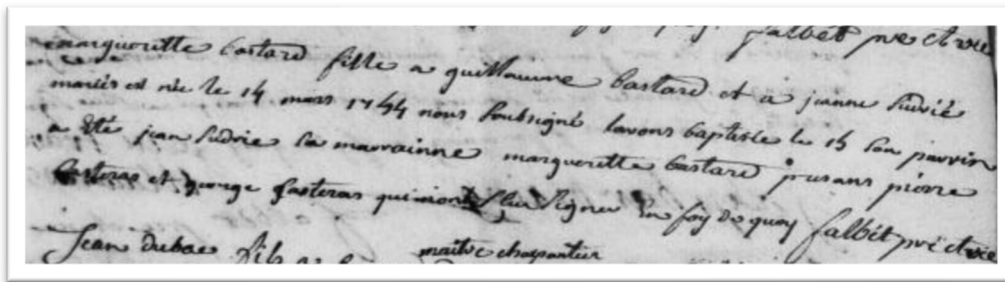
L'acte de mariage de Marguerite avec Pierre Taure²¹⁷, du 18 février 1772 et transcrit précédemment, nous apprend qu'elle vit à Espanès, une commune située à 6 kms de Deyme, où vit Pierre et où ils se marie. Elle est la fille de Guillaume Bastard et Jeanne Sudrié, vivant à Espanès. Comme vu précédemment, parmi les quatre témoins, aucun ne porte un nom de la famille. Pierre est brassier. Le patronyme s'écrit selon les curés, « Bastard » ou « Bastarde ».

Nous ne connaissons donc ni son âge, ni son lieu de naissance, mais il est très probable qu'elle soit née 20 ans auparavant environ, entre 1747 et 1754, à Espanès où elle vit à son mariage. En recherchant dans les registres paroissiaux de cette commune, sur cette période, je retrouve son acte de naissance le 14 mars 1754.

²¹⁶ « *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale - Le dépôt de mendicité de Toulouse (1811-1818)* » - Tome 86, N°119, 1974. pp. 403-417 - David Higgs

²¹⁷ Acte de mariage de Pierre Toro et Marguerite Bastard le 18 février 1772 à Deyme. AD31 : 2 E IM 3472 - P355/364

Acte de naissance de marguerite « Bastard »²¹⁸



Transcription : Marguerite Bastard fille à Guillaume Bastard et à Jeanne Sudrié, mariés, est née le 14 mars 1754. Nous soussignés lavons baptisé le 15, son parrain a été Jean Sudrié, la marraine Marguerite Bastard, presans Pierre Casteras et George Casteras qui n'ont seu signer. [Signé : Falbet, curé et vicaire].

L'acte est extrêmement sommaire. Il confirme le nom des parents, il ne parle pas du métier du père. Sans doute que celui-ci n'a pas une profession au statut important pour qu'elle ne nécessite pas une mention dans l'acte, comme laboureur ou cultivateur, par exemple. Le parrain est apparemment de la famille de la mère, mais ce n'est pas le grand père, comme on le verra plus loin. La marraine de la famille du père, mais ce n'est pas la grand-mère, comme on le verra après. On peut déduire de cet acte l'âge de Marguerite à son mariage, elle a 18 ans.

Je n'ai trouvé aucun frère et sœur à marguerite entre le mariage des parents en 1751 et 1770 en cherchant dans les registres paroissiaux d'Espanès.

Elle a eu huit enfants avec Pierre, connus par mes recherches, entre 1773 et 1792 : voir liste des enfants ci-dessus (Pierre Taure). Entre 19 et 38 ans.

Sur les huit enfants, trois meurent en bas âge (moins de 3 ans).

Sa mère Jeanne meurt le 8 octobre 1775²¹⁹, Marguerite est âgée de 21 ans.

Son père Guillaume meurt le 30 mars 1783²²⁰, Marguerite est âgée alors de 29 ans.

Le 6 décembre 1810 son époux Pierre meurt²²¹, Marguerite est âgée de 56 ans.

Marguerite meurt le 5 juillet 1814, à l'âge de 60 ans, à Deyme²²². C'est son fils Jean qui se charge de la déclaration. Elle vit peut-être chez lui.

c. Jean Bergé

Je recherche le lieu du mariage du couple Bergé / Courtiade. Je sais que les deux enfants que je leur ai trouvés sont nés à Pompertuzat, et que lors du mariage de leur fille Jeanne ils vivent à Pompertuzat. On peut supposer qu'ils se sont mariés dans ce village. Leur premier enfant connu, Jeanne, née en 1786. Ils se sont donc mariés proche de cette date.

Je recherche dans les registres paroissiaux de Pompertuzat, où je trouve leur acte de mariage, le 14 novembre 1780.

²¹⁸ Acte de naissance de marguerite Bastard le 14 mars 1754 à Espanès. AD31 : 4 E 638 – P108/179.

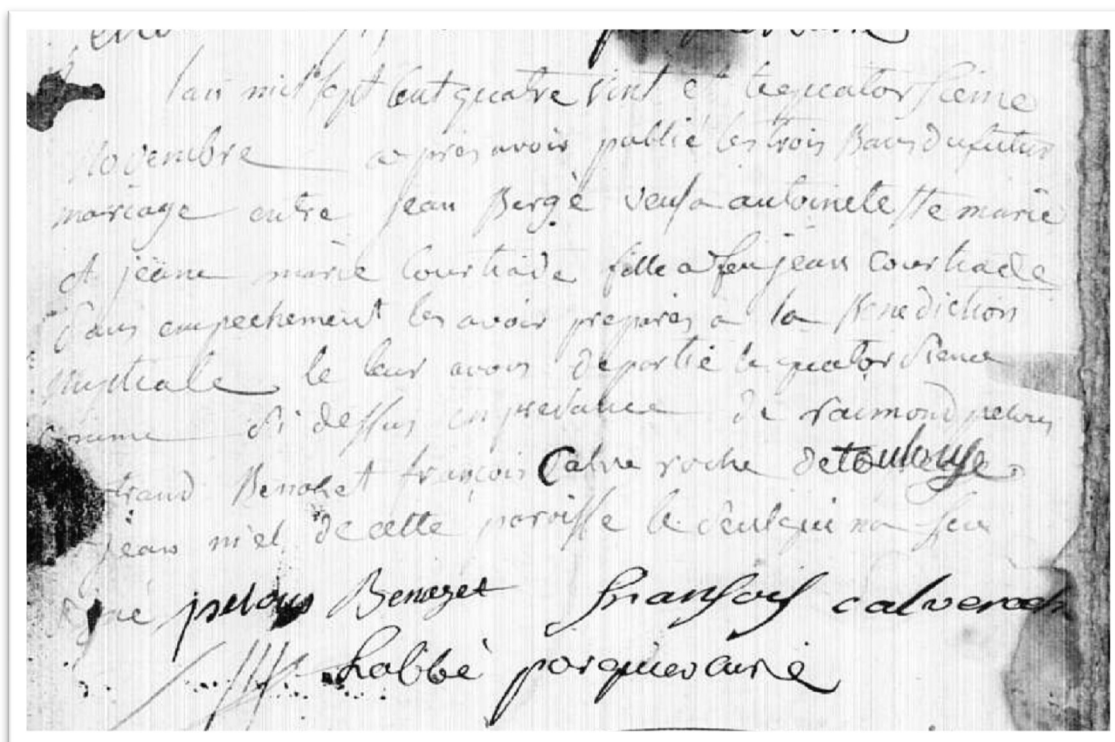
²¹⁹ Acte de décès de Jeanne Sudrié à Espanès. AD31 : 2 E IM 3513 - P82/260

²²⁰ Acte de décès de Guillaume Bastard le 30 mars 1783 à Espanès. AD31 : 1 E 2 - P127/260

²²¹ Acte de décès de Pierre Thorre le 6 décembre 1810 à Toulouse. Archives de Toulouse - 1 E 251 - P219/251

²²² Acte de décès de marguerite Bastard le 5 juillet 1814 à Deyme. AD31 : 2 E IM 3475 - P36/1440

Acte de mariage de Jean « Bergé » avec Jeanne Marie « Courtiade »²²³



Transcription : L'an mil sept cent quatre vingt et le quatrième novembre, après avoir publié les trois bans du futur mariage entre Jean Bergé veuf à Antoinette Sainte Marie et Jeanne Marie Courtiade, fille à feu Jean Courtiade, sans empêchement, les avoir préparés à la bénédiction nuptiale, le leur avoir (transcription manquante...) le quatorzième comme ci-dessus en presance de Raymond Petous, Bertrand Benazet, François Calveroche de Toulouse, Jean Miel de cette paroisse, le seul qui na seu signé. [Signé : Petous, Benazet, François Calveroche, labbé Porquier curé].

Cet acte est assez lacunaire. Il ne donne pas le nom des parents du marié, et seul le nom du père pour l'épouse. Pas de date de naissance, ni d'âge. Pas de métiers. Paradoxalement il est signé de trois témoins ce qui est assez rare dans notre arbre et pour cette époque.

On apprend tout de même que Jean est veuf de Antoinette Sainte Marie, que le père de la mariée s'appelle Jean Courtiade et qu'il est décédé.

Je recherche l'acte de naissance de Jean Bergé, en me tournant vers le décès de sa première femme Antoinette Sainte Marie. Je retrouve l'acte assez rapidement à Pompertuzat, le 20 novembre 1779, soit un an avant son remariage. Elle meurt le 20 novembre 1779²²⁴, il ou elle ? a environ 22 ans, et il est brassier. Son prénom d'état civil est Marthe, Antoinette est peut-être un surnom.

Pour obtenir le nom de ses parents j'essaie de retrouver son acte de mariage avec Antoinette/Marthe. Il ou elle a 22 ans à son décès (on a du mal à voir qui est concerné par cet âge), ils ont dû se marier très peu de temps avant. Je ne retrouve pas d'acte avec Antoinette sur les 5 ans qui précèdent, mais effectivement un acte entre Jean Bergé et Marthe Sainte Marie à Pompertuzat le 22 novembre 1764²²⁵. Cet acte indique que les noms des parents de Jean sont Guillaume Bergé et Jeanne Guimbal.

²²³ Acte de mariage de Jean Bergé et Marie Courtiade le 14 novembre 1780 à Pompertuzat. AD31 : 2 E IM 3599 – P244/279

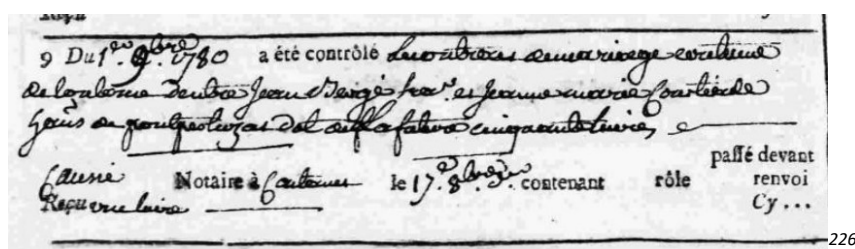
²²⁴ Acte de décès de Marthe Sainte Marie le 20 novembre 1779 à Pompertuzat. AD31 : 2 E IM 3599 - P240/279

²²⁵ Acte de mariage de Jean Bergé et Marthe Sainte Marie le 22 novembre 1764 à Pompertuzat. AD31 : 2 E IM 3599 - P213/279

Il y a toutefois une forte incohérence de dates dans les actes. Si Jean ou Marthe avait 22 ans en 1779 au décès de cette dernière, l'un ou l'autre étaient trop jeunes pour un mariage en 1764, avec un âge autour de 7 ans...

Je recherche alors dans le contrôle des actes pour voir si je trouve un acte concernant le décès ou le mariage de Jean (contrat de mariage), déclaration de succession, testament, etc...A Pompertuzat : ce village dépend du bureau de Montgiscard, qui pourrait me donner des précisions sur son âge.

Je trouve au contrôle des actes de Montgiscard, l'enregistrement de son contrat de mariage le 17 octobre 1780 (Il s'est marié le 14 novembre 1780). Il est indiqué qu'il est habitant de Pompertuzat, et que le contrat a été fait par Maître Caussé, notaire à Castanet.



Transcription : Du 1^{er} septembre 1780, a été contrôlé le contrat de mariage, coutume de Toulouse, d'entre Jean Bergé, travailleur, et Jeanne Marie Courtiade, h[abit]an[t]s de Pompertuzat, (... ?) cinquante livres. Caussé, notaire à Castanet. Le 17 octobre 1780.

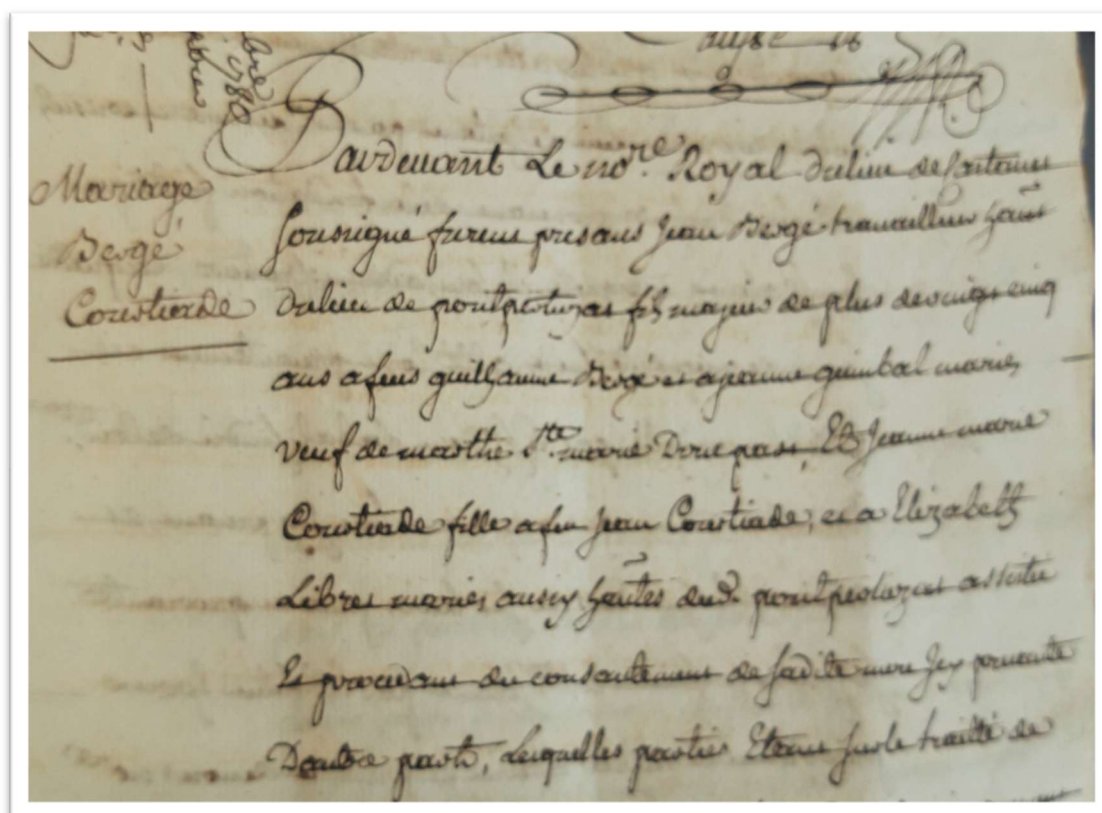
On trouve aux archives de la Haute-Garonne un état des fonds de notaires par bureau. Pour Montgiscard on trouve effectivement deux notaires à ces dates et à ce nom : Jean Caussé qui arrête le 26 février 1780 auquel succède Antoine Catherine Caussé jusqu'en 1793. Il s'agirait donc de ce dernier. Plusieurs cotes sont indiquées : 3 E 34157, 3 E 34164-34174, que je consulte aux archives de Haute-Garonne.

Je retrouve effectivement le contrat de mariage de Jean Bergé et Jeanne Marie Courtiade.²²⁷

²²⁶ Registre du contrôle des actes Montgiscard 1780/1781. AD31 : 2 C 1171 - P181/206

²²⁷ Contrat de mariage de Jean Bergé et Jeanne Marie Courtiade le 1^{er} septembre 1780 à Pompertuzat. AD31 : 3 E 34155.

Extrait du contrat de mariage entre Jean « Bergé » et Jeanne Marie « Courtiade »



Transcription de l'extrait : Pardevant le notaire royal du lieu de Castanet soussigné furent présans Jean Bergé travailleur habitant du lieu de Pompertuzat, fils majeur de plus de 25 ans à feus Guillaume Bergé et à Jeanne Guimbal mariés, veuf de Marthe Sainte-Marie d'une part. Et Jeanne-Marie Courtiade, fille à feu Jean Courtiade et à Élisabeth Libres, mariés, aussy habitants dudit Pompertuzat, atteste et procédant du consentement de ladite mère, icy présente d'autre part. Lesquelles parties étans sur le traité de leur mariage

Ce contrat nous confirme le nom des parents de Jean Bergé, Guillaume Bergé et Jeanne Guimbal. On apprend que Jean a plus de 25 ans, sans autres précisions. Le prénom de Marthe est cette fois-ci bien confirmé, ce qui suppose que le prénom Antoinette employé ensuite dans l'acte de mariage est soit une erreur du curé, soit un surnom de Marthe. Le reste du contrat de mariage ne nous apprend rien de plus en ce qui concerne l'état civil de Jean.

En consultant les registres paroissiaux de Pompertuzat je retrouve une sœur de Jeanne Bergé qui naît en 1788²²⁸, et qui inscrit un surnom au père dans l'acte : Jean dit « Cotte ». Elle décède 2 ans après en 1790²²⁹, son père est vivant.

Par ailleurs, lors de ces mêmes recherches, je trouve l'acte de décès d'un Batiste Bergès en 1795²³⁰, il n'y a pas de lien familial avec Jean dans l'acte mais il est témoin, comme « Jean dit Cotte, âgé de 45 ans ». Ce qui le ferait naître vers 1750. Il aurait eu 14 ans à son premier mariage, et 30 au second. Ce qui est peu probable, et son âge est sans doute réduit par rapport à la réalité, et il a sans doute plutôt 50 ans lors de ce dernier acte, avec une naissance vers 1745.

²²⁸ Acte de naissance de Jeanne Marie Bergé le 29 octobre 1788 à Pompertuzat. AD31 : 2 E IM 3600 - P41/231

²²⁹ Acte de décès de Marie Bergés le 1er décembre 1790 à Pompertuzat. AD31 : 2 E IM 3600 - P62/231

²³⁰ Acte de décès de Batiste Berges le 23 septembre 1795 à Pompertuzat. AD 31 : 2 E IM 3600 - P67/231

Les recherches sur son décès dans les registres paroissiaux n'ont pas eu plus de succès : il n'est pas mort à Pompertuzat entre 1795 et 1842, ni à Corronsac entre 1795 et an 1843.

Je n'ai pas assez de temps à accorder à cette recherche pour la poursuivre à ce stade, mais j'ai posé déjà un certain nombre de repères pour la continuer plus tard, notamment avec les TSA (tables de successions et d'absences), pour les déclarations de succession.

On peut donc supposer que Jean est né vers 1745, qu'il s'est marié une première fois en 1764, il devait avoir environ 20 ans, que sa première épouse est morte en 1779, il devait avoir 35 ans, qu'il s'est remarié un an plus tard à 36 ans. On ne connaît pas la date de son décès qui se situe après 1795.

Si l'on fait des recherches dans les registres paroissiaux de Pompertuzat on ne retrouve malheureusement pas d'acte de naissance de Jean Bergé entre 1740 et 1748.

Par contre on trouve des actes de naissance d'enfants de Guillaume Bergès et Jeanne Guimbal entre 1735 et 1739, dont un Jean né en 1733, ce qui est trop ancien pour être Jean dit « Cotte ».

On trouve 4 frères et sœurs à Jean :

- **Jean** né en 1733, décédé à Pompertuzat le 12 mars 1738²³¹, à l'âge de 5 ans (acte de naissance non retrouvé)
- **Jeanne** née le 19 mars 1735 à Pompertuzat²³²
- **Marguerite** née le 20 novembre 1736 à Pompertuzat²³³
- **Elizabeth** née le 9 juillet 1739²³⁴, et décédée le 26 septembre 1710 à 1 an

d. Jeanne Marie Courtiade

L'acte de mariage de Jean Bergès avec Jeanne Marie Courtiade du 14 novembre 1780,²³⁵ transcrit précédemment, nous apprend qu'elle est de Pompertuzat, où elle se marie. Cet acte ne nous donne que le nom de son père, Jean Courtiade. Sans autre information d'état civil.

Nous avons toutefois retrouvé son contrat de mariage où nous apprenons que sa mère s'appelle Elizabeth Libres, et que ses parents sont tous les deux décédés à la date de son mariage.

Nous ne connaissons donc ni son âge, ni son lieu de naissance, mais il est très probable qu'elle soit née 20 ans auparavant environ, entre 1755 et 1762, à Pompertuzat où elle vit à son mariage. En recherchant dans les registres paroissiaux de cette commune, sur cette période, je retrouve un acte de naissance vers cette date d'une Marie Jeanne Courtiade, mais si le prénom du père correspond, le nom de la mère n'est pas du tout le même.

Sur ces périodes je ne retrouve pas d'acte de naissance pour Jeanne Marie à Pompertuzat, ni sur les communes voisines de Péchabou, Deyme, Corronsac et Rebigue, mais je trouve à Castanet-Tolosan, à 3 kms de Pompertuzat, deux actes qui peuvent correspondre : celui de Jeanne Courtiade, et celui de Marie Courtiade le 14 novembre 1758, ci-dessous.

²³¹ Acte de décès de Jean Bergé le 12 mars 1738 à Pompertuzat. AD31 - 2 E IM 3599 - P80/279

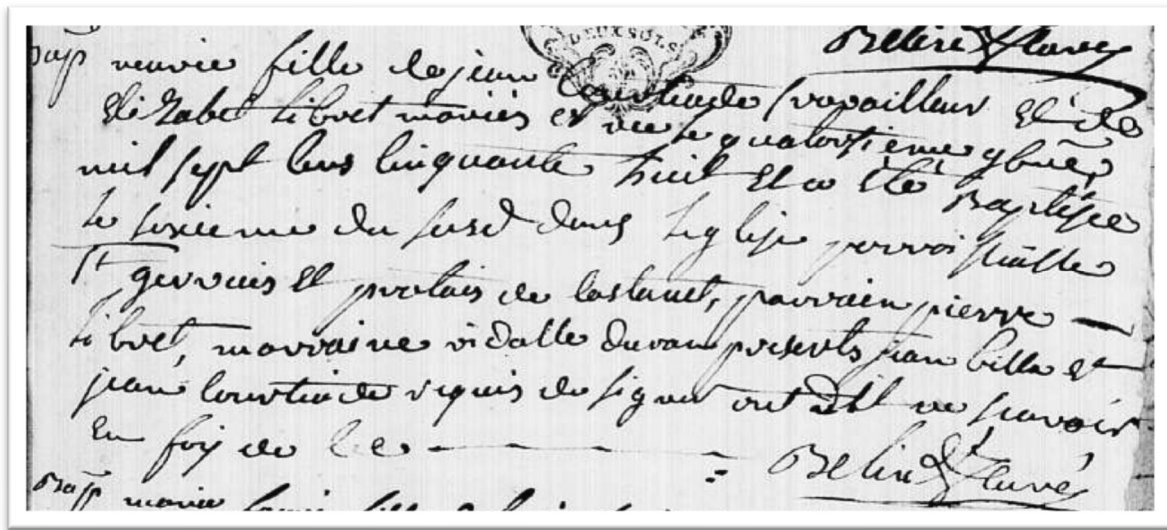
²³² Acte de naissance de Jeanne Bergé le 19 mars 1735 à Pompertuzat. AD31 - 2 E IM 3599 - P61/279

²³³ Acte de naissance de Marguerite Bergé le 20 novembre 1736 à Pompertuzat. AD31 - 2 E IM 3599 - P70/279

²³⁴ Acte de naissance de Elizabeth Bergé le 9 juillet 1739 à Pompertuzat. AD31 - 2 E IM 3599 - P87/279

²³⁵ Acte de mariage de Jean Bergé et Marie Courtiade le 14 novembre 1780 à Pompertuzat. AD31 : 2 E IM 3599 - P244/279

Acte de naissance de Marie Courtiade²³⁶



Transcription : Marie fille de Jean Courtiade travailleur et de Elizabeth Libret, mariés, est née le quatorzième novembre mil sept cent cinquante-huit et a été baptisée le quinziesme du susdit dans l'église paroissiale St Gervais St Protas de Castanet, parrain Pierre Libret, marraine Vidalle Durand présents Jean Billa et Jean Courtiade requis de signer ont dit ne savoir, en foy de quoi. [Signé : Belin, curé].

On retrouve bien dans cet acte les noms et prénoms des deux parents, Jean Courtiade et Elizabeth Libret. On apprend que Jean Courtiade est « travailleur », c'est à dire qu'il vend sa force de travail, pour l'essentiel dans des travaux agricoles.

Elle naît à Castanet ou se sont mariés ses parents. Elle n'a qu'un seul prénom à la naissance, Marie, et non Jeanne Marie comme à son mariage, s'il s'agit bien d'elle et non de sa sœur Jeanne.

Il y a toutefois une très forte probabilité pour que soit bien elle, en effet si dans son acte de mariage il est indiqué « Jeanne Marie », dans l'acte de naissance de sa fille Jeanne, ainsi que dans l'acte de mariage de cette dernière, le nom de sa mère est inscrit comme « Marie ».

En poursuivant mes recherches je retrouve une fratrie de 7 enfants Pour Jean et Elizabeth Courtiade, sur Castanet et ensuite sur Auzeville, mais aucune Jeanne Marie.

Si on fait l'hypothèse à ce stade que « Marie » est bien « Jeanne Marie », Elle a 22 ans quand elle se marie avec Jean, qui serait âgé d'environ 36 ans selon notre hypothèse précédente.

Dans cette hypothèse Jeanne est la première d'une fratrie de six frères et sœurs :

- **Jean n° 1** né 1^{er} décembre 1759 à Castanet-Tolosan²³⁷, et décède le 9 décembre 1759²³⁸ à 8 jours
- **Jean n° 2** né en octobre 1761 à Castanet-Tolosan, et décède le 2 aout 1762²³⁹ à 10 mois
- **Jeanne** née le 6 octobre 1761 à Castanet-Tolosan²⁴⁰
- **Paschal** né le 24 novembre 1763 à Auzeville-Tolosane²⁴¹

²³⁶ Acte de naissance de Marie Courtiade le 14 novembre 1758 à Castanet-Tolosan - 2 E IM 3750 - P72/287.

²³⁷ Acte de naissance de Jean Courtiade le 1 décembre 1759 à Castanet-Tolosan. AD31 : 2 E IM 3750 - P80/287

²³⁸ Acte de décès de Jean Courtiade le 9 décembre 1759 à Castanet-Tolosan. AD31 : 2 E IM 3750 - P84/287

²³⁹ Acte de décès de Jean Courtiade le 2 aout 1762 à Castanet-Tolosan. AD31 : 2 E IM 3750 - P105/287

²⁴⁰ Acte de naissance de Jeanne Courtiade le 6 octobre 1761 à Castanet-Tolosan. AD31 : 2 E IM 3750 - P96/287

²⁴¹ Acte de naissance de Paschal Courtiade le 24 novembre 1763 à Auzeville-Tolosane. AD31 : 2 E IM 3660 - P65/230

- **Paul** né le 2 juin 1766 à Auzeville-Tolosane²⁴²
- **Gabriel** né le 19 mai 1768 à Auzeville-Tolosane²⁴³

Il y a une anomalie dans ces actes, Jean n°2 et Jeanne naissent tous les deux en octobre 1761. Si j'ai bien l'acte de naissance de Jeanne, je n'ai pas celui de Jean n°2. Par contre j'ai son acte de décès qui indique qu'il meurt à 10 mois, donc avec une naissance aux environs d'octobre 1761. Mais cet acte n'apparaît pas dans les registres paroissiaux de Castanet. La seule possibilité serait qu'il soit jumeau de Jeanne. Si l'acte de naissance de Jeanne est particulièrement difficile à déchiffrer en raison de problème d'encre qui se surimprime sur les actes, on voit bien son nom et celui de ses parents au début de l'acte, et il est étonnant que son frère n'apparaisse pas avec elle au début de l'acte. Le reste du document est malheureusement illisible.

On ne connaît pas la date de décès de Marie mais elle est vivante en 1806 au mariage de fille Jeanne, où elle a 45 ans.

3. Les arrières grands parents

a. Jean Taure

Comme on l'a vu le fils de Jean, Pierre, est née à Montbrun-Lauragais en 1749. Jean s'est probablement marié vers cette date et dans ce même village.

Je retrouve dans les registres paroissiaux de Montbrun-Lauragais l'acte de mariage de Jean le 14 juillet 1737²⁴⁴. On apprend que Jean est « travailleur », qu'il habite Deyme, et qu'il est âgé de 22 ans. Fils de François « Thore », « aussi laboureur » ! et de Marie Denot. Les témoins ne portent pas de noms connus dans l'arbre.

Il a 22 ans à son mariage, il serait donc né vers 1715, et sans doute à Deyme où il vit à son mariage. Je retrouve son acte de naissance dans les registres paroissiaux. Il est né le 12 mai 1716 à Deyme²⁴⁵, Il a donc 21 ans à son mariage. Son épouse Jeanne Mech a 20 ans. Son patronyme est orthographié Toro, comme on a déjà pu le voir dans certains autres actes. Son parrain est Jean Denod, et sa marraine Pétronille Denod, sans que l'on sache le lien familial.

Jean et Jeanne ont eu 7 enfants tels que j'ai pu les trouver en consultant les registres paroissiaux de Deyme après leur date de mariage : Cf. « Pierre Taure » : frères et sœurs. Les naissances s'étalent de 1738 à 1749 pour la dernière connue. Pierre est âgé de 21 à 32 ans.

Jeanne Meurt le 5 mai 1767²⁴⁶, comme on le verra plus loin, Pierre a quasiment 51 ans. Jean est vivant au mariage de son fils Pierre le 18 février 1772²⁴⁷ comme on l'a vu plus haut, il a 55 ans. Jean est travailleur à la date de son mariage (1737), sa profession n'est pas indiquée sur les actes de naissance de ses enfants, il est donné comme « journalier » à la mort de sa femme Jeanne (1767), et il est brassier au mariage de son fils Pierre (1772). Il semble donc que Pierre ait été sa vie durant un travailleur qui vend sa force de travail, essentiellement, pour des travaux agricoles.

²⁴² Acte de naissance de Paul Courtiade le 2 juin 1766 à Auzeville-Tolosane. AD31 : 2 - 4 E 107 - P267/432

²⁴³ Acte de naissance de Gabriel Courtiade le 19 mai 1768 à Auzeville-Tolosane. AD31 : 2 E IM 3660 - P84/287

²⁴⁴ Acte mariage de Jean Thore et Jeanne Mech le 14 juillet 1737 à Montbrun Lauragais. AD31 - 2 E IM 3540 - P26/169

²⁴⁵ Acte de naissance de Jean Toro le 12 mai 1716 à Deyme. AD31 - 1 E 1 - P86/264

²⁴⁶ Acte de décès de Jeanne Mech le 5 mai 1767 à Deyme. AD31 - 2 E IM 3472 - P336/364

²⁴⁷ Acte de mariage de Pierre Toro et Marguerite Bastard le 18 février 1772 à Deyme. AD31 : 2 E IM 3472 - P355/364

Je n'ai pas trouvé la date de son décès, après 1772. Il n'est pas décédé à Deyme, ni à Montbrun-Lauragais jusqu'en 1816. Ni à Toulouse où il aurait pu mourir à l'Hôtel-Dieu, entre 1772 et 1806. Il est peut-être décédé chez l'un de ses enfants demeurant un village proche.

b. Jeanne Mech

Son acte de mariage avec Jean Toro nous apprend qu'elle est la fille de Pierre Mech, laboureur, et de Raymonde Ruquet de Montbrun-Lauragais. Ni son âge, ni son lieu de naissance ne sont indiqués, mais on peut supposer qu'elle avait environ 20 ans et qu'elle est née à Montbrun. Néanmoins je ne trouve rien dans les registres paroissiaux de ce village. Je consulte alors les villages les plus proches : Pouze, Deyme, Corronsac, Espanès, Donneville, Belbèze, Pompertuzat, Issus, Montgiscard, où je finis par trouver son acte de naissance le 3 mai 1717²⁴⁸.

L'orthographe de « Meche » prend un « e » sur cet acte, et le patronyme de sa mère s'écrit ici « Requet ». Son père est laboureur et maître valet à « la grande Bordes ». Son parrain est Antoine Meche, son frère, et Jeanne Meche, sa sœur.

*« Dans la partie "Gasconne" du Tarn et Garonne, le maître-valet, au début du XX^e siècle, était un des échelons des "classes" des travailleurs de la terre. Le maître-valet, était une sorte de contre-maître logé sur l'exploitation, ayant souvent des ouvriers sous ses ordres. La direction de l'exploitation dépendant du patron. Dans la partie Haut Languedoc et Haute Guyenne, les laboureurs sont propriétaires de leur exploitation, quelle qu'en soit la taille. Ils sont leur propre maître et peuvent avoir même des employés (en dehors des travaux saisonniers). Certains peuvent être pauvres mais c'est quand même le plus souvent la catégorie la plus aisée. »*²⁴⁹ Il faut toutefois être très prudent avec les termes employés concernant les métiers et ce qu'ils recouvrent. Il pouvait y avoir des grandes différences selon les régions. Le laboureur n'était pas toujours propriétaire, il était souvent plus aisé que le brassier, ces termes recouvrait aussi un statut social autant qu'un statut économique. A contrario certains brassiers pouvaient être propriétaire, mais le petit morceau de terre était insuffisant pour le faire vivre et il vendait sa force de travail en complément.²⁵⁰

Son père avait donc un certain statut social dans son village. Son mari Pierre est travailleur et brassier au long de sa vie, il y a donc une petite différence sociale pour elle.

En recherchant dans les registres paroissiaux de Montgiscard, Montbrun-Lauragais et des villages voisins je ne lui ai pas trouvé de frères et sœurs.

Elle a eu 5 enfants avec Jean tels que connus par moi, de 1738 à 1749, de 21 à 32 ans :

- **Toinette** née le 14 juillet 1738 à Deyme²⁵¹
- **Marie** née le 9 février 1741 à Montbrun -Lauragais²⁵²
- **Anne** née le 8 octobre 1742 à Monbrun-Lauragais²⁵³
- **Claire** née le 19 avril 1745 à Monbrun-Lauragais²⁵⁴
- **Pierre** né le 8 novembre 1749 à Montbrun-Lauragais²⁵⁵

²⁴⁸ Acte de naissance de Jeanne Meche le 5 mai 1717 à Montgiscard. AD31 : 2 E IM 3559 - P430/185.

²⁴⁹ www.francegenweb.org

²⁵⁰ « Qui étaient nos ancêtres ? » J.-L. Beaucarnot – Editions J'ai Lu - 23 avril 2004

²⁵¹ Acte de naissance de Toinette Thore le 14 juillet 1738 à Deyme. AD31 : 2 E IM 3472 - 163/364

²⁵² Acte de naissance de Marie Thore le 9 février 1741 à Monbrun-Lauragais. AD31 : 4 E 1335 – P36/177

²⁵³ Acte de naissance de Anne Thore le 8 octobre 1742 à Monbrun-Lauragais. AD31 : 4 E 1335 – P42/177

²⁵⁴ Acte de naissance de Claire Thore le 19 avril 1745 à Monbrun-Lauragais. AD31 : 4 E 1335 – P54/177

²⁵⁵ Acte de naissance de Pierre Tore le 8 novembre 1749 à Montbrun-Lauragais. AD31 : 2 E IM 3540 - P85/169.

Jeanne meurt le 9 mai 1767, à l'âge de 50 ans, à Deyme. Son mari Jean est vivant et exerce le métier de journalier.

c. Guillaume Bastard

Guillaume né le mardi 12 janvier 1712 à Espanès.²⁵⁶
Il est le fils de Guillaume Bastard et de Louise Lacourt.

Il épouse Jeanne Sudrié le 1er février 1751 à Espanès²⁵⁷. Il a 39 ans, elle a 37 ans. C'est un âge inhabituel mais il n'est pas indiqué que l'un ou l'autre soit veuf.

Le métier de Guillaume n'est indiqué dans aucun acte le concernant si ce n'est son acte de décès où il est indiqué « travailleur ».

Sa fille Marguerite naît le 14 mars 1754²⁵⁸, il a 42 ans, sa femme 40 ans. Elle se marie le 18 février 1772²⁵⁹ à Deyme, il a 60 ans.

Son épouse Jeanne décède le 8 octobre 1775²⁶⁰, Guillaume est âgé de 63 ans.

Guillaume meurt le 30 mars 1783, à l'âge de 71 ans, à Espanès.²⁶¹

d. Jeanne Sudrié

Jeanne est née le jeudi 13 septembre 1714 à Espanès.
Elle est la fille légitime de Pierre Sudrié et de Marguerite Bonnes.

Elle épouse Guillaume Bastard le 1er février 1751 à Espanès²⁶². Elle a 37 ans, lui 39 ans. Comme vu au-dessus son mari est « travailleur ».

Sa fille Marguerite naît le 14 mars 1754²⁶³, elle a 39 ans, son mari 42 ans. Elle se marie le 18 février 1772²⁶⁴ à Deyme, elle a 58 ans.

Elle décède le 8 octobre 1775²⁶⁵ à l'âge de 61 ans.

e. Guillaume Bergé

Guillaume se marie le 22 avril 1728 à Nailloux²⁶⁶, avec Jeanne Guimbal. Ils sont tous les deux de cette paroisse.

Son acte de mariage ne donne pas son âge, ni le nom de ses parents.

²⁵⁶ Acte de naissance de Guillaume Bastard le 12 janvier 1712 à Espanès, AD31 : 2 E IM 3512 - P79/271

²⁵⁷ Acte de mariage de Guillaume Bastard et Jeanne Sudrié le 1er février 1751 à Espanès. AD31 : 4 E 638 - P96/179

²⁵⁸ Acte de naissance de Marguerite Bastard le 14 mars 1754 à Espanès. AD31 : 4 E 638 - P108/179

²⁵⁹ Acte de mariage de Pierre Toro et Marguerite Bastard le 18 février 1772 à Deyme. AD31 : 2 E IM 3472 - P355/364

²⁶⁰ Acte de décès de Jeanne Sudrié le 8 octobre 1775 à Espanès. AD31 : 2 E IM 3513 - P82/260

²⁶¹ Acte de décès de Guillaume Bastard le 30 mars 1783 à Espanès. AD31 : 2 E IM 3513 - P127/260

²⁶² Acte de mariage de Guillaume Bastard et Jeanne Sudrié le 1er février 1751 à Espanès. AD31 : 4 E 638 - P96/179

²⁶³ Acte de naissance de Marguerite Bastard le 14 mars 1754 à Espanès. AD31 : 4 E 638 - P108/179

²⁶⁴ Acte de mariage de Pierre Toro et Marguerite Bastard le 18 février 1772 à Deyme. AD31 : 2 E IM 3472 - P355/364

²⁶⁵ Acte de décès de Jeanne Sudrié le 8 octobre 1775 à Espanès. AD31 : 2 E IM 3513 - P82/260

²⁶⁶ Acte de mariage de Guillaume Berges et Jeanne Guimbal le 22 avril 1728 à Nailloux. AD31 : 2 E IM 2847 - P277/476

Selon son acte de décès de 1752 il aurait 55 ans, il serait donc né vers 1697. Dans ce cas il aurait 31 ans à son mariage.

Il est laboureur à son mariage, à 31 ans, et Maitre valet chez Denis Audours à la naissance de ses enfants, de 1733 à 1739, de 36 ans à 42 ans.

Guillaume et Jeanne ont eu cinq enfants, tels que j'ai pu le trouver :

- **Jean n° 1** né en 1733, et décède le 12 mars 1738 à Pompertuzat²⁶⁷
- **Jeanne** née le 19 mars 1735 à Pompertuzat²⁶⁸
- **Marguerite** née le 20 novembre 1736 à Pompertuzat²⁶⁹
- **Jean dit « Cotte »** né vers 1737 (Cf. acte de mariage)²⁷⁰
- **Elizabeth** née le 9 juillet 1739 à Pompertuzat²⁷¹, et décède le 26 septembre 1740²⁷², à 14 mois

Guillaume serait mort le 26 mars 1752 à Pompertuzat²⁷³. Mais l'acte de décès ne fait pas mention de sa naissance, ni du nom de son épouse. On ne peut donc pas avoir de certitude s'il s'agit du Jean Bergé dont on parle. Il est indiqué qu'il est « brassier » à son décès, ce qui est assez étonnant compte tenu de son parcours. On sait toutefois qu'il n'est pas vivant au mariage de son fils Jean dit « Cotte » en 1764²⁷⁴, son épouse est vivante.

f. Jeanne Guimbal

Jeanne se marie le 22 avril 1728 à Nailloux²⁷⁵, avec Guillaume Bergé. Ils sont tous les deux de cette paroisse.

Son acte de mariage ne donne pas son âge, ni le nom de ses parents.

Selon son acte de décès de 1778 elle aurait 70 ans, elle serait donc née vers 1708. Dans ce cas elle aurait 20 ans à son mariage.

Guillaume est laboureur à leur mariage et Maitre valet chez Denis Audours à la naissance de leurs enfants, de 1733 à 1739. Ils auraient donc une situation assez confortable.

Jeanne et Guillaume ont eu 5 enfants selon le résultat de mes recherches, entre 1733 et 1739 (Cf. Guillaume Bergé ci-dessus).

Guillaume serait mort le 26 mars 1752 à Pompertuzat²⁷⁶. Avec une réserve sur cette date. Jeanne est âgée de 44 ans.

Jeanne meurt le 10 janvier 1778²⁷⁷, « veuve de Guillaume Bergès » à l'âge de 70 ans, à Pompertuzat.

²⁶⁷ Acte de décès de Jean Bergé le 12 mars 1738 à Pompertuzat. AD31 : 2 E IM 3599 - P80/279

²⁶⁸ Acte de naissance de Jeanne Bergé le 19 mars 1735 à Pompertuzat. AD31 : 2 E IM 3599 - P61/279

²⁶⁹ Acte de naissance de Marguerite Bergé le 20 novembre 1736 à Pompertuzat. AD31 : 2 E IM 3599 - P70/279

²⁷⁰ Acte de mariage de Jean Bergé et Marthe Sainte Marie le 22 nov. 1764 à Pompertuzat. AD31 : 2 E IM 3599 - P213/279

²⁷¹ Acte de naissance de Elizabeth Bergé le 9 juillet 1739 à Pompertuzat. AD31 : 2 E IM 3599 - P87/279

²⁷² Acte de décès de Elizabeth Bergé le 26 septembre 1740 à Pompertuzat. AD31 : 2 E IM 3599 - P95/279

²⁷³ Acte de décès de Guillaume Bergés le 26 mars 1752 à Pompertuzat. AD31 : 2 E IM 3599 - P154/279

²⁷⁴ Acte de mariage de Jean Bergé et Marthe Sainte Marie le 22 nov. 1764 à Pompertuzat. AD31 : 2 E IM 3599 - P213/279

²⁷⁵ Acte de mariage de Guillaume Berges et Jeanne Guimbal le 22 avril 1728 à Nailloux. AD31 : 2 E IM 2847 - P277/476

²⁷⁶ Acte de décès de Guillaume Bergès le 26 mars 1752 à Pompertuzat. AD31 : 2 E IM 3599 - P154/279

²⁷⁷ Acte de décès de Jeanne Guimbal le 10 janvier 1778 à Pompertuzat. AD31 : 2 E IM 3599 - P231/279

g. Jean Courtiade

Jean épouse Elizabeth Libret le 17 janvier 1758 à Castanet-Tolosan²⁷⁸. Il est de Pompertuzat, et elle de Castanet. Il est le fils d'Antoine « Courtrade » et de Jeanne Moudais.

Son acte de mariage ne donne pas son âge, ni sa date de naissance, mais indique qu'il est de Pompertuzat. Il doit avoir entre 20 et 30 ans, et être née entre 1728 et 1738, sans doute dans ce village de Castanet-Tolosan. Les recherches ne donnent, rien mais je le trouve à coté, à Montgiscard (6 kms à pied).

Jean est né le 19 décembre 1728 à Montgiscard.²⁷⁹

Son métier n'est pas indiqué dans son acte de mariage mais dans certains actes de naissance de ses enfants il est mentionné comme « travailleur ».

Jean et Jeanne ont eu sept enfants tels que j'ai pu les trouver (Cf. Marie Courtiade – Frères et sœurs), de 1759 à 1768, à Castanet, puis à Auzerville-Tolosane à partir de 1763, Jean a 30 ans à la naissance du premier, et 40 ans pour le dernier.

Jean meurt le 23 avril 1778 à 50 ans à « l'hôpital Saint Joseph de la Grave » à Toulouse²⁸⁰. Cet hospice, comme on l'a vu plus haut, accueille les gens sans grandes ressources, ce qui donne une indication sur le statut précaire de Jean et de sa famille.

h. Elizabeth Libret

Elizabeth épouse Jean Courtiade le 17 janvier 1758 à Castanet-Tolosan²⁸¹. Elle est de cette paroisse, il est de Pompertuzat. Elle est la fille de Pierre Libret et de Jeanne Latalas. Son acte de mariage ne donne pas son âge. Elle doit avoir autour de 20 ans, et donc être née vers 1738.

Son mari Jean est sans doute « travailleur » au cours de sa vie, comme il est indiqué dans certains actes de naissance de ses enfants.

Jean et Jeanne ont sept enfants tels que j'ai pu les trouver (Cf. Marie Courtiade – Frères et sœurs), de 1759 à 1768, à Castanet, puis à Auzerville-Tolosane à partir de 1763, Elizabeth aurait eu 21 ans à la naissance du premier, et 30 ans pour le dernier.

On ne trouve pas d'acte de décès la concernant ni à Auzerville, ni à Castanet, ni à Toulouse. Il est possible qu'elle ait modifié son prénom au cours de sa vie, ce qui rend difficile la recherche d'un acte de décès où le nom de l'époux n'apparaît pas toujours.

III. La descendance

A. Descendance du couple Pierre Mayssal / Marie Taure

Comme on l'a vu au-dessus, Pierre et Marie ont eu trois enfants : François, André et Laurence.

²⁷⁸ Acte de mariage de Jean Courtrade et Elizabeth Libret le 17 janvier 1758. AD31 : 2 E IM 3750 - P69/287

²⁷⁹ Acte de naissance de Jean Courtiade le 19 décembre 1728 à Montgiscard. AD31 : 2 E IM 3560 – P62/486

²⁸⁰ Acte de décès de Jean Courtiade le 23 avril 1778 à Toulouse. Archives de Toulouse. GG749 – Hospice St Joseph de la Grave – 1770/1790 – P79/182.

²⁸¹ Acte de mariage de Jean Courtrade et Elizabeth Libret le 17 janvier 1758. AD31 : 2 E IM 3750 - P69/287

A. François Mayssal

Je recherche l'acte de naissance de François Mayssal. Il est né entre 1841 et 1843. Je ne trouve rien dans les tables décennales à St Orens. Ni à Pompertuzat chez les parents de Marie. Ni à Sainte Foy d'Aigrefeuille chez les parents de Pierre. Je ne trouve pas d'acte de décès non plus sur ces trois communes entre 1845 et 1851.

Sachant que ses parents n'ont apparemment pas bougé de Saint Orens, et qu'éventuellement, si l'enfant était malade il aurait pu être accueilli par les parents de l'un ou l'autre, il est très étonnant de ne pas trouver ni sa naissance, ni son décès.

Par contre il existe un acte de naissance d'une Françoise Mayssal née vers 1842 à St Orens, fille de Pierre Mayssal et de Jeanne Fort. Elle meurt à St Orens en 1844. Mais je ne trouve pas ce couple dans le recensement de 1851 à Saint Orens, pour étudier cette troublante correspondance.

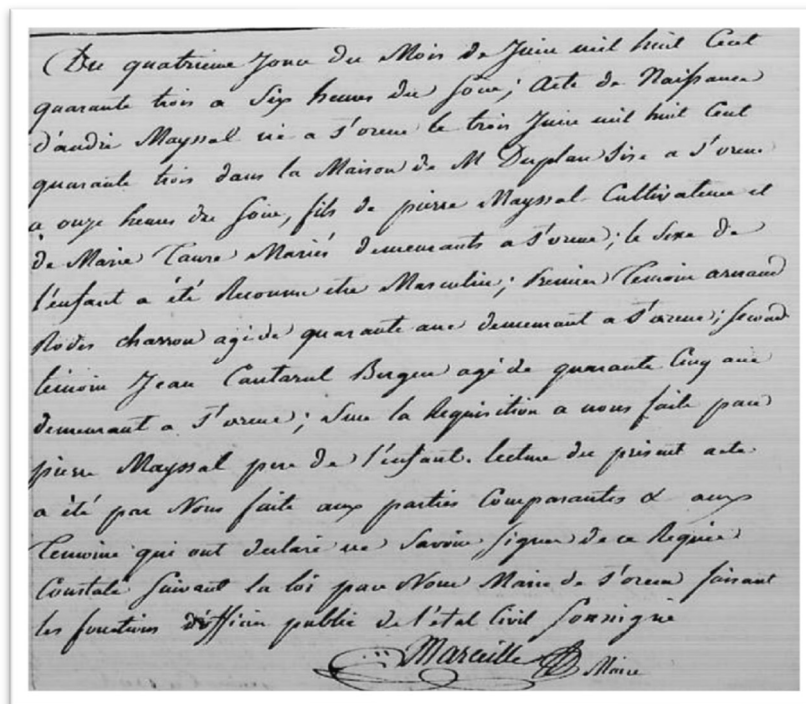
On peut dire que François est sans doute né vers 1842 à Saint Orens et mort entre 1845 et 1851 dans ce même village. Je n'explique pas l'absence d'actes d'état civil.

B. André Mayssal

Il porte le nom de son grand-père paternel.

Il né le 3 juin 1842 à Saint Orens de Gameville.²⁸²

Acte de naissance de André Mayssal



²⁸² Acte de naissance de André Mayssal le 3 juin 1842 à Saint Orens de Gameville. AD31 : 2 E IM 3779 - P9/84

Transcription : *Du quatrième jour du mois de juin mille huit cent quarante-trois à six heure du soir ; acte de naissance d'André Mayssal né à Saint-Orens le 3 juin mil huit cent quarante-trois dans la maison de Monsieur Duplantier à Saint-Orens à onze heure du soir, fils de Pierre Mayssal cultivateur et de Marie Taure, mariés, demeurant à Saint-Orens ; le sexe de l'enfant a été reconnu être masculin ; premier témoin Arnaud Rodier charron âgé de quarante ans demeurant à Saint-Orens, second témoin Jean Cantaral berger âgé de quarante-cinq ans demeurant à Saint-Orens ; sur la réquisition à nous faite par Pierre Mayssal, père de l'enfant, lecture du présent acte a été par nous faite aux parties comparantes et aux témoins qui ont déclaré ne savoir signer de ce requis. Constaté suivant la loi par nous maire de Saint-Orens faisant la fonction d'officier public de l'état civil soussigné. [Marceille, maire].*

Il né dans la maison de M. Duplantier, il est difficile de savoir pour quelle raison il ne naît pas chez lui, comme on a pu le voir déjà plusieurs fois dans d'autres cas. Il est possible que ce soit chez l'époux de la sage-femme, ou que les conditions matérielles de ce lieu soient meilleures pour un accouchement.

André grandit à Saint Orens comme on l'a vu puisque ses parents y vivent jusqu'à son mariage. Mais ils se déplacent au sein du village. Son père est cultivateur, il n'est donc pas au bas de l'échelle des travailleurs. Peut-être a-t-il même un peu de terres.

André se marie le 24 novembre 1868 à Labège où il vit, sans doute avec ses parents qui sont tous les deux vivants. Cette union se tient le même jour que celle de sa sœur Laurence et dans le même village. Il a 25 ans. Un contrat de mariage est rédigé par maitre Bonnet, notaire à Castanet, le 17 octobre 1868. Il est cultivateur à Labège.

Il se marie avec Catherine Segueilha, née à Balma, le 22 février 1850²⁸³, elle a 18 ans, fille de Pierre Segueilha, 45 ans, cultivateur à Montaudran (Toulouse), et de Marie Azema, décédée, demeurant à Montaudran (quartier de Toulouse). André signe l'acte de mariage, avec l'orthographe « Messal » (voir ci-dessous) bien que l'acte soit au nom de « Mayssal ». Il sait lire et écrire comme on le verra sur son acte miliaire.

On va retrouver cette hésitation sur l'orthographe du nom dans d'autres actes de la vie civile d'André, dans les actes notariés notamment, où les deux orthographes sont indiquées. Catherine ne signe pas.



L'acte de mariage fait référence à un contrat de mariage passé chez maitre Bonnet, notaire à Castanet, le 17 octobre 1868. Avec le nom du notaire et la date, je retrouve cet acte aux archives de la Haute-Garonne²⁸⁴. L'acte indique que André et Catherine s'unissent dans un « communauté universelle des biens présents et à venir ». Catherine apporte en dot des biens meubles constitués de couettes et linges, mais aussi d'une armoire à deux ouvrants et d'une commode, pour une valeur totale de 400 F. S'il n'y a pas de biens immobiliers, la dot contient du mobilier meublant qui apporte une forte valeur. Le contrat est signé par « Messal », mais aussi « Segueilha », ce qui ne peut être Catherine car elle ne signe pas son acte de mariage, ni les actes civils qui suivront. Il s'agit donc sans doute de son père, Pierre.

²⁸³ Acte de mariage André Mayssal et Catherine Segueilha le 24 novembre 1868 à Labège. AD31 : 2 E IM 3796 – P70/113

²⁸⁴ Contrat de mariage entre André Messal et Catherine Segueilha le 17 octobre 1868 à Castanet. AD31 : 3 E 42527

André et Catherine vont avoir un seul enfant, Pierre, né le 13 novembre 1869 à Labège²⁸⁵.

Afin de vérifier que le couple n'a pas eu d'autres enfants, je regarde les recensements du village de Labège. Malheureusement, il n'existe que pour l'année 1896, et on ne trouve aucune mention du couple, qui a du déménagé à Toulouse / Montaudran où on les retrouve par la suite. Montaudran est le lieu où vivait Catherine à son mariage, donc celui de ses parents, et le couple s'y installe par la suite.

Il paraît étonnant que le couple, très jeune à leur mariage, 22 et 18 ans, n'ait pas eu d'autres enfants. Je consulte donc les tables décennales de Labège de 1869 à 1895 (Catherine aurait 54 ans). On retrouve bien la naissance de Pierre Mayssal, mais aucune autre naissance du couple sur cette période. On ne sait pas à quelle date ils ont déménagé à Montaudran (Toulouse).

Je consulte ensuite les tables décennales de Toulouse de 1863 à 1893, mais je ne trouve aucune naissance pour ce couple.

Enfin je regarde les registres de recensement de Toulouse pour vérifier combien d'enfants ils avaient. Le premier registre est daté de 1872, il y a quatre registres par point cardinaux : Nord, Sud, Est et Ouest. Montaudran se trouve dans la partie Sud. Chaque registre comporte environ 1200 pages. Il y a beaucoup moins de rue à cette époque, et elles n'ont pas forcément conservé leur nom. On sait qu'ils vivent dans le quartier Montaudran de Toulouse mais nous n'avons pas d'adresse. La seule mention se trouve sur l'acte de décès de Laurence Mayssal, la sœur d'André, qui décède à Montaudran, route de Labège, sans doute proche d'où vivaient ses parents (ils meurent à Toulouse Montaudran), et donc peut être de Pierre Mayssal. En consultant le registre de recensement Sud de Toulouse on ne trouve pas de « route de Labège », ni de quartier Montaudran. On trouve une « rue Montaudran » très vaste, mais où je ne trouve ni « Messal », ni « Segueilha ». On trouve également une « cote pavée Montaudran », sans plus de succès. Etant donné qu'il est impossible de consulter tout le registre de recensement dans le temps imparti, il fait plus de 1200 pages. Pour retrouver leur adresse dans ce recensement il faudrait en savoir plus sur sa situation géographique et la rue à laquelle il a pu être rattachée.

André et Catherine ont donc eu un seul enfant, semble-t-il, Pierre. Il est difficile d'en connaître la cause, soit une décision volontaire pour une explication qui nous échappe. Soit une raison qui ne leur appartient pas, une difficulté à avoir d'autres enfants.

Né en 1843 André Mayssal fait partie de la classe militaire de 1863 à 1868. Les appelés âgés de 20 ans à 25 ans, célibataire ou veuf sans enfants sont tirés au sort chaque année. Rétabli en 1818 le soldat appelé sert pendant 6 ans. Dans les listes cantonales du contingent pour l'année 1864 on trouve effectivement André « Messal ».

²⁸⁵ Acte de naissance de Pierre Mayssal le 13 novembre 1869 à Labège. AD31 : 2 E IM 3796 - P81/113

Liste cantonale du contingent pour la classe de 1864 – Arrondissement de Toulouse (extrait)²⁸⁶

NOM ET PRÉNOMS		ÉTAT CIVIL		PROFESION		REMARQUES	
1.	Mayssal André	né le 21 mai 1844	à Labège	journalier	1-2	exonéré d'armée le 21 mai 1864 en raison de palpitations	

Il est « exonéré » d'armée le 21 mai 1864 en raison de « palpitations ». Les informations le concernant nous indiquent son Etat civil et son lieu de résidence à Labège. Il nous informe également qu'il est « journalier », mesure 1m60 et que son niveau d'instruction est de 1-2, ce qui veut dire qu'il sait lire et écrire, mais qu'il n'a pas d'instruction au-delà du primaire. Ainsi il est probable qu'André échappe à la guerre de 1870 contre le royaume de Prusse, qui va entraîner la chute du second Empire et l'avènement de la 3eme république en 1870.

Son père Pierre meurt le 16 mai 1879, André est âgé de 35 ans.

Sa mère Marie meurt le 10 octobre 1896, André est âgé de 53 ans.

André est « journalier » lors de son enregistrement militaire, en 1864 (il a 21 ans) « cultivateur » à son mariage en 1868 (24 ans), ainsi qu'à la naissance de son fils Pierre, en 1869, il est mentionné comme « propriétaire à « Montaudran, banlieue de Toulouse », où il demeure, au mariage de son fils Pierre en 1893, il a 50 ans. Au décès de Catherine il est mentionné comme « cultivateur ».

On peut supposer qu'il avait une activité agricole sur des terres dont il était propriétaire, sans doute à Montaudran. Peut-être en louait-il à des métayers.

Comme on l'a vu André sait écrire, en tout cas signer son patronyme, et son fils Pierre va être instruit, puisqu'il devient instituteur, comme on le verra. Il y a manifestement un processus d'ascension sociale.

La place de Catherine dans ce mouvement est difficile à connaître.

Catherine était fille de cultivateur, elle se marie très jeune, à 18 ans. Son père est cultivateur au lieu-dit « Lasbordes » à Balma. On note que dans le patrimoine de la famille Mayssal, tel que l'on peut le voir dans le registre des hypothèques, on trouve 7 transcriptions du 6 mai 1862 au 4 décembre 1884 concernant les lieux de Toulouse Montaudran, Labège, Balma et Lasbordes. On peut s'interroger sur le lien entre les possessions des Mayssal à ce lieu-dit « Lasbordes » près Balma, et le lieu de travail du père de Catherine, dont il est possiblement propriétaire. On sait que la famille « Mayssal » n'a pas ses origines à Balma, mais les familles ont peut-être appris à se connaître sur ce lieu de travail commun. Un futur travail sur les matrices cadastrales, les contrats de mariages et les testaments permettait sans doute d'éclaircir une partie de ces questions.

²⁸⁶ Liste cantonale du contingent pour la classe de 1864 – Arrondissement de Toulouse. AD31 : 1 R 226 – P128/317

André Mayssal et Catherine Segueilha vers 1890²⁸⁷



Catherine décède le 19 octobre 1911²⁸⁸, à Toulouse, route de Revel, elle a 61 ans, il en a 68.

André décède le 11 octobre 1922 à Toulouse à l'âge de 79 ans²⁸⁹. Il décède sans doute chez son fils Pierre, l'adresse étant celle où vit Pierre et Jeanne, au 5 – rue Traversière Saint Joseph.

C. Laurence Mayssal

Laurence née le 25 février 1846 à Saint Orens de Gameville²⁹⁰, et plus particulièrement au « Communal », un quartier de Saint Orens, « dans la maison des héritiers Casamperoud ». Michel Caramperoud, cultivateur, étant 1^{er} témoin de l'acte de naissance. Ni le père, présent, ni les témoins ne savent signer.

Laurence se marie le 24 novembre 1868 à Labège avec Bertrand Lamour²⁹¹, cultivateur à Labège, elle a 22 ans. Il est indiqué dans l'acte que son père est cultivateur à Labège, et sa mère ménagère. Il est à noter qu'elle signe son acte de mariage, elle sait donc sans doute lire et écrire, comme son frère André.

Bertrand est né le 17 octobre 1839 à Pompertuzat²⁹², fils de Raymond Lamour et de Elizabeth Guy.

On note que lors du recensement de 1872 à Toulouse²⁹³, le couple a eu un enfant, Marie, née à Pompertuzat en 1869, et ils vivent avec les parents de Laurence au lieu-dit Lasbordes (quartier de Toulouse). Ce lieu-dit Lasbordes est aujourd'hui intégré dans la commune de Balma.

²⁸⁷ André Mayssal et Catherine Segueilha vers 1890. Archives famille Mayssal (collection personnelle)

²⁸⁸ Acte de décès de Catherine Segueilha le 19 octobre 1911 à Toulouse. Archives de Toulouse : 1 E 661 – P143/256

²⁸⁹ Acte de décès de André Mayssal le 11 octobre 1922 à Toulouse. Archives de Toulouse - 2 E 742 - P110/392

²⁹⁰ Acte de naissance de Laurence Mayssal le 25 février 1846 à Saint Orens de Gameville. AD31 : 2 E IM 3779 - P56/84

²⁹¹ Acte de mariage de Laurence Mayssal et Bertrand Lamour le 24 novembre 1868 à Labège – AD31 : 2 E IM 3796 – P70/113

²⁹² Acte de naissance de Bertrand Lamour le 17 octobre 1839 à Pompertuzat. AD31 : 2 E IM 3604 – P75/112

²⁹³ Recensement Toulouse – Canton Sud – 1872. AD31 : 1 NUM AC 3542 – P3618/4099

Laurence et Bertrand ont donc une fille Marie, née le 26 octobre 1869 à Pompertuzat²⁹⁴. On peut supposer qu'elle est née chez les parents de son père. En marge de ce même acte il est indiqué qu'elle est décédée le 15 mars 1949 à Toulouse.

Marie se marie le 11 février 1890 à Labège²⁹⁵ avec Jean Gros, né à Escalquens, cultivateur à Labège.

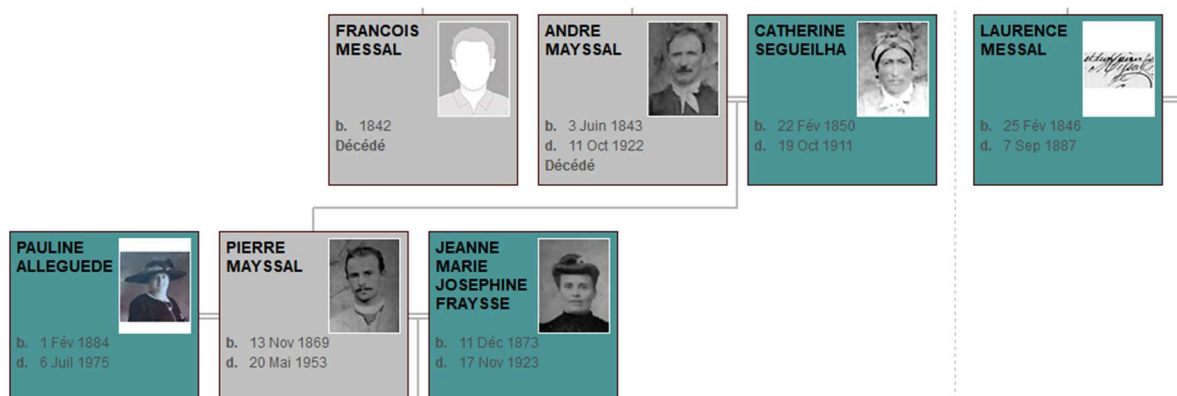
En consultant les tables des naissances à Toulouse de 1869 à 1890 on trouve une seule autre naissance du couple, Ils ont une autre fille prénommée Elizabeth qui naît le 2 avril 1873 à Toulouse²⁹⁶. En marge de ce même acte est noté la date de son décès le 3 janvier 1946 à Toulouse. Elle se marie le 23 mai 1896 avec Alphonse Millas.²⁹⁷

L'acte de mariage indique que Alphonse Millas est cultivateur à Deyme, né en Algérie le 31 janvier 1872, fils de Antoine Millas et de Marie Arrebatnatou, cette dernière décédée. Elizabeth est laitière à son mariage, comme son père Bertrand, chez qui elle vit à Toulouse Montaudran. Sa mère Laurence est décédée.

Bertrand décède le 11 septembre 1910 à Toulouse Montaudran²⁹⁸, à l'âge de 71 ans. Déclaration effectuée par sa fille Marie, épouse Gros, habitant également Toulouse Montaudran.

Laurence meurt à 42 ans, le 7 septembre 1887 à Toulouse, route de Labège à Montaudran. Son mari est vivant, cultivateur, son père est décédé, et sa mère est vivante, âgée de 74 ans.

B. Descendance du couple André Mayssal/ Catherine Segueilha



Comme on l'a vu Pierre est le seul enfant de André Mayssal et Catherine Segueilha.

a. Pierre Mayssal

Il est né le 13 novembre 1869 à Labège²⁹⁹ où vivent ses parents à leur mariage. Son père André est cultivateur et sa mère Catherine ménagère.

²⁹⁴ Acte de naissance de Marie Lamour le 26 octobre 1869 à Pompertuzat. AD31 : 2 E IM 3607 – P65/101

²⁹⁵ Acte de mariage entre Marie Lamour et Jean Gros le 11 février 1890 à Labège. AD31 : 2 E IM 3798 – P109/147

²⁹⁶ Acte de naissance de Elizabeth Lamour le 3 avril 1873 à Toulouse. Archives de Toulouse : 1 E 449 – P102/436

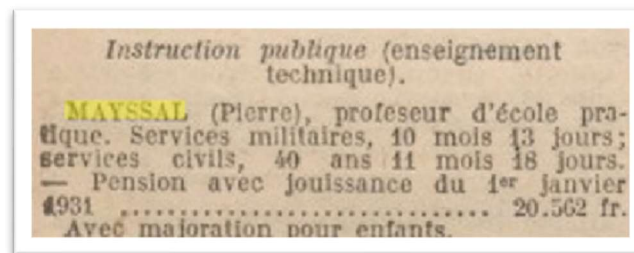
²⁹⁷ Acte de mariage entre Elisabeth Lamour et Alphonse Millas le 23 mai 1896 à Toulouse. Archives de Toulouse : 1 E 569 – P141/393

²⁹⁸ Acte de décès de Bertrand Lamour le 11 septembre 1910 à Toulouse. Archives de Toulouse : 1 E 655 – P319/475

²⁹⁹ Acte de naissance de Pierre Mayssal le 13 novembre 1869 à Labège. AD31 : 2 E IM 3796 - P81/113

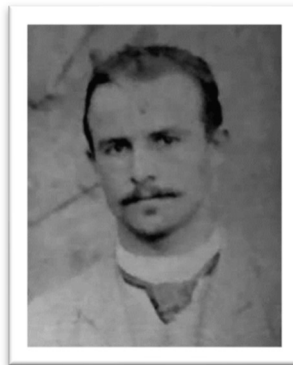
Comme on l'a vu Pierre grandi à Labège et surtout à Toulouse Montaudran. Son père est cultivateur, sa mère ménagère. Le quartier Montaudran à Toulouse n'est pas le milieu très urbain qu'il va devenir notamment grâce à l'aventure de l'aéropostale et le développement de l'industrie spatiale à Toulouse.

Bien qu'étant le seul enfant d'André, cultivateur, Pierre suit une scolarité qui va lui permettre de devenir instituteur dès l'âge de 20 ans. En effet on retrouve dans le Journal Officiel du 4 avril 1931 le texte validant les pensions de retraite, indiquant qu'il a enseigné près de 41 ans, ce qui inclus sans doute la période militaire, et qui nous permet de déduire qu'il a commencé à enseigner dès 1890.



300

Pierre Mayssal à environ 20 ans



301

En 1889, il a 20 ans et doit se soumettre au tirage au sort pour la conscription militaire. Il est le n° 206 du tirage au sort du canton de Toulouse Sud, sous le n° de matricule 969 de la classe de 1889.

On trouve aux archives de la Haute Garonne sa fiche de matricule militaire.

³⁰⁰ Extrait du Journal Officiel du 4 avril 1931, décrets ministre des finances sur les pensions, P3870/3896

³⁰¹ Pierre Mayssal vers 1890. Archives famille Mayssal (collection personnelle)

Fiche de matricule militaire de pierre Mayssal³⁰²

Nom : <i>Mayssal</i> Prénoms : <i>Pierre</i> Surnom :	Numéro matricule du recrutement : <i>969</i> Classe de mobilisation : <i>1889 1896</i>																								
<p style="text-align: center;">ÉTAT CIVIL</p> Né le : <i>13 novembre 1869</i> , à <i>Peibéte</i> , canton de <i>Castanet</i> , département de la <i>haute Garonne</i> , résidant à <i>Couloubert</i> , canton de <i>Suc</i> , département de la <i>haute Garonne</i> , profession de <i>Instituteur</i> fils de <i>Pierre</i> et de <i>Paquette Catherine</i> , domiciliés à <i>Couloubert</i> , canton de <i>Suc</i> , département de la <i>haute Garonne</i>	<p style="text-align: center;">SIGNALEMENT</p> Cheveux <i>châtains</i> , sourcils <i>châtains</i> , yeux <i>bleus</i> , front <i>de moyenne</i> , nez <i>droit</i> , bouche <i>petite</i> , menton <i>plat</i> , visage <i>lancéolé</i> Taille : 1 m. <i>16</i> cent. Taille rectifiée : 1 m. cent. MARQUES PARTICULIÈRES :																								
N° <i>266</i> de tirage dans le canton de <i>Couloubert Suc</i>	Degré d'instruction : générale (1) : <i>A</i> militaire (2) : <i>Exercé</i>																								
<p style="text-align: center;">DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer la nature des dispenses, sursis, etc.)</p> <i>Exercé, art. 23. Engagements successifs</i> Compris dans la <i>2^e</i> partie de la liste du recrutement cantonal. (<i>1^{re}</i> portion).	<p><i>126^e de ligne</i></p> Dans l'armée active: Dans la disponibilité ou dans la réserve de l'armée active: <i>Régiment d'Infanterie à Forçé</i> <i>126^e de ligne</i> Dans l'armée territoriale et dans sa réserve: <i>126^e Régiment d'Infanterie</i>																								
<p style="text-align: center;">DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Engagements, licences, sursis d'état, dispenses, etc.)</p> Beau service le 14 novembre 1889, e. 1 ^{er} au Corps le 20 ^e 24 1889, soldat de 2 ^e classe le 11 ^e 11 ^e 1889. Promu caporal le 23 9 1891 en cours en l'absence de son père dans la réserve de l'armée active. Certificat de bonne conduite accordé. Exercé une période d'exercices dans le 126 ^e au 27 ^e au 21 ^e 1893. Révoqué le 3 10 1893. Rappel à l'activité le 30 juillet 1894. Exercé la libération générale de 1894. Exercé et 1 ^{er} de 2 ^e classe n° 126/102 et 1 ^{er} de 2 ^e classe n° 126/102. Rappel armée, rattaché pour la durée de la guerre à la classe 1889, c. 10 10 1893. Exercé au 11 ^e 10 1893. Passé dans la réserve de l'armée active le 12 9 1893.																									
Numéro au service spécial du recrutement : <i>408</i> Dans la disponibilité ou dans la réserve de l'armée active: Accompli une période d'exercices dans le <i>126^e Régiment d'Infanterie</i> de <i>Castanet</i> en <i>1893</i> Accompli une période d'exercices dans le <i>126^e Régiment d'Infanterie</i> de <i>Castanet</i> en <i>1893</i> Passé dans l'armée territoriale le 20 Janvier 1900, vers le 4 enfants vivants. Artillerie 88		<table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <thead> <tr> <th colspan="4">LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES</th> </tr> <tr> <th colspan="4">PAR DATE DE CHANGEMENT DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE.</th> </tr> <tr> <th>Date.</th> <th>Canton.</th> <th>Indication de l'époque.</th> <th></th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td><i>20 1 1900</i></td> <td><i>Suc</i></td> <td><i>126^e Régiment d'Infanterie</i></td> <td><i>Castanet</i></td> </tr> <tr> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> </tbody> </table>	LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES				PAR DATE DE CHANGEMENT DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE.				Date.	Canton.	Indication de l'époque.		<i>20 1 1900</i>	<i>Suc</i>	<i>126^e Régiment d'Infanterie</i>	<i>Castanet</i>							
LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES																									
PAR DATE DE CHANGEMENT DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE.																									
Date.	Canton.	Indication de l'époque.																							
<i>20 1 1900</i>	<i>Suc</i>	<i>126^e Régiment d'Infanterie</i>	<i>Castanet</i>																						
Dans l'armée territoriale et dans sa réserve: Accompli une période d'exercices dans le <i>126^e Régiment d'Infanterie</i> de <i>Castanet</i> en <i>1903</i> Libéré du service militaire le <i>19 10 1903</i> Libéré du service militaire le <i>19 10 1903</i>	<table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <thead> <tr> <th colspan="4">ÉPOQUE</th> <th rowspan="2">DATE de la libération du service militaire.</th> </tr> <tr> <th>la disponibilité de l'armée active.</th> <th>la réserve de l'armée territoriale.</th> <th>l'armée territoriale.</th> <th>la réserve de l'armée territoriale.</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> </tbody> </table>	ÉPOQUE				DATE de la libération du service militaire.	la disponibilité de l'armée active.	la réserve de l'armée territoriale.	l'armée territoriale.	la réserve de l'armée territoriale.															
ÉPOQUE				DATE de la libération du service militaire.																					
la disponibilité de l'armée active.	la réserve de l'armée territoriale.	l'armée territoriale.	la réserve de l'armée territoriale.																						

(1) Le degré d'instruction générale sera indiqué conformément aux prescriptions de l'instruction du 26 novembre 1873.
 (2) L'instruction militaire sera indiquée par les mots : exercé ou non exercé. On comprendra comme non exercé tous les hommes n'ayant pas passé au dispensé.
 (3) Pour les hommes compris dans la 1^{re} partie de la liste, l'indication à porter est : Service militaire.

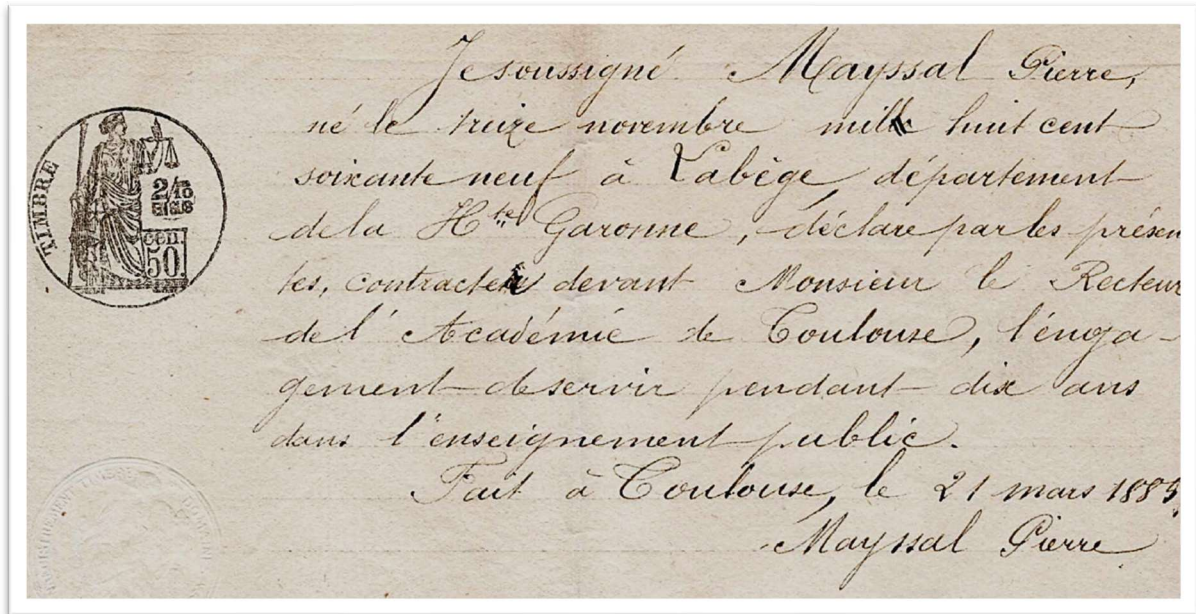
Elle est riche d'informations. Pour synthétiser :

- Pierre incorpore l'armée le 24 août 1890,
- Il est ensuite affecté au 126ème régiment en septembre 1890 comme soldat de 2nde classe.
- Il est nommé caporal le 23 septembre 1891 et fait l'objet d'une dispense de service selon l'article 23, c'est à dire qu'il « s'engage à servir pendant dix ans dans les fonctions de l'instruction publique, ..., pour y remplir effectivement un emploi de professeur, de maître répétiteur ou d'instituteur » (Extrait de la loi du 15 juillet 1889, article 23, sur le recrutement de l'armée). Il passe dans la réserve de l'armée active.
- Il reprend des exercices dans le 126e régiment du 5 septembre au 28 octobre 1893 et devient sergent le 3 octobre 1893.

³⁰² Fiche matricule militaire Pierre Mayssal – 1889. AD31 : 11 R 161 – 1/1

- En 1899 et 1903 il obtient une 2eme et une 3eme période de dispense. Il est soutien de famille (6 enfants).
 - Il est libéré du service militaire le 1^{er} octobre 1915.
 - Il est rappelé à l'activité le 3 avril 1916, il a 47 ans, dans le cadre du décret de mobilisation générale, au 133eme régiment territorial d'infanterie.
 - Rattaché pour la durée de la guerre à la classe 1887
- On apprend également que Pierre à les cheveux et les yeux châains et qu'il mesure 1m56.

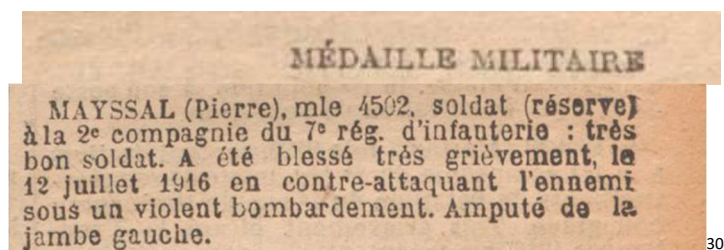
On trouve dans les documents conservés par la famille le courrier où Pierre Mayssal s'engage à servir dans l'instruction publique :



303

Transcription : *Je soussigné, Mayssal Pierre, né le treize novembre mil huit cent soixante-neuf à Labège, département de la Haute-Garonne, déclare par les présentes contracter devant Monsieur le recteur de l'académie de Toulouse, l'engagement de servir pendant dix ans dans l'enseignement public. Fait à Toulouse, le 21 mars 1889. [Signé : Mayssal Pierre].*

On apprend par le Journal officiel du 8 avril 1917 qu'il a obtenu la « médaille militaire » et qu'il a été grièvement blessé au front, entraînant une amputation de la jambe gauche :



304

« MAYSSAL (Pierre), matricule 4502. Soldat (réserve) à la 2e compagnie du 7e régiment d'infanterie : très bon soldat. A été blessé très grièvement, le 12 juillet 1916 en contre-attaquant l'ennemi sous un violent bombardement. Amputé de la jambe gauche. »

³⁰³ Courrier d'engagement de Pierre Mayssal - 1889. Archives famille Mayssal (collection personnelle)

³⁰⁴ Extrait du Journal Officiel du 8 avril 1917, liste remise militaire, P2783/2786

On apprend que le 7eme régiment était à la bataille de Verdun à partir de juillet 1916, c'est donc sans doute lors de cette bataille qu'il a été blessé³⁰⁵.

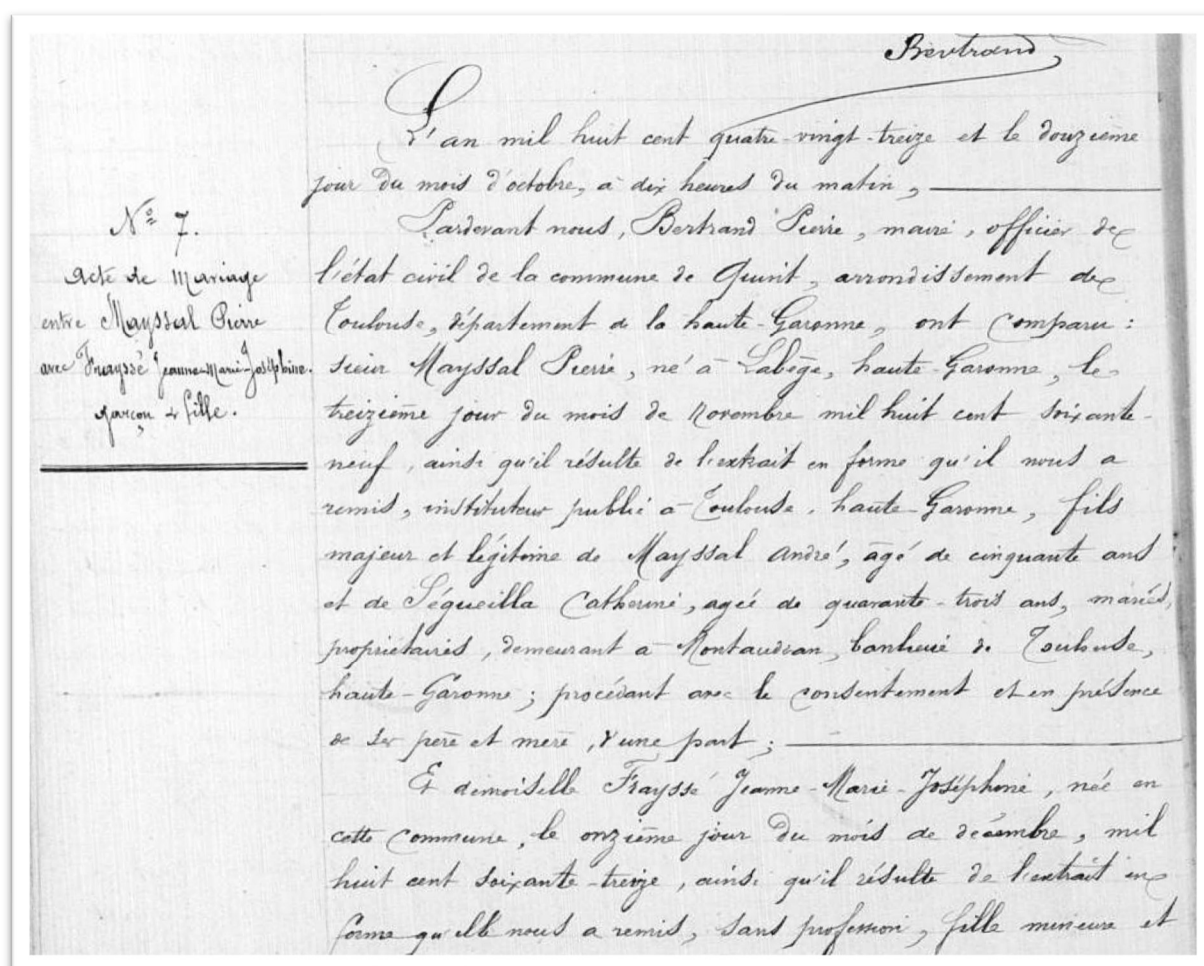
Ainsi, après avoir été tiré au sort en 1890 et effectué environ un an de service militaire, où il devient caporal, puis sergent (grade de sous-officier), il est ensuite exempté de service en s'engageant à enseigner comme instituteur pendant 10 ans dans le service public. Il est toutefois soldat de réserve.

Quand la guerre éclate, il n'est pas appelé tout de suite sous les drapeaux, sans doute en raison de son âge, du nombre d'enfants à charge, et de son engagement d'instituteur. Mais il est toutefois appelé le 3 avril 1916, il a 47 ans, en passant de la classe de 1889 à celle de 1887, au 7eme régiment territorial d'infanterie. En juillet 1916 il combat à la bataille de Verdun, il est blessé le 12 juillet et doit être amputé de la jambe gauche. La guerre est finie pour lui.

Pierre se marie avec Jeanne Fraysse le 12 octobre 1893 à Quint-Fonsegrives où vit Jeanne. Il a 23 ans, elle a 19 ans.

Elle est la fille de Bernard Fraysse et de Marie Cambourg. Elle est sans profession, son père est instituteur comme Pierre.

Acte de mariage de Pierre Mayssal et Jeanne Fraysse³⁰⁶



³⁰⁵ Geneawiki : 7eme régiment d'infanterie

³⁰⁶ Acte de mariage de Pierre Mayssal et de Jeanne Fraysse le 12 octobre 1893 à Quint-Fonsegrives. AD31 : 2 E IM 4390 - P7/70



légitime de Fraÿste Bernard, âgé de soixante six ans, instituteur public en retraite et de Cambours Marie, âgée de quarante-sept ans, sans profession, mariés; procédant avec le consentement et en présence de ses père et mère, avec lesquels elle est domiciliée en cette commune, d'autre part.

Lesquels, après avoir déclaré, sur notre interpellation, qu'il a été fait un contrat de mariage passé devant M. Roussel, notaire à Couloubé, Haute-Garonne, le vingt quatre août mil huit cent quatre-vingt trois, nous ont requis de procéder à la célébration de leur mariage, dont les publications ont été faites en cette commune le dimanche consécutifs dix et dix-sept septembre de la présente année et dans celle de Couloubé le dimanche consécutifs trois et dix septembre de la même année sans qu'il soit intervenu aucune opposition.

Et l'appui de leur requête les comparants nous ont remis, outre les expéditions en forme de leurs actes de naissance, le certificat de publications de mariage de la mairie de Couloubé et le certificat du notaire qui a passé le contrat; lesquelles pièces dûment paraphées par nous et les parties restent annexées au présent acte.

Après avoir donné lecture de toutes les pièces ci-dessus mentionnées, ainsi que du chapitre 36 du Code civil, titre cinq, du Mariage, faisant droit à la requête des comparants, nous leur avons demandé s'ils voulaient se unir pour époux.

D'après leurs réponses séparées et affirmatives, nous avons prononcé, au nom de la loi, que leurs sieur Fraÿste Pierre et demoiselle Fraÿste Jeanne Marie Joséphine, sont unis par le mariage.

Dont acte a été fait et passé et lu publiquement, dans la Salle de la mairie commune, les portes ouvertes, en présence de ses père et mère des époux, et de Sallerna Jean, âgé de trente ans, propriétaire, demeurant à Quint, Haute-Garonne, cousin de l'époux; de Castan Bernard, âgé de quarante-un ans, instituteur public en cette commune, cousin de l'époux;

de Dupont Henri, âgé de quarante-deux ans, directeur de l'école municipale du Sud, domicilié à Coussade, Haute-Garonne, ami des parties; de Lapoyre Bernard, âgé de soixante-six ans, propriétaire, domicilié à Pomportuzat, Haute-Garonne, frère de l'époux; témoins majeurs, lesquels ainsi que l'époux, les pères des époux et la mère de l'épouse, ont signé avec nous le présent acte, la mère de l'époux ayant déclaré ne savoir, après lecture faite.

Jeanne Frayssé
 Pierre Dupont
 Mayssal Pierre
 Bernard
 Mère de l'époux
 Mère de l'épouse
 Le Maire
 Bertrand

Transcription : L'an mil huit cent quatre-vingt-treize et le douzième jour du mois d'octobre à dix heure du matin par devant nous Bertrand Pierre, maire officier de l'état civil de la commune de Quint, arrondissement de Toulouse, département de la Haute-Garonne, ont comparu sieur Mayssal Pierre, né à Labège, Haute-Garonne, le troisième jour du mois de novembre mil huit cent soixante-neuf, ainsi qu'il résulte de l'extrait en forme qu'il nous a remis, instituteur public à Toulouse, Haute-Garonne, fils majeur et légitime de Mayssal André, âgé de 50 ans, et de Segueilha Catherine, âgée de 43 ans, mariés, propriétaires, demeurant à Montaudran, banlieue de Toulouse, Haute-Garonne, procédant avec le consentement et en présence de ses père et mère, d'une part.

Et demoiselle Frayssé Jeanne-Marie Joséphine, née en cette commune le onzième jour du mois de décembre mil huit cent soixante-treize, ainsi qu'il résulte de l'extrait en forme qu'elle nous a remis, sans profession, fille mineur et légitime de Frayssé Bernard, âgé de 66 ans, instituteur public en retraite, et de Cambours Marie, âgée de quarante-sept ans, sans profession, mariés, procédant avec le consentement et en présence de ses père et mère, avec lesquels elle est domiciliée en cette commune, d'autre part.

Lesquels, après avoir déclaré, sur notre interpellation, qu'il a été fait un contrat de mariage passé devant maître Roussel, notaire à Toulouse, Haute-Garonne, le vingt-quatre août mil huit cent quatre-vingt-treize, nous ont requis de procéder à la célébration de leur mariage, dont les publications ont été faites en cette commune, les dimanches consécutifs dix et dix-sept septembre de la présente année et dans celle de Toulouse, les dimanches consécutifs trois et dix-sept septembre de la même année, sans qu'il soit intervenu aucune opposition.

A l'appui de leur acquisition les comparants nous ont remis, outre les représentations en forme de leurs actes de naissance, le certificat de publication de mariage de la mairie de Toulouse, et le certificat du notaire qui a passé le contrat, lesquels pièces dument paraphées par nous et les parties, resteront annexées au présent acte.

Après avoir donné lecture de toutes les pièces ci-dessus mentionnées ainsi que du chapitre six du Code civil titre cinq du mariage, faisant droit à la réquisition des comparants, nous leur avons demandé s'ils

voulaient se prendre pour époux, d'après leurs réponses séparées et affirmatives, nous avons prononcé au nom de la loi, que le sieur Mayssal Pierre et demoiselle Frayssé Jeanne Marie Joséphine, sont unis par le mariage.

Dont acte a été passé et lu publiquement dans la salle de la maison commune, les portes ouvertes, en présence des pères et mères des époux, et de Assema Jean, âgé de trente ans, propriétaire, demeurant à Quint, Haute-Garonne, cousin de l'épouse, de Cassan Bernard, âgé de quarante et un an instituteur public en cette commune, cousin de l'épouse, de Dupont Pierre, âgé de quarante-deux ans, directeur de l'École municipale du Sud, domicilié à Toulouse, Haute-Garonne, ami des parties, de Lapeyre Bernard, âgé de soixante-dix ans, propriétaire, domicilié à Pompertuzat, Haute-Garonne, parrain de l'époux, témoins majeurs, lesquels ainsi que les époux, les pères des époux et la mère de l'épouse ont signé avec nous le présent acte, la mère de l'époux ayant déclaré ne savoir, après lecture faite.

[Signé : Jeanne Frayssé, P. Mayssal, P. Dupont, J. Assema, Marie Frayssé, Mayssal, Frayssé, Lapeyre, P. Bertrand (le maire), B. Cassand].

On note que Pierre est instituteur à Toulouse en 1893, et que ses parents habitent Montaudran, banlieue de Toulouse. On ne sait pas s'il habite avec eux. On note également que le père de Jeanne Frayssé est instituteur. Jeanne vient donc d'un milieu instruit, peut-être a-t-elle elle-même une instruction, à défaut d'un emploi à son mariage. Un contrat de mariage a été établi chez maître Roussel à Toulouse, le 24 août 1893. Il y a quatre témoins, Jean Asséma (sans doute une variation de l'orthographe Azema), cousin de l'épouse, de manière étonnante, car la grand-mère paternelle de Pierre Mayssal s'appelait Marie Azema, il pourrait donc s'agir plutôt d'un cousin de Pierre, avec une éventuelle erreur de l'officier d'Etat civil. Malgré tout le nom Azema est assez courant sur ce territoire, mais il ne correspond pas au patronyme d'un grand parents de l'épouse. Jean Cassan, est également cousin de l'épouse, sans porter un patronyme des grands parents de Jeanne. On note qu'il est également instituteur, ce qui traduit une groupe familial instruit et moins agricole que du côté Mayssal / Segueilha. Cet entourage instruit se confirme avec la présence du directeur d'une école municipale de Toulouse, Pierre Dupont. Et enfin de Bernard Lapeyre, parrain de l'époux, sans porter toutefois un patronyme trouvé dans son arbre.

Pierre et Jeanne ont eu six enfants :

- **André**³⁰⁷ Marie Noel, leur premier enfant né un an après, le 26 décembre 1894 à Toulouse. Pierre est instituteur, le couple vit à Toulouse, 3 rue Saint Luc. Les deux témoins sont des amis instituteurs. Son 2eme prénom est un prénom féminin, Marie, peut être en référence à la mère de Jeanne, où simplement une protection de la vierge, son 3eme prénom est Noël, peut être en raison de la date de sa naissance un 26 décembre ? En marge de l'acte de naissance on note qu'il se marie le 29 octobre 1927 à Toulouse, avec Renée Maignac. Et qu'il décède le 15 mai 1976 à Toulouse.
- **Georges**³⁰⁸ Bernard, dont le 2eme prénom est celui du père de Jeanne, né le 6 novembre 1896 à Toulouse. Pierre est instituteur à Toulouse, où vit le couple, toujours au 3 rue Saint Luc. Les deux témoins sont encore deux instituteurs, on retrouve Théophile Lafitte, mais aussi Pierre Cousse, qui vit dans le même immeuble que le couple, rue Saint Luc au 3bis, il y a sans doute des solidarités entre instituteurs. En marge de l'acte on note le mariage de Georges le 21 octobre 1924 à Toulouse avec Marie Lafage, et son décès le 10 juin 1975 à Puy Lévêque dans le Lot.
- **Alphonse**³⁰⁹ Marius, né le 30 mai 1898, à Toulouse au 3 rue Saint Luc où vit le couple, Pierre est instituteur, les deux témoins sont les mêmes que pour Georges, mais Théophile Lafitte vit désormais rue saint Michel à Toulouse. En marge de l'acte on note qu'Alphonse s'est marié le 9 septembre 1922 à Toulouse avec Denise Garin et qu'il décède à Toulouse le 19 mai 1987.

³⁰⁷ Acte de naissance de André Mayssal le 26 décembre 1894 à Toulouse. Archives de Toulouse : 1 E 560 – P124/223

³⁰⁸ Acte de naissance de Georges Mayssal le 6 novembre 1896 à Toulouse. Archives de Toulouse : 1 E 570 – P63/209

³⁰⁹ Acte de naissance de Alphonse Mayssal le 30 mai 1898 à Toulouse. Archives de Toulouse : 1 E 579 – P151/219

- **Marcelle**³¹⁰ Joséphine Marie, née le 15 novembre 1899 à Toulouse, au 5 rue traversière Saint Joseph, Pierre est instituteur, Théophile Lafitte est toujours témoin habitant chemin de Bataille à Toulouse, l'autre témoin étant Emile Barus, habitant 8 Place du Pont, tous les deux instituteurs. Dans la marge on note qu'elle s'est mariée le 13 octobre 1926 à Paris 5eme avec Marcel Ducret, et elle décède le 4 mai 1992 à Tournefeuille.
- **Raymond**³¹¹ André Dominique, né le 6 aout 1904 à Toulouse au 5 rue traversière Saint Joseph, Pierre est instituteur, les témoins sont Henri Vergniolles, négociant, habitant la « même maison » et Abel Talenton, ancien négociant, habitant rue des 36 ponts. En deuxième prénom Il porte le prénom de son grand-père paternel. En marge, Raymond s'est marié à Toulouse le 24 juin 1933 avec Fernande Pujol, et décède à Toulouse le 3 janvier 1979.
- **Jean**³¹² Bernard Mayssal, né le 5 septembre 1911 à Toulouse, au 5 rue Traversière Saint Joseph, Pierre est instituteur, témoins : Jean Teulé, habitant place de la Concorde et Victor Faure rue St Remesy, tous les deux instituteurs. En marge : décédé le 19 avril 1912, à l'âge de 7 mois.

Le recensement de 1911 nous confirme le groupe familial avec les 5 enfants, Jean n'est pas encore né.

**Recensement Mayssal/Fraysse, ville de Toulouse, année 1911, 5 rue Traversière Saint Joseph
(extrait)³¹³**

Joseph ? 5	25	74	Passenaud Marie	1861	Esoubert	d'	Chef négociant Rabay
		75	Mayssal Anne	1869	Rabay	d'	d' instituteur Etat
		76	Chaytal Pierre	1873	Reint	d'	Chasseur meurt
		77	Chaytal Antoin	1874	Esoubert	d'	fil
		78	Chaytal Georges	1896	d'	d'	d'
		79	Chaytal Alphonse	1897	d'	d'	d'
	80	Chaytal Lucille	1899	d'	d'	fil	

Ces actes confirment que Pierre suit un parcours d'instituteur dans le service public, il vit au cœur de ce milieu et durant les 17 années où naissent ses enfants tous les témoins sont quasiment des instituteurs, dont certains vivent dans le même immeuble que la famille Mayssal/Fraysse.

Ils vivent d'abord au 5 rue Saint Luc, en 1894 et déménagent vers 1899 au 5 rue Traversière Saint Joseph, sans doute un espace plus grand.

³¹⁰ Acte de naissance de Marcelle Mayssal le 15 novembre 1899 à Toulouse. Archives de Toulouse : 1 E 586 – P71/225

³¹¹ Acte de naissance de Raymond Mayssal le 6 aout 1904 à Toulouse. Archives de Toulouse : 1 E 615 – P1957/1976

³¹² Acte de naissance de Jean Mayssal le 5 septembre 1911 à Toulouse. Archives de Toulouse : 1 E 657 – P105/1083

³¹³ Recensement de la population 1911 (extrait) – Archives de Toulouse – 1F70 – P3833/4318

Pierre Mayssal et Jeanne Fraysse (date inconnue)³¹⁴



La mère de Pierre, Catherine, meurt le 19 octobre 1911, Pierre est âgé de 41 ans.

La guerre éclate le 28 juillet 1914, Pierre a 44 ans, ainsi que la mobilisation générale des hommes. Il ne part toutefois que le 3 avril 1916 (Cf. ci-dessus), sans doute en raison de son âge, de son métier et du nombre de ses enfants, il a 46 ans.

Comme on l'a vu il revient du front au mois de juillet suivant, il a été blessé à Verdun, et il a dut être amputé d'une jambe. Il obtient la médaille militaire.

En octobre 1917, suite à son retour, il est détaché pour 5 ans renouvelable, comme enseignant à l'école pratique d'industrie hôtelière de Toulouse³¹⁵ (voir annexe 2). Son maintien est renouvelé en 1923, comme indiqué dans le journal officiel du 25 juillet 1926 ci-dessous. Il va sans doute conserver ce poste jusqu'à sa retraite en 1931.



316

Le 15 novembre 1923 son épouse Jeanne meurt, comme l'indique l'avis de décès paru dans le « Midi Socialiste » du 18 novembre 1923³¹⁷, Pierre est âgé de 54 ans.

Il se remarie le 8 aout 1928 (il a 58 ans), avec Pauline Alleguede (elle a 44 ans), elle-même veuve de Maurice Pujol, mort à la guerre le 9 mai 1915 à la bataille de Roclincourt³¹⁸. Comme l'indique le nouveau livret de Famille de Pierre ci-dessous³¹⁹ :

³¹⁴ Photo de Pierre Mayssal et Jeanne Fraysse – Date inconnue – Archives famille Mayssal (archives personnelles)

³¹⁵ Courrier d'attribution du poste d'enseignant à l'école hôtelière en date du 20 octobre 1917 – Archives famille Mayssal (archives personnelles)

³¹⁶ Archives de la BNF : Gallica.fr

³¹⁷ Avis de décès de Jeanne Fraysse daté du 18 novembre 1923 – Le Midi Socialiste – Archives BNF

³¹⁸ Fiche matricule de Maurice Pujol – Mort en 1883-1915. AD31 : 11 R 305

³¹⁹ Livret de Famille de Pierre Mayssal, 1928, archives de la famille Mayssal (archives personnelles)

ETAT CIVIL
 — MAIRIE DE TOULOUSE
 Circulaire de M.
 le Garde des
 Sceaux, du 18
 novembre 1876.

LIVRET de FAMILLE

Du 6 août 1928 N° du Registre :

MARIAGE

Du sieur *Pierre Mayssal*
 Profession de *Professeur*
 Domicilié à *Toulouse*
 Né à *Rabastens (Hte Gar)*
 le *13 9 1869*
 Fils de *André Mayssal*
 et de *Catherine Sigheilla* *1 m. d.*
veuf de Jeanne Marie Josephine Fraissé
 Et de
 Dlle *Pauline Alleguède*
 Profession de

Domiciliée à *Toulouse*
 Née à *Rabastens (Hte Gar)*
 le *1. Février 1886*
 Fille de *Jean Alleguède d'écide*
 et de *Julie Delpy* *1 m.*
ve de Maurice Marie Pujol
 Contrat de mariage passé le *3 août 1928*
 devant M. *Bonnet, notaire - Toulouse*

LE MAIRE,

En janvier 1931 Pierre est à la retraite comme on l'a vu plus haut avec l'extrait du Journal Officiel d'attribution de sa pension d'instituteur public. Il a 61 ans.

Pauline Alleguede avait eu une fille prénommée Fernande de son union avec Maurice Pujol, née le 25 mars 1911 à Toulouse³²⁰, elle a 17 ans quand sa mère se remarie.

De son côté les enfants de Pierre sont tous mariés quand il se remarie, sauf son dernier fils Raymond qui a 24 ans.

Raymond et Fernande vont se marier 5 ans plus tard, le 24 juin 1933³²¹, comme inscrit en marge de l'acte de naissance de Fernande Pujol. Pierre a 63 ans.

Pierre décède le mercredi 20 mai 1953, à l'âge de 83 ans, à Toulouse³²².

Sa femme Pauline décède le 6 juillet 1975 à Toulouse, à l'âge de 91 ans.

³²⁰ Acte de naissance de Fernande Pujol le 25 mars 1911 à Toulouse. Archives de Toulouse : 1 E 656 – P620/1897

³²¹ Acte de naissance de Fernande Pujol le 25 mars 1911 à Toulouse. Archives de Toulouse : 1 E 656 – P620/1897

³²² Source : famille Mayssal

CONCLUSION

Comme je l'ai dit dans mon introduction la mise en marche de ce mémoire n'a pas été simple, je n'y reviens pas, j'y ai perdu du temps, mais elle m'a contraint, ce qui a été finalement très positif pour la mise en place d'une méthode.

La recherche généalogique n'était pas une discipline totalement nouvelle pour moi. J'avais construit des arbres avec les actes d'état civil en ligne, on peut en tirer une satisfaction assez rapide, la numérisation des actes étant très stimulantes pour la recherche. Ici les choses étaient très différentes, car bien plus compliquées, et cette recherche a été également un chemin d'apprentissage pour trouver les documents, les interpréter, et comprendre ce qu'ils peuvent déclencher pour avancer dans la recherche. L'objectif est bien sûr d'en savoir le plus possible par le biais des « traces » laissées par les actes de la vie. La masse est impressionnante, et il faut des clés pour s'y retrouver, savoir ce qui existe déjà, au-delà des actes d'état civil, pour penser à les rechercher, et savoir où les trouver. Ce travail est passionnant, mais il nécessite une grande rigueur, beaucoup d'organisation, et c'est aussi cela que ce mémoire, et ce diplôme, m'ont appris sur cette discipline.

Pour synthétiser brièvement le résultat de ce travail, et ce que je peux en conclure, je dirais qu'il y a d'abord un territoire, ce qu'il peut offrir et son héritage historique très riche, ensuite un monde de travailleurs agricoles très modestes, stables à tout point de vue, qui vont évoluer très progressivement, et enfin il y a la démographie familiale qui se modifie rapidement, peut être par une décision volontaire.

J'ai développé assez fortement la description du territoire où évolue cette branche familiale, car le Pays Lauragais a une histoire très particulière, très riche, avec beaucoup de variations qui indéniablement ont touché les populations. C'est une terre fertile et bien irriguée, c'est une grande voie de communication depuis l'antiquité. Les populations sont donc à la fois très ancrées sur cette terre généreuse, mais elles côtoient également un flux permanent de marchandises et de convoyeurs, ce qui va se traduire par une ouverture, de tout temps, à toutes les nouveautés agricoles, et par extension, on peut en faire l'hypothèse, d'une certaine ouverture dans les mentalités. Le Pays Lauragais est au cœur du territoire de l'hérésie albigeoise dont la vision du monde a laissé des traces dans les mentalités. La présence de l'important centre urbain toulousain, ne se traduit pas initialement par une attraction, et même peut être une crainte envers cet univers urbain très éloigné du monde des petits villages. Toulouse a toutefois cette image importante et forte d'être l'abri, le recours possible, en cas de grande pauvreté, ou de maladie grave, avec ses deux hospices. Le village de Saint Orens où se marie notre couple référence, est tout à fait exemplaire de ces villages agricoles très modestes qui sont rapidement absorbés par l'agglomération toulousaine, et son extension immobilière, au début du XXème siècle. Il y a une double attraction de Toulouse vers ces villages et de ces villages vers Toulouse en ce début de siècle.

Pierre et Marie sont des cultivateurs. On peut employer le pluriel car si l'épouse s'occupaient des enfants, elle travaillait aussi aux champs. Comme on l'a vu l'ensemble de l'arbre est quasiment constitué de métiers du travail de la terre, de « laboureur propriétaire » à « brassier », un monde agricole assez modeste, voire très pauvre, comme on a pu le voir pour certains, notamment à l'arrivée de la vieillesse. Le statut évolue peu dans les limites de l'arbre, le fils suit le parcours du père, si ce n'est au milieu du XIXème, notamment par notre couple de référence, ces cultivateurs qui commencent à acheter des terres, en associant leur fils André dans cette démarche, et finissent propriétaires cultivateurs. Leur fils les suivra, et leur petit fils devient instituteur. Comme les métiers, les mouvements sont rares et très modestes, pas plus de 15 kms par générations. On ne constate pas ici d'exode vers Toulouse avant le milieu du XIXème siècle, qui va s'intensifier ensuite très rapidement.

Si l'on pouvait broser très vite l'arbre, on pourrait dire que la branche de Marie Taure est plus modeste, avec beaucoup de simple « brassier », et que la branche de Pierre Mayssal, a un statut plus solide avec très tôt des « laboureurs » et des « cultivateurs ».

Enfin, il faut parler de la démographie. Lorsqu'on regarde l'arbre on est frappé par le nombre d'enfants, et même si beaucoup d'entre eux meurent avant l'âge de trois ans, environ un tiers ici, les familles restent extrêmement nombreuses jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle, où la famille se réduit de manière importante. Il est difficile de savoir si cette évolution relève d'un choix volontaire ou d'une réalité qui s'est imposée. On voit toutefois que ce territoire, aussi généreux qu'il peut l'être, voit sa population exploser à partir du XVIII^{ème} siècle sans pouvoir nourrir tout le monde, entraînant une partie de la population dans la précarité, voire la très grande pauvreté. Si on ne peut pas l'assurer pour cet arbre, on le pressent dans certaines trajectoires, comme celle de Joseph Beau qui né en 1760 à Flourens, quitte la terre pour travailler au moulin de Toulouse, d'abord comme cribleur, puis comme purgeur, finit tuilier (ouvrier fabricant de brique), et meurt à 25 ans, sans que l'on sache de quoi. On ne peut s'empêcher de penser que son parcours n'est peut-être pas choisi, et a dû être difficile et précaire.

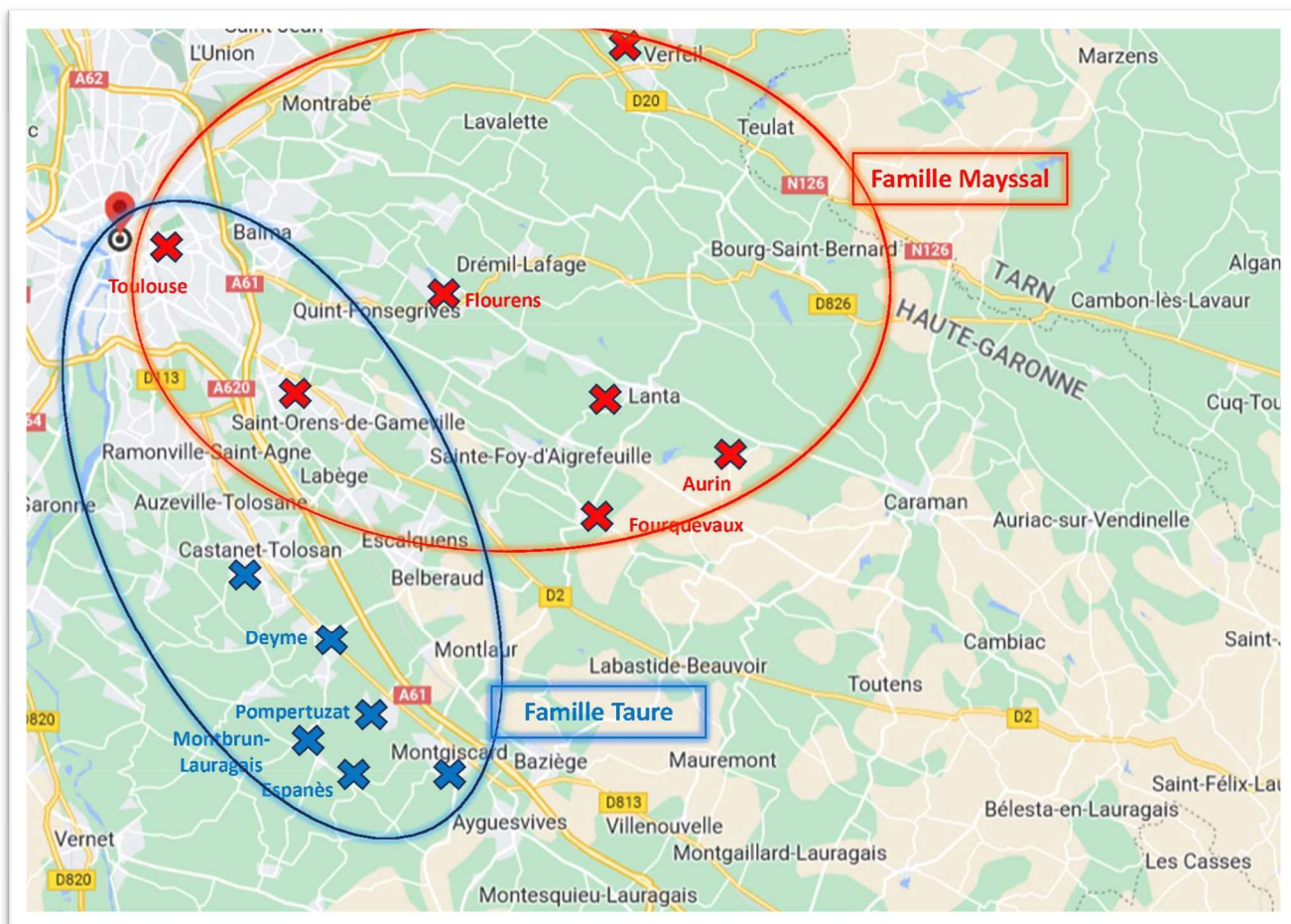
La trace la plus ancienne de cet arbre est l'acte de naissance de Guillaume Bergés, en 1697, la plus récente est le décès de Raymond Mayssal en 1979. Entre ces deux dates 282 années se sont écoulées. En 1697 Louis XIV entame sa fin de règne, et nous sommes sous le mandat de Valéry Giscard d'Estaing en 1979. Entre temps il y a eu la révolution, le 1^{er} empire, la restauration, la 2^{ème} république, le second empire, puis de la 3^{ème} jusqu'à la 5^{ème} république. Il faut contextualiser cet arbre dans le déroulé de ces évènements nationaux bien sûr.

Au moment de conclure ce mémoire, il est étonnant de voir à quel point il m'a semblé vivre avec toutes ses personnes pendant quelques mois, inévitablement il y a une forme d'attachement, de familiarité qui s'installe. L'émotion que l'on ressent à chaque acte retrouvé installe une relation particulière avec les personnes concernées par cette recherche. Comme le décrit si bien Alain Corbin dans son livre « Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot », lorsqu'il voit la signature en forme de croix de Louis François : « On se doute de l'émotion que j'ai pu ressentir quand, après des mois d'enquête et d'intimité avec la personnalité insaisissable de Louis-François, j'ai découvert cette trace et tenté de reconstituer le geste qu'il avait inscrite sur le papier ; trace manuscrite d'un homme de 74 ans qui, peut-être, était amené pour la première fois à saisir le porte-plume ». ³²³

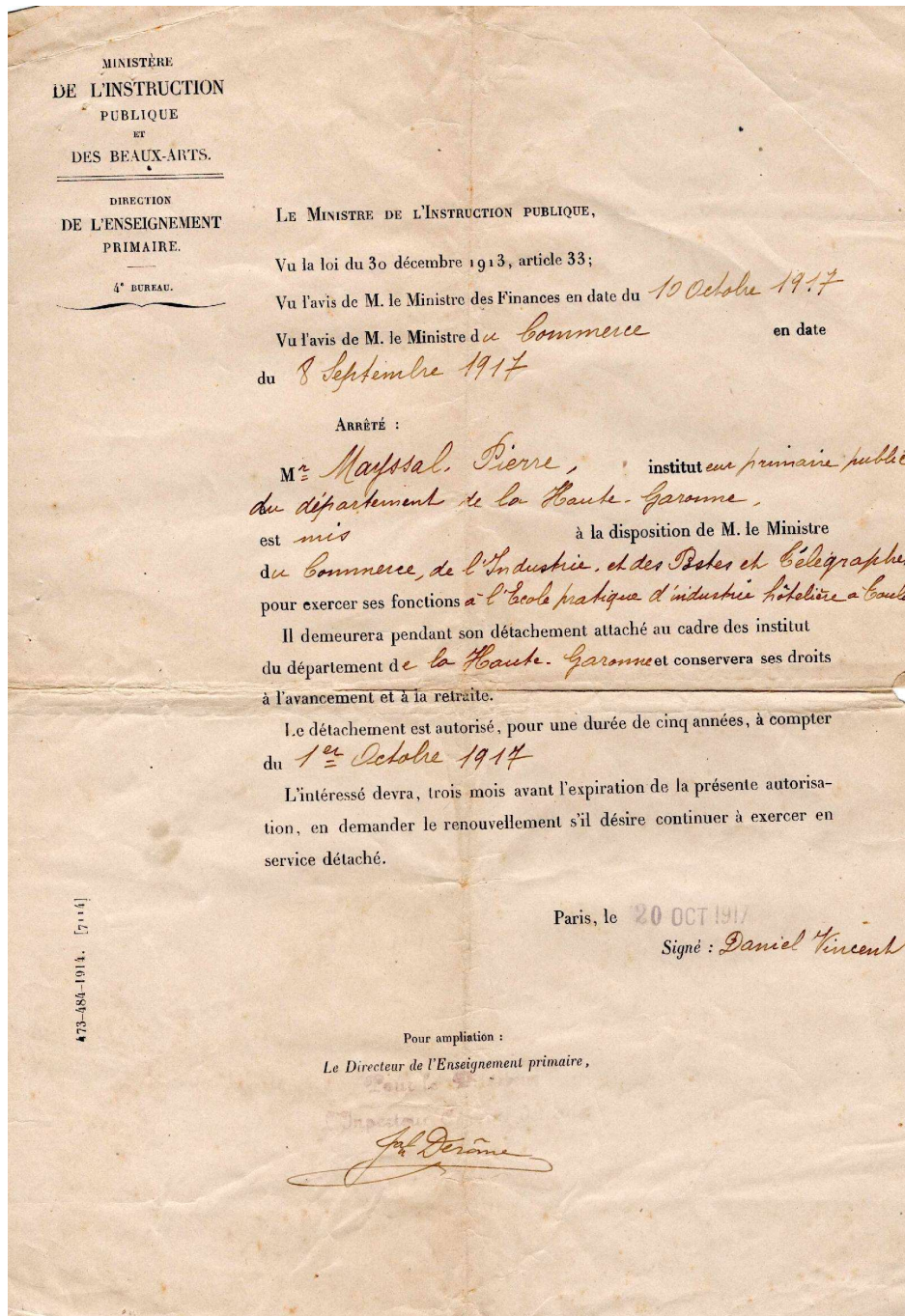
³²³ « Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot » - Alain Corbin – Flammarion 2008

ANNEXES

**Annexe 1 : Géographie des familles Mayssal et Taure
Cumuls des lieux de naissance, mariage et décès pour l'arbre étudié.**



Annexe 2 : Courrier de détachement de Pierre Maysal pour 5 ans comme enseignant à l'école pratique d'industrie hôtelière de Toulouse – Octobre 1917 (Archives personnelles de la famille Maysal)



Annexe 3 : Ville de Toulouse – Cadastre – 1830
Tableau d'assemblage 1/20 000



Tableau d'assemblage, éch. 1/20000. Commune de Toulouse -1830. AD31 : 3 P 4894

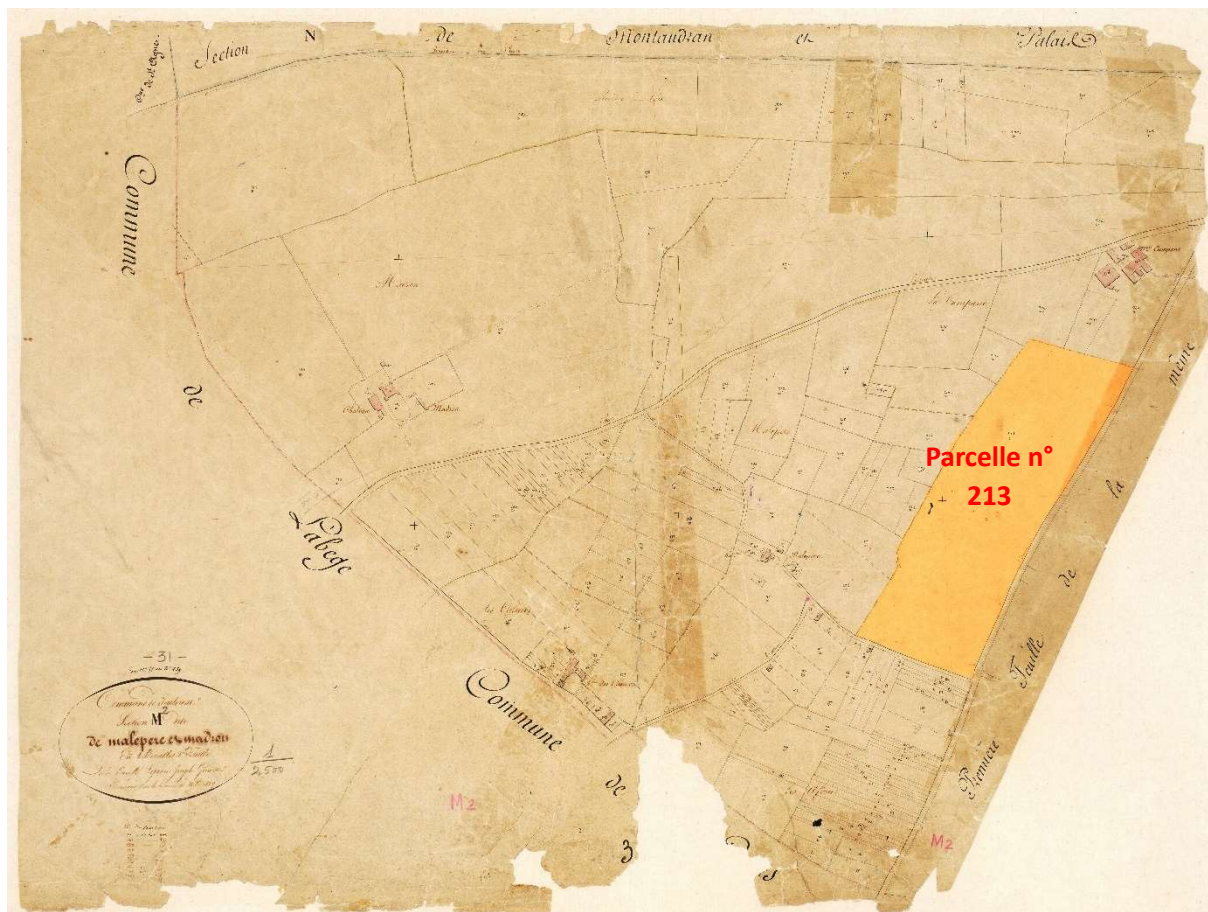
**Annexe 3 : Ville de Toulouse – Cadastre – 1830
Section M de Malepère et Madron, 1ere feuille, éch. 1/2500**



Section M de Malepère et Madron, 2ème feuille, éch. 1/2500. – 1830 – Toulouse. AD31 : 3 P 4919

Annexe 4 : Ville de Toulouse – Cadastre – 1830
Section M de Malepère et Madron, 2ème feuille, éch. 1/2500

Avec la parcelle n°213 achetée par Pierre Mayssal et Marie Taure le 4 aout 1873



Section M de Malepère et Madron, 2ème feuille, éch. 1/2500. – 1830 – Toulouse. AD31 : 3 P 4920

BIBLIOGRAPHIE ET WEBOGRAPHIE

1 LES OUVRAGES

Le Lauragais :

1. "Le Pays Lauragais" par André Mir, publié en 1983.
2. « Mœurs et usages du Lauragais » par Félicien Pariset – Editions Lacour-Ollé – 1867- Réed. en 2001
3. "Le Lauragais : Pays de Cocagne" par Jean-Louis Biget et Marie-Claude Héraud, publié en 2002.
4. "Lauragais : Paysages et patrimoine" par Michel Labrousse, publié en 2010.
5. "Le Lauragais entre Toulouse et Carcassonne" par Michel Roquebert, publié en 1992.
6. Les campagnes du Lauragais à la fin du Moyen Âge - 1380 - début du XVIe siècle - Marie-Claude Marandet - Presses universitaires de Perpignan – 2006
7. Le Lauragais – Regards sur un patrimoine – Anne Brenon - Loubatieres éditeur - 2009
8. Le Lauragais – La terre et le temps – Denis Estève – Loubatières éditeur - 2013
9. Histoire du Lauragais – Huigh Nicklin – Smashwords Edition - 2015
10. La voie d'Aquitaine entre *Tolosa* (Toulouse, Haute-Garonne) et *Carcaso* (Carcassonne, Aude) : stations et sites de bord de route. Michel Passelac – Gallia – 2016
11. Les campagnes toulousaines. Étude géographique. Roger Brunet – Edition rurales – 1966
12. Le Lauragais, pays des Cathares et du pastel – Jean Odol – Privat éditeur – 2004
13. *G. Jorré : "Le Terrefort toulousain et lauragais" G. Torrè - 1971 - Thèse*

Toulouse :

14. « Histoire de Toulouse » par Philippe Wolff - Privat éditeur – 2000
15. « Nouvelle histoire de Toulouse » sous la direction de Michel Taillefer – Privat éditeur – 2002
16. « Histoire de la ville de Toulouse » par J. Raynal – Maxtor France éditeur – 2014
17. « Histoire des rues de Toulouse » par Jules Chalande - Régionalismes éditions - 2019

Saint Orens de Gameville

18. Histoire de Saint-Orens-de-Gameville – François-Guillaume Laffont - Éditeur : Livre Histoire (1 décembre 2004)
19. Saint-Orens mon village ; G. CASTAGNE, éd. Rémy - impressions, 1986
20. Dictionnaire généalogique, ...des familles nobles du royaume - Aubert de La Chesnaye-Desbois, François-Alexandre - Edité par A Paris : Chez Duchesne, libraire, 1757.

Anthroponymie

21. « Patronymes et démographie historique » - Pierre Darlu - Belin éditeur. 2004
22. « Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France » - Marie-Thérèse Morlet et Albert Dauzat - Editions Larousse, 2001.
23. « Dictionnaire historique des noms de famille » sous la direction de Marie-Odile Mergnac – Nouveau Monde éditeur – 2005
24. « Lexique de l'ancien français » - Frédéric Godefroy, librairie Honoré Champion éditeur, 1990

Recherche

25. « Célibat et âge au mariage aux XVIIIe et XIXe siècles en France. II. Age au premier mariage ». Louis Henry - Population, 34^e année, n°2, 1979. pp. 403-442.
26. « Vivre à Toulouse sous l'ancien régime » - Michel Taillefer – Perrin éditions – 2000
27. « Briqueteries toulousaines au XIXe siècle » - Marie-France Lecuir - PUM – 2009
28. « Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot » - Alain Corbin – Flammarion 2008
29. « *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale - Le dépôt de mendicité de Toulouse (1811-1818)* » - Tome 86, N°119, 1974. pp. 403-417 - David Higgs
30. « *Qui étaient nos ancêtres ?* » J.-L. Beaucarnot – Editions J'ai Lu - 23 avril 2004

2 LES SITES WEB

1. Généawiki : Saint Orens de Gameville : https://fr.geneawiki.com/index.php?title=31506_-_Saint-Orens_de-Gameville&mobileaction=toggle_view_desktop

2. Cartes 2 France – Saint Orens de Gameville : <https://www.cartes-2-france.com/plan/31506-saint-orens-de-gameville.php>
3. Paroisse de Saint Orens de Gameville : http://paroisse.storens.free.fr/wp/?page_id=581
4. Saint Orens de Gameville - Brice Torecillas : <https://www.calameo.com/read/002982810ee741b32e29f>
5. CNRTL : Centre national de ressources textuelles et lexicales : <https://www.cnrtl.fr/>
6. www.wikipedia.org
7. www.vieuxmetiers.org
8. www.francegenweb.org
9. www.filae.com
10. www.geneanet.org